





RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

AUX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de JESUS

EN LA

NOUVELLE FRANCE

les années 1672 et 1673

Par le R. P. CLAUDE DABLON Recteur
du College de Québec & Superieur
des Missions de la Compagnie de
JESUS en la Nouvelle France.



A LA NOUVELLE YORK,

De la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.

M. DCCC. LXI.

Avec Permission.

Tiré à 100 exemplaires.

No. _____



T A B L E

DES CHAPITRES.

Relation de la Nouvelle France
des années 1672 et 1673.

PREMIÈRE PARTIE.

DE la mission de Nostre Dame de Foye proche de Quebec 1

Relation de ce qui est passé aux Missions
Iroquoises les années 1672 et 1673 33

CHAPITRE PREMIER.

De la mission de Sainte Marie chez les Iroquois inférieurs 34

CHAPITRE SECOND.

*De la mission de Gandaouagé ou de Saint Pierre dans le
pays d'Agné* 39

CHAPITRE TROISIEME.

*De la mission de St. François Xavier chez les Iroquois
d'Onneiout* 55

a ij

CHAPITRE QUATRIEME.

<i>De la mission de St. Jean Baptiste a Onnontagué</i>	65
--	----

CHAPITRE CINQUIEME.

<i>Du Baptême de quelques adultes</i>	84
---------------------------------------	----

CHAPITRE SIXIEME.

<i>De la mission de St. Joseph a Goiogouen</i>	101
--	-----

CHAPITRE SEPTIEME.

<i>Des missions de la Conception et de St. Michel à Tjonnontouan</i>	108
--	-----

SECONDE PARTIE.

<i>Des Missions aux peuples Algonquins aux Outouacs des années 1672 et 1673</i>	115
---	-----

CHAPITRE PREMIER.

<i>De la mission des Outaouacs ou Algonquins</i>	115
--	-----

CHAPITRE SECOND.

<i>De la mission de Sainte Marie du Sault</i>	117
§ 1. <i>De la mission des Mississakiks</i>	123
§ 2. <i>De quelques merveilles que Dieu a fait à Ste Marie du Sault</i>	127

CHAPITRE TROISIEME.

<i>De la mission des Apostres du Lac Huron</i>	139
--	-----

DES CHAPITRES v

CHAPITRE QUATRIEME.

<i>De la mission de St. Ignace des Tionnontateronons</i>	146
--	-----

CHAPITRE CINQUIEME.

<i>De la mission de St. François Xavier dans la grande Baye des Puants</i>	157
<i>Article 1^{er} De la mission de Gbouskouabika</i>	157
<i>Article 2^d De la mission d'Oussouamigoung</i>	176
<i>Article 3^e Choses remarquables de la riviere d'Eman</i>	183
<i>Article 4^e De la mission des Maskoutench , Illinois &c.</i>	186



RELATION DES MISSIONS

A LA

COLONIE HURONNE

De Nostre Dame de Foye proche de
Quebec et au païs des Iroquois, des
années 1672 et 1673.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Mission de Nostre Dame de
foye proche de Quebec.*

PIERRE ATIRONTA , Capitaine
des Hurons mourut le feizieme
Decembre mil fix cens foixante et
douze avec de grandes marques de predesti-
nation. Depuis fix ans qu'il estoit revenu
des Iroquois ou il estoit captif il avoit esté

A

2 *De la Mission Huronne*

toujours tres fervent. Jamais on ne l'a veu commettre un exces de boisson ny autre peché scandaleux.

Il fut admis quelque temps apres son retour en la sainte famille , et pour lors il redoubla ses devotions , il estoit d'ordinaire devant le iour en la chapelle hyver et esté pour y reciter son chapelet et ses autres prieres.

Cela n'empeschoit pas qu'il n'assistat tous les iours a la Sainte Messe tres devotement et modestement et parfois qu'on en disoit plusieurs , il les entendoit toutes.

Il estoit touiours un des premiers en la chapelle et le dernier a en fortir , sa modestie et devotion edifioit grandement les françois. Jamais on ne le voyoit en l'eglise qu'a deux genoux , quoique ce soit une posture extremement incommode aux sauvages.

Tout âgé qu'il estoit lorsqu'il revint de sa captivité il ne laissa pas d'apprendre par cœur en fort peu de temps toutes les prieres huronnes qui sont assez longues , de sorte qu'il devint le dogique de sa cabane , et avoit soin de les faire reciter tout haut les soirs et les matins a ses Domestiques.

Plusieurs mois avant sa mort il avoit pris la coutume de prier Dieu la nuit toutes les fois qu'il se reveilloit , et pour cet effect il tenoit toujours son chapelet a son chevet ou pendu a son col.

Ou il a fait davantage paroistre de vertu , c'est dans ses maladies , qui estoient fort frequentes a cause des coups et autres mauvais traitements receus des Iroquois. Jamais on ne la ouy dire aucune malediction a cette nation dont il avoit receu tant d'outrages , il n'avoit point d'autres paroles en bouche sinon Onniannitotioua ensisa a encihouenkouas Iefous. N'importe que je souffre , cela va bien i'ay de quoy offrir quelque satisfaction au Sauveur pour mes pechés.

En sa derniere maladie qui dura plus de quatre mois il fut mené a l'hospital , il y fit paroistre sa bonté et sa piété notamment a l'occasion d'une sienne niepce qui y estoit a mesme temps que luy : celle cy fut une nuit attaquée d'une convulsion qui sembloit la devoir estouffer, elle apella son oncle qui ne manqua pas de se lever tout malade qu'il estoit et de s'aller joindre aux bonnes religieuses qui estoient deja

4 *De la Mission Huronne*

autour de la malade , et ne la voulut pas abandonner , que ce symptome ne fut passé.

Revenu au village Huron il ne laissoit pas quelque mal qu'il sentit d'aller tous les iours a la messe , mais comme il s'affaiblissoit tous les iours de plus en plus il fut reduit a un tel estat qu'il ne pouvoit plus lever ses pieds pour aller prier Dieu; sa ferveur neanmoins qui ne se rallantissoit point luy suggera un expedient pour subvenir a cette grande faiblesse de jambes, qui fut de prier sa femme de le lever debout et puis de luy ayder de ses mains a lever un pied , puis un autre pour pouvoir aller a la messe , afin d'unir ses douleurs a celles de nostre Seigneur qu'il offroit en ce saint sacrifice au Pere eternel. Souvent on a veu ce pauvre homme se traîner pour aller a la messe et a l'Eglise plus par l'effort de ses mains que par le mouvement de ses pieds , tantot se soutenant aux perches des cabane qu'il rencontroit le long de son chemin et tantôt sur son baston qu'il portoit et d'autrefois a quelques personnes charitables qui luy conduisoient le prenant pardeffous les bras.

Quand il ne put plus en aucune façon

aller ouyr la sainte messe il se resolut d'y assister du moins en esprit chaque fois qu'on la disoit, et quelque mal qu'il sentit il ne cessoit point de faire durant toute la messe les mêmes prieres qu'il auroit fait s'il eut reelemment esté a l'entendre dans la chapelle.

Quand son Pere spirituel luy suggeroit quelque bon sentiment il disoit voila mon entretien pour aujourdhuy, je ne penseray qu'a cela tout ce iour, il avoit distribué les iours de la semaine a faire certaines devotions appropriez a chaque iour different. Le Dimanche il disoit le chapelet de la tres Sainte Trinité composé de trente Gloria patri. Le Lundy il en disoit un autre pour les trepassez. Le mardy un autre en l'honneur des anges &c.

Il estoit furtout tres soigneux de reciter trois fois le iour L'angelus pour gagner les indulgences accordées depuis peur.

Estant pres de mourir il dit que ce qui luy donnoit plus de consolation estoit d'avoir esté admis a la sainte famille ensuite de quoy tant de gens de bien qui en sont prioient Dieu pour luy apres sa mort.

6 *De la Mission Huronne*

Les pauvres compatriotes qui l'alloient visiter en sa dernière maladie , estoient grandement touchez de sa Patience , car quoyqu'il fut dans de grandes souffrances a cause que sa chair tomboit par lambeaux et qu'il nageoit dans le sang et le pus faute de linge et d'autres secours dont ces pauvres gens sont destituez , il ne faisoit paroître aucun signe de tristesse. Une bonne Chrestienne admirant la douceur et tranquillité d'esprit que conservoit ce bonhomme parmy tant de maux qu'il souffroit me dit quelques iours apres sa mort que l'allant visiter il luy sembloit voir la constance et patience du Sauveur représentée par celle de ce pauvre sauvage.

Il y a une bonne coustume maintenant parmy ces nouveaux chrestiens qui est d'aller visiter souvent les malades et de prier Dieu pour eux apres les avoir salué et consolé, ça esté ce deffunct qui la introduite et qui estoit les dernières heures aupres des malades a reciter pour eux le chapelet, et comme il estoit capitaine tout le bourg suivit bientôt son exemple , et depuis ce temps la a esté introduite dans le bourg la coutume d'aller prier Dieu aupres des

malades pour les consoler incontinent qu'on a prend qu'ils sont allitez.

Les Sauvages sont d'ordinaire trop indulgents a leur enfans et ne scavent que c'est de les chatier , nostre capitaine defunct ne pardonnoit aucune faute aux siens et non seulement reprenoit ses propres enfans , mais de plus qui que ce fut qui eut failly en sa presence.

Un autre vice auquel sont suiets les Sauvages est la faineantise , celluy ci en estoit ennemy , il travailloit continuellement tandis qu'il se portoit bien soit aux champs soit a sa maison et ce qui est plus a estimer est que iamais le travail ne lui faisoit quitter ou dimineur ses devotions ny celles cy ne le retiroient point du travail, il joignit au travail force prieres jaculatoires avec lesquelles il offroit a Dieu sa peine et le bon Dieu benissoit tellement ses sueurs qu'on a remarqué que son champs est le plus ample et le plus fertile de tous ceux de ses autres compatriottes.

Une Iroquoise estant allée a la nouvelle Hollande avec un chapelet a son col et un crucifix au bout , un heretique la tança de ce quelle honoroit et invoquoit la bien-

8 *De la Mission Huronne*

heureuse Vierge. Comment me dit elle me pourriez faire croire que celle qui a engendré IESUS ne meritât aucun honneur &c. Ensuite de cette hardiesse les here-
tiques en conceurent de l'estime et de l'affection qu'ils luy temoignerent depuis a diverses occasions.

Une bonne Huronne me disoit il n'y a pas long temps en me rendant conte de conscience. Mon Pere , Dieu m'a fait depuis quelque temps une grace de ne cherir plus quoique ce soit. Je m'estonne du changement que ie trouve en moy : autrefois il me sembloit que toute la porcelaine et tout le blé que i'avois n'estoit iamaïs assés pour contenter mon avidité, plus i'en avois et plus i'en desirois avoir, iamaïs ie n'estois fatiffaite, maintenant c'est tout le contraire; ie ne porte plus envie aux personnes riches, j'e leur porte plutot compassion de ce qu'elles mettent leur affection a des choses qui ne sont pas pour elles apres un petit moment de cette vie presente. Une sienne confidente lui ayant dit en confiance qu'elle avoit de la peine de quitter la demeure de nostre Dame de foy pour aller s'habituer a Nostre Dame de Lorette,
eut

eut d'elle cette reponse. Je voy bien que la peine que vous aves de changer de village vient de l'amour que vous portiez aux champs que vous avez icy , et que vous ne pouvez pas transporter si loing, mais confidez je vous prié si nos parens deffuncts ont emporté les leurs avec eux , quand ils ont quitté ce monde icy pour aller au ciel, pourquoy ne nous accoutumerions nous pas a faire pendant nostre vie ce qu'il nous faudra faire apres la mort. Cela satisfit et appaisa la mecontente. Si les sentimens de ce cœur détaché des biens de la terre ne se faisoient connoître qu'en simples paroles ils ne meritoient pas beaucoup de louanges , les œuvres qui en proviennent les rendent plus considerables, apres avoir fait plusieurs aumosnes d'une caisse de blé que ie lui avois mis entre les mains , elle me vint dire qu'elle estoit presque vuide mais que i'en trouverois deux autres pleins en sa place , c'estoit elle qui les y avoit mise du sien , ne voila pas des entrailles de misericorde , c'est dommage que cet ame charitable n'a autant de moyens que nos grandes Dames de France, ah combien de monasteres et d'hopitaux luy verroit on fonder

ah que de milliers de pauvres en feroient assister.

Cette bon creature me dit souvent que ne suis ie née en France , j'aurois cru des mon enfance , i'aurois esté bien eslevée et bien instruite en la crainte de Dieu , ie ne l'aurois peut être jamais offensé, et quelque fois s'adressant a sa fille, elle luy dit garde toy bien ma fille de ressembler a ta mere , tu es obligée d'estre bien meilleure que moy ayant tant de bonnes instructions pendant ta ieunesse que ie n'ay jamais eu.

Le femme d'un sien nepveu qui demeure avec elle l'ayant attaquer de paroles tres outrageuses et voyant que cette imprudente continuoit trop long temps a decharger sur elle sa bille , au lieu de luy tenir teste , sortit de sa cabane a fin de lui oster l'obiet dont la presence pouvoit l'irriter de plus en plus. Delà a un long temps elle rentra tout doucement sans mot dire et des le lendemain au matin , comme si ce qui c'estoit passé le soir n'eust esté qu'un songe, elle la salua et lui commanda d'apprester a dîner sans luy dire ou faire aucune plainte de son impudence envers elle. La niepce fut tellement gagnée de cette dou-

ceur qu'incontinent tout son fiel se changea en miel et se mit en devoir de la servir mieux que iamais elle n'avoit fait. Voila comme les bons chrestiens se laissant manger comme des brebis aux loups , convertissent ceux cy en agneaux. Plut a Dieu que nous autres qui avons sucée la foy avec le laiët de nos nourrices puissions au moins une fois en nostre vie imiter la generosité de cette pauvre sauvagesse.

Les vertus quand elles sont parfaittes dans une ame se tiennent toutes l'une de l'autre comme les anneaux d'une chaine. Je vois cela en cette bonne creature , elle tomba malade d'une grosse fièvre , J'envoyay querir un chirurgien pour la saigner, mais on ne le trouva point , et comme ie pressois qu'on l'allast chercher encore une autre fois elle me dit avec un grand calme. Helas je ne presse pas tant qu'on le fasse venir il viendra quand il plaira a Dieu, elle me dit lorsqu'elle se porta un peu mieux qu'elle avoit esté si mal qu'elle pensoit en devoir mourir et cependant avoir le repos d'esprit avec lequel elle enduroit et le peu de soin qu'elle prenoit de faire hastier le

chirurgien vous eussiez dit qu'elle ne souffroit que fort peu.

Cette bonne veufve a soin d'ouvrir et de fermer la porte de la chapelle le matin et le soir. Quand elle voit quelque ordure dans la chapelle elle prend aussi soin de la ballier. Un iour comme elle rendoit ce bon office a la Sainte Vierge elle fut tentée de vanité a cause du monde qui la regardoit, elle rechassa cette pensée en disant a part soy. Mais qu'est ce que c'est de ballier une chambre pour en prendre de la vaine gloire, ne sont ce pas les dernieres servantes de la maison qui s'employent a cela, cet exercice donc me doit plutôt humilier qu'enorgueillir, en me representant que ie suis la dernière du bourg puisque ie suis appliquée a faire le dernier office de tous ceux qu'on pratique en l'honneur de Bienheureuse Vierge. Cette charge me convient non pas a cause que ie sois meilleure que les autres, mais a cause que ie suis la plus vile et abiecte de toutes.

Les Iroquois que Nostre Seigneur a attiré de leur pais pour venir ici faire profession toute ouverte de la foy sont pour la plus part des plus fervents de nos Chref-

tiens. Un ancien d'Agnié vint icy ce printemps a dessein de remmener quelques femmes qui estoient redemandées par leurs parents sous pretexte de les instruire en la foy ; la Dogique des Agnié répondit pour toutes, que si leurs parents vouloient les revoir dans le pais , ils devoient point servir d'autres fineses que d'embrasser tout de bon la foy et de se faire baptiser , car il n'y a point d'aparence, dit elle que refusants d'estre instruits par les Peres qui ne sont que pour cela dans le pais , ils voulussent recevoir nos enseignements qui ne sommes que des femmes idiotes , et ainisy il convint au bon vieillard de s'en retourner sans avoir rien gagné.

Toutes les fois qu'il se present quelque commodité d'envoyer des lettres dans leur pais , ces pauvres creatures s'empresrent a me faire ecrire a nos Peres pour les solliciter de parler a leur parents dont elles me font ecrire les noms afin de les exciter a se faire Chrestiens , elles me dictent de petites exhortations en leur langue pour estre leües a leurs parents , elles leurs envoient même de petit presents pour les porter a escouter nos peres , elles les in-

vitent a venir demeurer icy , leur promettant qu'ils seront mieux qu'en leur païs , en un mot elles n'omettent rien de ce que la charité Chrestienne leur suggere pour pouvoir attirer a la foy leurs parents et leurs compatriottes.

Marie Tsaouente la plus considerable de celles qui sont venues icy ne s'est pas contentée de faire escrire a son Pere , qui est au païs de la venir trouver icy pour y faire son salut , mais elle a adiousté aux paroles un present de mille grains de porcelaine pour l'attirer icy , qu'elle a mis entre les mains d'un Iroquois Catechumene party de Quebec pour retourner au païs seulement a dessein d'aller querir toute sa famille et de l'ammener icy pour estre instruits et baptizes tout ensemble.

Ces pauvres estrangeres firent au commencement du mois d'Aout une action de grande charité , voicy comment. Un huron grandement addonné a l'yvrognerie aussi bien que sa femme avoit donné tant de scandale et de peine a tout le bourg de Nostre Dame de foy qu'on fut contraint de le chasser et de lui deffendre de paroistre dorenavant parmy les Chrestiens , on de-

truifit même fa cabane a laquelle les enfans mirent par apres le feu a fin de lui oster tout pretexte de rentrer dans le bourg. Enfuitte de ce baniffement ce pauvre miserable n'habitoit plus que parmy les halliers et dans les champs , tantost d'un costé et tantot de l'autre. Cependant il y avoit parmy ses compatriotes quelque charitable creature qui luy portoit en cachette quelque chose a manger de la a quelque temps les Chrestiennes Iroquoises venues l'an passé de leur país ayant ouy dire que la famille de cet yvrogne avoit esté chassée du bourg a cause de quelque algarades et mauvais traitement qu'il leur avoit fait resolurent dans un petit conseil qu'elles tindrent d'offrir aux anciens des presents de plus de quatre mille grains de porcelaine pour obtenir la grace a ce fugitif de revenir au bourg , cette porcelaine ayant esté présentée a l'assemblée des anciens, ou loua premierement la generosité Chrestienne de ces bonnes estrangeres lesquelles au lieu de se reiouir de la punition de leur adversaire voulurent racheter sa liberté et son rapel dans l'habitation , en apres on jugea qu'il ne falloit pas éconduire

sans fruit une si bonne œuvre et que pourveuque le criminel montraît des marques d'une vraie repentance, on accorderoit ce que demandoient pour luy ces bonnes femmes, on l'envoye chercher on le trouve, on le fait comparoître dans l'assemblée, on luy reproche ses debauches et le scandale qu'il donne depuis long temps, puis on luy demande quelle pensée il a pour l'advenir; on luy declare que sans de pauvres Iroquoises qui avoient demandé sa grace en offrant trois colliers de porcelaine jamais on ne l'auroit admis en aucune cabane, tant on a en horreur ses yvrogneries et qu'au reste c'estoit un sien petit enfant qui avoit le plus touché de compassion ses bienfaitrices, car s'il n'y eut eu que luy et sa femme peutestre qu'on ne se seroit gueres mis en peine d'eux. Nostre yvrogne écouta toutes ces reproches avec une grande attention et confusion, puis il repartit ce qui suit. Mes oncles, je vous prie de croire que ie n'ay point esté fâché de ce qu'on a brulé ma cabane et de ce qu'ensuite on m'a obligé de séjourner au milieu des champs, parceque ie suis convaincu d'avoir bien mérité un tel châtiment

timent. Que si en considération de ces bonnes Iroquoises qui se portent pour mes advocates vous me voulez recevoir a mercy je vous promets de ne jamais plus retomber dans mes fautes passées , si ie ne tiens parole , ie vous coniure de n'avoir iamais plus de pitié de moy. Je souhaitterois bien qu'en vostre présence ma femme fit les mesmes protestations que moy , car c'est elle qui est la principale cause de nos mauvais deportements. La dessus on jugea apropos d'appeller au conseil cette creature a laquelle aussytost fut venue on reprocha comme on avoit deia fait a son mary ses excez et les desordres qui les accompaignent et on ne manqua pas de luy dire que son mary avoit publiquement déclaré que c'estoit elle qui faisoit tout le mal quoyque son sexe la deust rendre plus retenue. Cette femme ne se perdit point parmy ces reprimendes elle fit une reponse qui estonna toute l'assemblée. Mes oncles, dit elle , voila qui va bien de ce que ie suis seule cause de tout le mal qui arrive dans nostre menage. Assurez vous que cela estant ainisy , vous ne ferez plus scandalisez a nostre occasion ; car ie suis tout de bon

resolue de changer de vie , a fin qu'ayant causé le desordre en ma famille par mes mauvaises actions j'y mette dorenavant le bon ordre par une maniere de vie plus réglée ; je suis une pauvre pechereffe ie l'advoue mais je ne laisse pas d'avoir la foy ; estant chassée du bourg on me conseilloit de me retirer en quelque' autre païs ou ie pusse vivre a ma fantaisie , avec toute liberté de faire tout ce que ie voudrois : la crainte d'estre damnée m'en a empeschée. L'ayme bien mieux vivre avec les bestes dans les bois avec quelque esperance qu'un iour on aura la bonté de nous recevoir dans le bourg , on que si nous tombons en quelque maladie mortelle durant nostre banissement on ne nous refusera pas l'absolution de nos pechés , quand nous demanderons a nous confesser , voila ce qui nous retient icy proche , voila ce qui ne nous permet pas de nous eloigner de Nostre Dame de foy , au reste mes oncles ie scay fort bien que la personne que mon mary et moy avons le plus offensée est la Bienheureuse Vierge a qui ce bourg est consacré et de qui il porte le nom , nous voudrions estre bien riches pour luy faire un beau present

a fin de l'apaiser. Je n'ay vaillant que cinquante fols. Je luy en fais un don a ce qu'on en achapte de la cire ou quelque'autre chosé qu'on employera a son honneur. J'espère qu'elle aura affés de bonté pour accepter cette petite offrande et ensuite de nous pardonner tous les mauvais exemples que nous avons donné au bourg. Ce discours attendrit toute l'assemblée , et eut dant d'effect sur l'esprit de tous les anciens qu'on remit dans le bourg cette pauvre famille exilée même sans vouloir accepter pour le fisque public les colliers de porcellaine qu'avoient pour cet effect offert les Iroquoises : aux quelles on rendit leurs presente ; Depuis ce temps la le mary et la femme font fort bien leur devoir de Chrestians.

Cette année nos hurons ayant veu que dans l'echole qui se tient dans leur bourg de Nostre Dame de foy pour les petits françois on chastie souvent ceux qui manquent a leur devoir , ont jugé que pour bien dresser leurs enfans il falloit les chastier de leurs fautes comme l'on fait les petits françois , c'est pourquoy le capitaine a pris la coûtume de faire de temps en

temps le tour du village criant a haute voix que les peres , et meres declarent au Pere Hechon les fautes de leurs enfants a ce qu'il fasse punir du fouet les garçons par le maistre d'ecole des françois et les filles par une bonne matrone , a la voix de ce capitaine ces bonnes gens amennent leurs enfants au Pere lequel apres avoir examiné leurs fautes fait punir les coupables. Ce châtiment exemplaire a tellement rendu sages les petits sauvages qu'on en fait maintenant tout ce qu'on veut.

L'exemple des escoliers françois qui tous les soirs en sortant de classe vont chanter un salut dans la chapelle de Nostre Dame de foy a operé ce bien que les petits sauvages pour les imiter ont appris a chanter en leur langue de beaux cantiques , mais même dans leurs maisons , dans les rues dans les champs et partout ou ils se trouvent de sorte que ces petites creatures ignorants toutes les chançons prophanes de leurs ancestres n'ont en bouche que les motets spirituels que le Pere leur enseigne , ce qui fait qu'en peu de temps ils apprennent avec plaisir les mysteres de nostre foy et toutes leurs prieres qu'on leur fait

chanter sur divers airs changeant la lettre et les tons selon qu'on fait dans l'église au retour des festes annuelles.

Entr'autres personnes venues du pais des Iroquois pour professer librement la foy Chrestienne nous avons eu la ioye de revoir un de nos capitaines hurons nommé Jacques Onnha'tetaionk avec tous sa famille composée de dix personnes. Ce bon homme avoit este mené par le reverend Pere Le Moine a Agnié a dessein de l'aider par son exemple a la conversion de cette nation. Mais voyant que l'ivrognerie mettoit beaucoup d'obstacle a la foy parmy ces pauvres sauvages et craignant d'ailleurs que ses enfants ne se laissassent aller aux mêmes debauches s'ils conversoient plus longtemps parmi eux , il prit l'esté dernier la résolution de venir retrouver ses compatriottes afin de vivre plus librement en Chrestien parmy eux.

Incontinent que ce capitaine fut arrivé a Nostre Dame de foy ou les Hurons demeurent a present ce fut a qui luy feroit davantage d'accueil ; les meres de famille luy portoient a l'envy l'une de l'autre des charges de bled d'inde , quelques unes

luy en donnerent des caiffes toutes entieres et d'autres pour furmonter les liberalitez de toutes leurs compagnes luy firent presents de beaux champs de bled d'inde presque tout meur ; on luy fit faire quantite de festins , et afin qu'il fut reconnu et remis en sa charge de capitaine les matrones luy apporterent chacune des colliers de pourcelaine pour luy faire un fonds dont il pût tirer de quoy faire des satisfactions pour les fautes de ses nepveux selon l'obligation de sa charge. Cela estant fait on assembla le conseil ou tout le mond estant venu , ie luy rendis avec un collier de pourcellaine la voix de capitaine qui avoit tenu si longtemps le silence au moins a nostre egard en ces termes , Ce n'est pas moy Echon qui te rends aujourdhuy la paroles c'est celuy qui t'a preservé de tant de risques que tu as couru parmi les Iroquois , c'est Jesus qui t'a si heureusement retiré d'un pais si perfide lequel te remet en bouche la parole d'un capitaine Chrestien. Ce n'est pas la parole d'Echon qui te rend la sienne propre pour t'obliger a ne parler que comme il parleroit luy même s'il conversoit encor parmy nous. Considere

apart toy tout ce que condamneroit et ce qu'approuveroit et recommanderoit le fauveur s'il estoit en ta place et tâche d'en faire de même ; si tu en agis de la sorte tu feras le collegue des Lieutenants de Dieu, tu affermiras leur parole , et il n'y aura vice , qu'estant ainſy bien unis vous ne bannissiez dela colonie Huronne ny vertu que vous n'y fassiez pratiquer.

Ce bonhomme remercier le Pere sur le champ mais sans aucun present , ce fut en un festin qu'il le fit ou pour s'installer en la dignité de capitaine il repondit selon leur coûtume avec un collier de porcelaine qu'il presente a Nostre Dame pour contribuer quelque peu a bastir sa maison de Lorrette qu'on doit eriger au nouveau bourg Huron sur le plan de celle qui est venue de Nazareth. Il en adiouta deux autres l'un qu'il destina a Monseigneur le Comte de Frontenac nostre Gouverneur pour le prier de continuer le soin paternel qu'il a montré pour sa pauvre nation , l'autre qu'il presenta aux anciennes femmes Huronnes qui relevent de sa charge de capitaine pour les reunir toutes ensemble et leur rallumer un feu commun.

Il ne s'est pas contenté de faire passer sa pourcelaine afin de se reftabler en son office de capitaine quantité de belles harangues qu'il a fait en divers rencontres l'ont bien davantage fait reconnoître pour tel , la premiere fois que ie l'ouys parler en public ce fut contre l'ivrognerie , il en deduisit si bien les inconvenients et les malheurs que ce vice cause a tous les peuples qui y font addonez , que depuis qu'il eut ainſy inveſtivité contre ce monſtre nous n'avons plus veu dans noſtre bourg aucun deſordre en cette matiere. Un jour comme i'exhortois un ieune homme a ſe defaire de ce vice il me repondit ferois-ie bien ſi peu d'eſtat des paroles de mon capitaine qui detourne ſi ſouvent de ce péché pour m'y vouloir doreſnavant laiſſer tomber. Quelques ieunes hommes eſtants revenus de leur chafſe apres l'arrivée de ce capitainé et ayant appris qu'il avoit une grande horreur de l'excez des boiſſons , ce qui y avoit fait renoncer tous les camarades , d'abord ont pris la reſolution de ne plus ſ'y laiſſer emporter , et de fait depuis ce temps la , ils ſ'en ſont abſtenus. Voila qui nous fait voir combien eſt puiſſant même parmy les plus

plus sauvages le bon ou le mauvais exemple de ceux qui president. Plaise a Dieu de conserver la ferveur et le zele de ce bon capitaine a exterminer l'yvrognerie qui est l'unique ennemy qui nous reste a combattre parmy nos sauvages Chrestiens. Le larcin auquel avant le baptême les Hurons estoient extremement suiet est maintenant si éloigné d'eux , qu'ils feroient scrupule de s'approprier un double , un cloux , ou une epingle qu'ils auroient trouvé le long des rues , ils n'ont pas sitôt ramassé quelque chose qu'ils me la viennent apporter a ce que ie la restitue a qui elle appartient ; pour les jurements , blasphemes et imprecations qui font tant damner de François , nos sauvages Hurons n'en scavent pas même les termes ; les superstitions de leurs ancetres sont tout a fait abolies , on n'en parle non plus que si iamais ils n'avoient esté en vogue. La stabilité et fermété des mariages qui autre fois dans leur pays nous donnoit tant de peine a introduire et a faire observer est maintenant autant en regne parmy eux que parmy les meilleurs Chrestiens d'Europe , le luxe en habits pretieux ne trouve

point d'entrée dans leurs familles les dépenses superflues en festins ne se rencontrent jamais en leurs maisons , tous leurs banquets consiste en une chaudiere bien assaisonné et grande a proportion du monde qu'on invite. Les pechés d'impuretés , comme sont les baisers et les regards lascifs ne sont point chés eux en usage , les nudités qu'autrefois dans leur païs n'estoient pas censées immodestes ny mesceantes sont retranchez en sorte qu'il y a a maintenir beaucoup plus de pudeur et de retenue parmy la ieunesse Huronne que parmy les François.

Salutem ex inimicis nostris , ces pauvres gens doivent tout au grand changement de mœurs a la perte de leur païs et a leur transmigration dans le nostre. Que Dieu est admirable en ses desseins. *Notas facite in populis adinventiones eius* , qui auroit jamais dit que pour faire Chrestienne la nation Huronne , il la falloir exterminer , ie pleurois autrefois la deroute des Hurons detruits par les Iroquois , et maintenant ie loue Dieu , car ie voy evidemment que si ce peuple fut demeuré florissant comme il étoit auparavant , nous n'eussions pas

gagné en cent ans sur leur esprit pour les façonner a nos coùtumes Chrestiennes , ce que nous avons gagné en peu d'années. Je porte le même jugement pour ce qui concerne les Iroquois. Je suis convaincu d'en faire de bons Chrestiens en leur païs , c'est une chose difficile et de longue haleine , mais si nous les pouvions petit a petit détacher de leur demeure pour les attirer a nos colonies Huronnes , nous aurions une grande facilité d'en faire en peu de temps de braves Chrestiens. Helas il ne faudrait pas de grands frais pour en venir a bout , si nous avions des habits pour leur donner , lorsqu'ils viendroient aupres de nous , en attendant qu'ils eussent appris les lieux de chasse pour s'en pourvoir d'eux même peu apres , nous aurions bientôt une bonne partie de ceux qui ont déjà quelque bonne disposition a embrasser la foy , mais qui n'ont pas assez de courage pour en faire profession publique dans leurs païs a cause des grandes obstacles qui s'y rencontrent. Une preuve manifeste de cecy est la venue de pres de cinquante personnes parties d'un seul bourg Iroquois sous la parole que le pere Bruyas leur

donna de la part de Monsieur de Courcel et de Monsieur Talon que rien ne leur manqueroient quand ils se feroient rendu icy bas , que si la simple promesse d'avoir icy soin d'eux après leur arrivée a eu tant de pouvoir sur leur esprit , que ne fera pas son accomplissement , lorsqu'on le saura dans le païs. Sans doute que cela nous en amenera beaucoup d'autres , pourveu que les prieres des gens de bien jointes aux petits secours qu'on leur fait esperer ne nous manquent point.

Je voudrois que les bonnes ames zélées pour le salut des peuples vissent qu'elle est la devotion que font paroître icy les Iroquois aussitôt qu'ils y sont arrivés , sans doute que ce leur feroit un motif de redoubler leurs prieres afin d'obtenir du bon Dieu a ceux qui sont encor dans leur païs le force et générosité de rompre les liens qui les y retiennent et de se venir ranger aupres de nous ; car a moins que nostre Seigneur sollicité par les gens de bien ne fasse un petit miracle pour detacher les Iroquois de l'affection naturelle qu'ils ont pour leur patrie , ils ne pourroient jamais se résoudre a l'abandonner pour venir de-

meurer parmy nous. L'expérience que nous avons depuis plusieurs années des sauvages nous a fait remarquer que les personnes les plus riches d'Europe n'ont pas plus de peine a quitter leurs grands moyens pour s'engager dans l'Etat Religieux que nos Iroquois en ont de quitter leurs parents , leurs amys , leurs champs , leurs cabanes pleines de bled d'inde et d'autres petits meubles qui sont propres a leur facon de vivre pour aller sejourner en un autre lieu, ou ils ne sont pas asseuré de trouver rien du tout ce qu'ils abandonnent: c'est pourquoy toutes le fois que nous voyons venir a nous de ces pauvres gents nous devrions autant admirer l'effect de la grace sur eux que nous admirons le pouvoir de l'inspiration divine qui fait renoncer a grands seigneurs a leurs estats pour entrer en cloistres , afin d'y servir Dieu. Or comme ces grandes conversions n'arrivent d'ordinaire qu'apres que beaucoup de bonnes ames les ont demandées a Dieu , ainisy celles des Iroquois qui viennent icy pour se sauver , doivent estre des effects des prieres des serviteurs et servantes de Dieu.

Au reste quand ces pauvres Iroquois ont une fois rompu les liens qui les tenoient attachez a leur païs et qu'ils se sont rendus aupres de nous ils y trouvent tant de repos d'esprit et Dieu les comble de tant de consolations interieures qu'un d'Iceux quelques iours après son arrivée me dit que comparant le douceur de la vie qu'il menoit icy avec la maniere de vivre des Iroquois parmy lesquels il estoit , il luy sembloit d'avoir changé l'enfer en un petit paradis.

Un jeune guerrier de la même nation apres avoir demeuré quelque temps avec les Hurons de Quebec en forma quasi le même iugement que le premier dont ie viens de parler , il dit estant de retour dans son païs que la façon de vivre de nos Hurons estoit si surprenante et si éloignée de celle des autres sauvages , qu'il se doutoit bien que le recit qu'il en feroit passeroit pour une fable ; c'est le même guerrier qui revenant dela chasse et prenant son chemin par La prairie de la Magdelaine ou il y a une autre colonie Huronne fut tellement touché des bons exemples des Hurons qui la composent , qu'il se resolut de se faire Chrétien apres

qu'il feroit retourné au pais et qu'il en auroit ramené tous ses parents pour leur procurer le bonheur de la foy , ce qu'il a heureusement effectué.

A la nouvelle de ce coup généreux que fit l'esté passé ce guerrier un autre Iroquois de considération qui se trouvoit a Nostre Dame de foy avec les Hurons prit résolution d'en faire autant , scavoir est , de retourner au pais pour solliciter ses parents et le plus de monde qu'il pourroit a venir icy pour embrasser la foy. Il partit a ce dessein de Quebecq au mois d'aoust. Plaise a Dieu luy donner le même succez qu'a celui qu'il s'est proposé d'imiter.

Ce n'est pas seulement parmy les nations policées que Dieu suscite des personnes zélées pour l'amplification de sa gloire et son royaume , nous en voyons aussi parmi nos pauvres sauvages qui ne respirent rien plus que de gagner des ames a Dieu. Louis Taondechoren est un de ceux la , ce bon Huron avoit projeté depuis plusieurs années d'aller chercher a trois cents lieues d'icy d'ou il est fort pour y publier l'Evangile , mais le besoin qu'avoit de luy sa femme et ses enfants me le faisoit

toujours destourner de ce dessein. Enfin cet esté ayant accompagné avec les autres Hurons Monseigneur le Comté de Frontenac , nostre Gouverneur au voyage qu'il a fait au pais des Iroquois , il s'est resolu de soi même de faire en cette terre ennemye ce qu'il avoit souhaitte depuis si long temps de faire en sa patrie. J'ay appris d'un françois qui l'a veu a Onnontagué qu'il y fait fonction de predicateur tant en publicq dans les conseils que dans les visites particulieres des cabanes et que le pere Lamberville qui a pour son partage cette mission dit qu'il est heureux d'avoir trouvé un tel vicaire , nous ne scavons pas en detail le bien qu'il y a fait , ce sera Dieu aydant l'année suivante que nous aurons connoissance de tout.





R E L A T I O N

DE CE QUI S'EST PASSE,

AUX MISSIONS

I R O Q U O I S E S

les années 1672 et 1673.

POUR faire part de ce qui se passe en ces missions aux personnes qui ont le zele des ames et qui ne pouvans pas se transporter dans cette extremité du monde contribuent par tous les secours dont elles sont capables a leur procurer la connoissance et la possession de leur Createur , je vais commencer par ce que le pere Bruyas , Superieur des Missions Iroquoises m'ecrit d'Agrie dont il a la charge depuis un an , et ou luy et le pere Boniface travaillent conjointement a cultiver les Chrestiens de cette mission. Et parcequ'ils partagent leurs soins a

E

34 *Des Missions Iroquoises*

diverses bourgades dans le païs d'Agné , ie diviseray le contenu de leurs deux lettres en autant de chapitres ; dans lesquels on verra que ce n'estoit pas sans raison qu'on avança dans la dernière relation que les Iroquois inférieurs donnoient beaucoup d'esperance de leur conversion.

CHAPITRE 1^{er}.

De la Mission de Sainte Marie chez les Iroquois Inférieurs.

Lorsque les Iroquois Agnieronnons conclurent la paix avec leurs ennemys , ils n'eurent pas assez de lumiere pour prevoir les desavantages qu'ils en recevroient et que la hache des Mahingans leur devoit estre moins redoutable que la liberté d'aller aussi souvent qu'ils voudroient traiter de l'eau de vie en la nouvelle Hollande , fitot que cette funeste paix entre eux et les Loups fut arrestée a la Nouvelle Orange , incontinent le chemin leur fut ouvert pour y aller en tout temps avec toute sorte de feureté , et ensuite s'enyvrer tous les iours pendant les plus grandes chaleurs de l'esté.

On ne beuvoit icy autrefois que par intervalle et en certaine saison. Il falloit se joindre plusieurs ensemble et se mettre en estat de résister a l'ennemy en cas d'attaque , mais depuis qu'on ne craint point d'estre insulté par les Loups , l'yvrognerie est devenue si continuelle qu'on ne cesse point de boire qu'en quittant le bourg : encore en a-t-on veu qui ont porté leurs barils d'eau de vie iusque au lieu de leur pesche éloignée de plus de vingt cinq lieues d'icy. Ce désordre general fut bientot suivy d'une espece de peste qui commença au mois de Juin , et n'a point cessé qu'en Septembre : c'estoit une fièvre si maligne qu'en moins de cinq iours , il falloit ou guerir ou succomber a sa violence. Ce nous fut un spectacle bien triste , dit le pere Bruyas , de voir rapporter de divers costés dans le bourg , des morts et des mourants , que deux ou trois iours de maladie avoient emportés ou réduits a l'extremité. La plupart de ceux qui estoient atteints de ce mal sentoient de si violentes douleurs de teste qu'ils en perdoient le iugement. Le Pere Boniface et moy eufmes bien de l'exercise tandis que .

cette affliction commune dura , les fatigues et les veilles continuelles qui nous donnerent occasion de pratiquer la charité en tachant de soulager ces pauvres moribonds , nous paroissent tres peu de chose en comparaison de l'inquietude ou nous etions de voir quantité de ces misérables qui n'ayant plus d'esprit estoient dans l'impossibilité de ménager les derniers moments de leur vie pour eviter de plus grands maux apres leur mort. J'eus le bien de conferer le baptême a ceux a qui ie trouvoy encore de la connoissance et qui voyant le soulagement que ieusse bien souhaitté de leur procurer se rendirent fort dociles a écouter tout ce que ie leur disois.

Il ne faut pas maintenant s'etonner si la foy fit si peu de progres dans ce temps la et si nous avons veu malheureusement avorter les belles esperances que nous avions concues de la conversion des Agniés de Tionnontoguen , ou de Sainte Marie.

Voyant le peu de disposition qu'il y avoit icy a faire de nouveaux Chrestiens , ie me suis principalement apliqué a l'instruction des anciens et a ramener dans le bercail

plusieurs brebis égarées , ie veux dire plusieurs Agniés qui se disoient Chrestiens , et qui n'en avoient que le nom , le mauvais exemple et le libertinage avoient tellement corrompu leurs mœurs , et ils s'étoient si fort oubliés de leur devoir , qu'à peine se souvenoient ils d'avoir esté baptisez. Dieu m'a fait la grace d'en retirer un nombre considerable de leurs desordres , et de voir maintenant une petite eglise qui commence autant a edifier qu'elle avoit auparavant scandalisé. Je ne scay pas quand elle se multipliera : mais la crainte que j'ay de faire des apostats me rend plus réservé , jusqu'à ce qu'ils n'ayent donné des preuves d'un cœur sincere et d'une veritable penitence.

J'ay accordé cette grace a un homme et a une femme , l'un est un vieillard âgé de soixante ans ; qui estoit autrefois considerable , mais qu'une infirmité naturelle a rendu si méprisable aux Agniez , qu'on le regarde comme une esclave. Dieu choisit les humbles et n'a du mepris que pour les superbes. Ce bon homme est fort assidu a la priere et souffre avec une patience admirable l'affliction que Dieu luy a envoyée dans

38 *Des Missions Iroquoises*

l'espérance qu'il fera un iour consolé. L'autre estagée de vingt cinq ans seulement. Elle avoit résisté longtemps a la grace , qui la pressoit de quitter son idolatrie : mais la peur qu'elle avoit que le baptême ne la fit aller au ciel , plutôt qu'elle n'eut souhaité , lui donnoit de l'aversion de ce sacrement. C'est une erreur qui continue encore dans l'esprit de plusieurs Iroquois que le baptême abrège la vie , et qui n'est pas un petit obstacle a leur conversion.

J'ay aussi baptisé quatre petits enfans a la priere de leurs parens d'autant plus volontiers que c'est un engagement pour eux de vouloir aller on leurs enfans seront bien heureux.

Le plus grand gain que j'ay fait a été aupres des malades. Dieu m'a fait la grace d'en disposer vingt deux a la mort , dont la plupart sont très probablement allés jouir du bonheur que le sang de Jesus Christ leur a mérité. J'espère que l'année prochaine sera plus féconde et que le bon exemple des Agnies de la mission de Saint Pierre qui se convertissent tous les iours ,

fera tant d'impression sur l'esprit de ceux de Sainte Marie qu' enfin ils les imiteront.

CHAPITRE 2^e.

De la Mission de Gandaouagué ou de Saint Pierre dans le païs d'Agnié.

C'EST dans les deux bourgades les plus voisines de la Nouvelle Hollande et qui sont éloignées de Tionnontoguen d'environ cinq lieues , qu'il y a une seconde mission établie dont on a conféré le soin depuis quatre ans au Pere Boniface. On a donné a cette mission le nom de Saint Pierre a cause que * * * *
affuier les Iroquois inferieurs; ce fut Gandaouagué ou la foy fut plus constamment embrassée qu'en aucun autre païs d'Agnié : ce fut la proprement qu'on vit d'abord une eglise naissante ; ou on a vu mieux eclater qu'en aucune autre lieu la générosité Chrestienne de ceux qui la composent aussi la nommons nous la premiere et la principale mission que nous ayons chez les Iroquois.

Il est vray que cette eglise se trouve dans les deux plus petits bourgs que soient dans tout le païs des Iroquois , et qu'une seule bourgade des Iroquois superieurs est beaucoup plus grande et plus nombreuse que les deux dont ie parle ; mais aussi elle a l'avantage en quelque facon par dessus les autres missions Iroquoises que la petite tribu de Juda avoit sur toutes les autres tribus d'Israel qui estoient beaucoup plus grandes et plus peuples que celle de Juda. "Notus in Judæa Deus." J'avoue qu'il a encore beaucoup de desordre et que l'infidelité est aussi bien a Gandaouagué qu'ailleurs ; c'est neanmoins dans ces deux petits bourgs qu'il y a plus de fideles qui adorent Dieu en esprit et en verité et ou il y a plus d'ames vraiment chrestiennes que dans les autres bourgs des Iroquois. Comme les Agniés ont les premiers repandu le sang des missionnaires qui leur portoient la foy ; aussi ont ils les premiers reçu le fruit de leurs merites avec plus d'abondance que les autres nations Iroquoises : et c'est aussi bien dans la Nouvelle France que dans les autres contrées du monde que se verifie

ce qu'a dit Tertullien des martyrs de la primitive église que le sang des martyrs fait naître de nouveaux chrétiens.

Depuis dix mois le ciel a tellement favorisé les travaux du missionnaire de ces quartiers la qu'il compte trente adultes baptisés solennellement dans la chapelle. Peut-être que ce nombre paroîtra petit à ceux qui sont en Europe , qui est autant peuplée que les forêts du Canada sont solitaires ; mais lorsqu'on saura que ce sont trente adultes baptisés avec les cérémonies de l'église dans un pays où l'on ne compte pas plus de quatre cents âmes , et où la superstition , l'impureté et le libertinage combattent l'Évangile , on avouera que quand un missionnaire n'auroit gagné que ces trente âmes , il auroit encore plus fait que le plus zélé prédicateur d'Europe ne se peut flatter d'avoir converti de pécheurs après beaucoup d'éloquens sermons prononcés devant une grande assemblée.

Adjoûtez à ceci que tandis que les maladies contagieuses emportent quantité de monde ce Père a donné le baptême à quatorze personnes au lieu même où elles

font decedées. Ce font autant de predestinez qui iouissent maintenant du bonheur qu'il leur a procuré et qui font sa couronne et toute sa ioye.

Ces succez qu'il a plu a Dieu de lui donner ont si fort estonné ceux qui faisoient autrefois raillerie de nos mysteres, qu'ils n'en parlent maintenant qu'avec reserve, et leur font dire qu'ils commencent de voir qu'ils vont bientot devenir tous françois. En effet la priere se fait aussi constamment le matin et le soir que dans les familles les mieux réglées de France. Il n'y a rien de plus consolant que de voir ces bons Chrestiens prier ensemble tout haut et terminer cette sainte action par divers cantiques spirituels : plusieurs petits enfans de sept a huit ans composent aussi entr'eux leur petit cœur et font sur terre ce que les anges ne cessent point de faire dans le ciel : c'est un plaïser de voir ces petits innocents se ranger dans la chapelle et rendre a Dieu leurs hommages aussi bien que les plus avancez en âge.

Une petite creche qu'il dressa a Noel, qui fut éclairée de quantite de lumieres et ornée de verdure excita merveilleuse-

ment la devotion des Chrestiens qui donnoient a l'enfant Jesus des marques de leur reconnoissance et de leur amour en chantant. Il n'y eut pas moyen de resister aux instances que firent ceux qui sont encore infideles d'entrer et de contenter leur curiosité par une longue consideration de ce qui rendoit le lieu agreable a leurs yeux. La feste se passa a chanter et a prier plus longtemps qu'a l'ordinaire nonobstant la rigueur du froid : et parceque le concours de toute sorte de gens estoit trop grand il fallut se tenir a la porte de la chapelle pour n'y permettre l'entrée qu'aux personnes de choix , tandis que les Chrestiens iouissent tout a loisir de cette representation de la naissance de Nostre Seigneur. Leur devotion pour cet aymable mystere est si tendre que pour favoriser leur piété le Pere leur permit de continuer leurs airs et leurs chansons de Noel jusqu'a Pasques. Peut on rien souhaiter de plus fervent et de plus touchant dans un pais qui sembloit d'abord inaccessible a la foy. C'est la grande maxime des missionnaires : *Patientia pauperum non peribit in finem.*

Mais croiriez vous bien que la cere-

monie du pain beny se fait tous les Dimanches par tour a Agnié , ie veux dire parmy des gens qui ont passé jusqu'icy pour des anthropophages , qui se sont autrefois rassasiez non seulement de la chair de leurs ennemys mais même de ceux qui leur annoncoient l'Evangile. Ils pratiquent cette ancienne coutume de l'Eglise avec d'autant plus de ioye qu'ils sont instruiçtz que c'est la marque qu'ils sont tous freres , et enfans de Dieu dont ils mangent maintenant le pain en attendant qu'il leur fasse gouster les délices eternels. Celle qui donne le pain beny fait un petit regale a tous les Chrestiens chez elle , ou l'on fait la priere qui precede et suit le repas, les civilitez qu'ils rendent a celle qui les a invités n'ont rien de sauvage et ces assemblées servent merveilleusement a entretenir la ferveur et la charité. *Iusti epulantur et delectentur in lætitia.* Il faut bien dire que c'est icy , le doigt de Dieu et qu'il n'appartient qu'a luy de faire de tels changemens et de debrutalizer tellement les naturels qu'il rendes des Loups dignes d'estre du nombre des brebis du grand pasteur des ames.

Je ne dis rien de l'estime que fait cette nouvelle eglise de toutes les marques de notre Sainte Religion. Les croix , les medailles et autres choses semblables sont leur bijoux les plus pretieux , ils les conservent si cherement qu'ils les portent au col iusques dans le preche de la nouvelle Hollande , ou les heretiques n'ont iamais pû leur arracher un seul grain de leur chapelet.

Le zele d'une bonne Chrestienne alla iusqu'a vouloir chasser son mary du logis pour avoir jette le sien au feu : mais ayant esté * * de la douceur que Jesus Christ recommandoit a ses fideles ; elle a si bien profité de cette instruction , que sa retenue a gagné son mary qui veut estre Chretien : Il a commencé a rendre son dessein publicq par un festin solemnel ou les plus considerables du bourg ont este invités. Il dit qu'il avoit oublié son ancienne formule d'invocation d'Agriskoué. (C'est un genie a qui ils ont coutume de s'adresser comme a une divinité pour toute sorte de choses) ain sy qu'il prioit le Pere de parler pour luy au maitre de la vie des hommes qui est dans le ciel , a qui il vou-

loit dorenavant presenter uniquement toutes ses requestes. Le Pere fit la benediction et l'action de graces et loua hautement cette pratique de remercier celui qui nous donnoit tous les jours de quoy nous nourrir et non pas un demon qui ne souhaitte rien davantage que de nous rendre les compagnons de son malheur dans les enfers.

Une autre Chrestienne est recherchée en mariage depuis deux ans par un Iroquois qui a grand credit dans son pais , toute autre qu'elle se seroit tenue heureuse de rencontrer un party si honorable , et un aussi bon chasseur qu'il est , mais cette bonne Chrestienne nommée Anastasie aime mieux estre seule et souffrir les incommoditez de sa viduité que d'epouser cet homme a qui elle a declare qu'elle n'auroit iamais d'affection pour luy , tandis qu'il haira la priere et qu'il empechera comme il fait , par son autorité que plusieurs qui avoient dessein de se faire baptiser ne se convertissoient ; Dieu eprouve la vertu de cette femme par des afflictions qu'il luy envoie et qu'elle supporte avec beaucoup de courage et de fidelité ; Elle

vit mourir l'an passé trois de ses parens dans son logis sans vouloir permettre aux iongleurs d'en approcher , on l'a pressé depuis de les appeler pour donner quel que soulagement a ses enfans qui estoient a l'extrémité , disoit on , parce qu'elle ne vouloit pas souffrir qu'on usast de remedes des medecins du pais , elle a constamment resisté a toutes les sollicitations et elle a dit qu'elle aimoit mieux les voir morts et estre assurée de leur salut , que de les voir guéris , apres avoir esté le suiet des superstitions criminels de ces faux medecins.

Les maladies qui ont coutume de diminuer la devotion des plus fervens et d'apesantir en forte l'esprit , qu'il a de la peine de s'eslever a Dieu , n'ont point fait relacher la priere aux Chrestiens de cette Eglise au contraire ça esté dans leurs plus grandes douleurs qu'ils l'ont embrassée avec plus de tendresse , ils ont assuré qu'elle serroit de lenitif a leurs maux : et c'est aujourdhuy la coutume que lorsqu'on est dangereusement malade , les Chrestiens s'assembent aupres du moribond pour prier tous ensemble pour luy , et l'animer par leur exemple a avoir recours a Dieu.

48 *Des Missions Iroquoises*

Un iour que le Pere exhortoit les Chrestiens dans le logis de ses hostes a faire une action de charité un enfant y mourut ; aussitot les parentes de l'enfant decedé commencerent a faire éclater leur douleur par les cris usitez en cette sorte de douleur. Les Chrestiens sans s'estonner demanderent qu'il leur fut permis de commencer l'exercise des œuvres de charité , qu'on leur recommandoit , par exposer eux mêmes le mort dans le chapelle et de l'accompagner iusqu'au tombeau en recitant le chapelet. Cette ceremonie parut trop nouvelle au Pere qui iugea apropos de la differer encore de peur que cet appareil funebre n'ensevelit la devotion de quelques autres nouveaux Chrestiens qui se feroient imaginez que la priere auroit fait mourir cet enfant baptisé et qu'on les porteroit aussi bientôt au tombeau.

J'ay parlé au premier chapitre des desordres causé par l'eau de vie dans le pais d'Agnié , vous avez veu que les maladies qui en ont affligé les habitans estoient un des effets de cette funeste boisson : ie n'en diray rien davantage. Icy vostre R^{ce} scaura seulement que le Pere mande qu'il

qu'il ne vit rien de plus touchant que le malheur d'un petit enfant (si toutefois on peut appeller malheur ce qui a donné occasion a son bonheur), la mere estant morte deux iours apres ses couches et le Pere malade a l'extremité on luy porta cet enfant pour scavoir qui en feroit la nourrice : les Parens avoient resolu de l'etrangler pour l'enterrer avec la mere , qui avoit souhaitté par une cruelle compassion qu'on les mit ensemble dans une même fosse. Plusieurs femmes cependant deploroient la triste destinée de ce petit malheureux et augmentoient par leurs accens lugubres la douleur du Pere moribond. Le missionnaire qui estoit present au spectacle , vit bien qu'il ne falloit pas differer plus longtemps le bapteme et qu'ily avoit suiet d'aprehender que le silence du pere ne passât pour confirmation de la sentence de mort que la parentée avoit déjà prononcée. Incontinent sans avoir egard s'il estoit apperceu ou non , il prit de l'eau qu'on apportoit heureusement dans le logis et le baptisa. Dieu permit néanmoins qu'on ne le fit pas mourir : il vécut encore trois mois , et le

iour que l'Eglise solemnise la feste de tous les saints , il alla au ciel en augmenter le nombre.

Un autre d'environ quatre ans qui mourroit d'une fièvre ethique estant interrogé plusieurs fois du lieu ou il iroit apres sa mort , ne pouvant plus parler regardoit en haut et montrait avec le doigt le lieu ou il esperoit aller.

Un ieune garçon de quinze ans que une longue incommodité avoit tellement extenué , qu'il ressembloit un squelette animé , étant plusieurs fois en vain sollicité de se faire baptiser , se contentoit de faire quelques prieres avec le pere : enfin se sentant proche de sa fin demande de son propre mouvement le bapteme , il le reçoit et deux iours apres il meurt.

Un quatrieme moins âgé voyant le Pere qui passoit , quitte ses camarades pour luy venir dire qu'il vouloit estre Chrestien , ce qu'il ne disoit qu'en riant , se trouva effectivement veritable : car deux mois apres estant tombé malade , et adverti de se souvenir de sa parole , il dit qu'il souhaittoit tout de bon estre main-

tenant Chrestien le Pere le fait prier Dieu , puis le baptise et el mourut en predestiné.

Adioufions a ces heureuses morts celle d'une bonne Chrestienne nommée Chrif-tine , qui avoit fort innocemment vecu depuis son baptême. Les redoublemens de la fievre qui l'enleva , luy firent auffy redoubler ses prieres et se preparer a la mort par les actes des trois principales vertus. Un peu avant que de mourir elle repeta bien des fois qu'elle alloit enfin au ciel , ou il y avoit longtems qu'elle desiroit se rendre : elle ordonne de ses obseques et meurt avec une tranquillité et une presence d'esprit admirable tenant en main son chapelet.

Je veux finir par vous raconter ce que ie viens d'apprendre d'une lettre du même Pere Boniface , qui escrit a un missionnaire qu'une femme baptisée depuis six mois seulement , a esté abandonné de son mary le plus considerable capitaine du lieu ou il demouroit : il luy avoit laissé une fille unique dont l'humeur eniouée la rendoit aimable a tout le bourg : c'estoit toute la consolation , et toute l'esperance de sa mere. Mais il a plu a Dieu de l'appeller

a foy et d'éprouver en même temps la vertu de cette Chrestienne par une perte aussi grande , et une affliction aussi sensible qu'est celle la. Aussitot tout le monde la blame d'avoir pris les coutumes des gens estrangers en se faisant Chrestienne, on dit dans tout le bourg que la foy a causé la mort a sa fille : le demon profite de ce murmure , et se sert des bouches medisantes pour la faire apostasier. Cette vertueuse sauvage meprise genereusement tous les discours que l'envie ou la calumnie font tenir contre elle ; sa devotion est toujours constante ; on la voit reglement venir a la chapelle le matin et le soir , elle s'unit souvent a Dieu par les sacremens et mene une vie fort exemplaire. Dieu qui est le Pere et le consolateur des affliges ne tarda pas longtemps a recompenser sa fidelite ; car peu de temps apres cette tempette pour une petite fille qu'il luy avoit ostée , il luy a rendu son mary Chretien, qui l'ayant quittée lorsqu'il estoit encore infidele a cause de cette même fille , la reprend aujour d'huy , et dit hautement qu'il condamne ses superstitions pour embrasser nostre religion : cet homme gagné

partie par l'entretien qu'il a eu avec le Pere Fremin proche de Montreal , partie par les bons exemples que luy ont donné ses compatriotes Chrestiens dont le même Pere entretient la piété ne fut pas plustost retourné a Gandaouagué , qu'il parla hautement en faveur de la foy en presence d'un assez bon nombre de personnes , et des avantages qu'il y avoit de s'habituer proche des François. Le recit qu'en a faict ce capitaine aussi bien que du dessein qu'il a de partir au plustot pour se ranger avec les Chrestiens agniez qui sont etablis vers Montreal , a si fort surpris et touché la plupart des agnié que voila qu'ils le suivent avec quantité de femmes et d'enfans qui quittent leurs païs , et leurs parens , qui se sont opiniatrez de rester , pour aller vivre en Chrestiens parmi les françois. Avoir leur empressement ; et leur diligence a partir des la pointe du iour , vous diriez que c'est l'image abrégé de ce qui se passa autrefois en Egipte lorsque les Israëlites se derobèrent de nuit de la tyrannie de Pharaon pour aller dans un païs libre et abondant en toute sorte de rafraichissement.

Une resolution aussitost prise et aussi promptement executée que celle cy a ietté l'estonnement dans les esprits. Les Agniez de Tionnontoguen , qui n'ont pas encore toutes les dispositions a la foy ont declare au Pere Bruyas leur ressentiment et le suiet qu'ils avoient de se plaindre des Robbes Noires qui sembloient vouloir faire un desert de leur pays et ruiner entierement leur bourgades. Ce Pere leur a repondu par un collier de pourcelaine qu'il leur portoit compassion de les voir ainsi abandonnes de leur gens : que ny le Pere Boniface ny luy n'avoient point inspiré aux Agniés de Gandaouagué de deserter ; mais que l'exemple et la voix de leur plus brave guerrier , avoit eu sur les esprits un si grand pouvoir qu'ils n'avoient pas cru devoir rester plus longtemps en leur pais , tandis qu'il en feroit absent. Au reste que ce changement ne devoit pas ruiner leurs bourgs , comme ils pensoient , qu'au contraire on les alloit augmenter et les rendre plus florissans qu'au paravant sous la protection de nostre gouverneur , qui feroit scavoir a sa maiesté , qu'on estoit a present convaincu de la sincerité des Agniez , qui

avancerent autrefois dans une de leurs ambassades , que les françois et les Agniez estoient comme deux corps animez d'une même ame , ou comme deux freres qui reconnoissent un même Pere.

Ce discours prononcé par la bouche d'une personne qui possède entierement les cœurs des Agniez , calma l'orage qui s'eslevoit et toute l'assemblée n'eut rien a opposer a une reponse si accorte.

On nous assure aussi que les autres Agniez qui sont demeurés en fort petit nombre dans les deux bourgades de Gandouagué et de Gannagaro , ont esté si consterné de ce depart , qu'on ne doute nullement qu'ils imiteront bientôt leurs compatriotes.

CHAPITRE 3^e

*De la Mission de St. François Xavier chés
les Iroquois d'Onneiout.*

UNE lettre du Pere Millet fera voir l'estat de cette mission. Voicy comme il la commence.

56 *Des Missions Iroquoises*

J'ay baptisé depuis que ie suis en cette mission trente quatre personnes , entr'autres six adultes et douze enfans avec les ceremonies de l'eglise , Le reste en danger de mort , tant d'adultes qu'enfans. Il en est mort seize , voila en peu de mots les fruits de nos petits travaux , ou plustot de la grace de Dieu pendant cet hyver , mais puis qu'on souhaite de scavoir les choses plus en detail , ie luy en feray un petit recit.

Je ne me fus pas plustot rendu icy , que ie m'appliquay a connoistre le monde , a ramasser les Chrestiens et a chercher les malades.

Je rencontray heureusement une pauvre femme qui n'avoit plus qu'un iour de vie , le temps pressoit beaucoup , mais ie ne vis point de iour a luy parler de Dieu et de son salut a cette premiere entrevue , je retournay sur le soir et ne pus encore rien faire , elle detourna le discours et me parla de toute autre chose. Le moment de la grace n'estoit pas encore venu. Je n'avois quasi plus d'esperance de son salut , neanmoins apres avoir recommandé l'affaire a Dieu , ie l'allay voir le lendemain et me
plaçay

plaçay vis-a-vis d'elle. Elle ne pouvoit presque plus parler , et elle fut obligée de se servir d'une tierce personne pour m'expliquer l'estat de sa maladie et la peine qu'elle avoit eu a passer la nuit. Je luy fis dire par la même personne que ie la iugeois a l'extremité , que nous autres Robbes Noires en ces occasions nous prions Dieu pour les malades , a fin qu'en perdant cette vie mortelle , ils en recouvraissent une autre , ou l'on est eternellement bien heureux. Si elle ne vouloit pas que ie lui procuraſſe ce bonheur. Elle me fait approcher , ie l'inſtruiſes , la baptiſe , et le même iour ille mourut. Ce baptême me combla de ioye et ie remerciay Dieu de s'estre ſervy de moy pour luy gagner cette ame dont i'apprehendois la perte.

La même personne qui m'avoit ſervy auſſy bien qu'a cette malade d'interprete , m'en a encore fait baptiſer une autre peu de temps avant ſa mort dans la même cabane , et elle s'eſt elle même rendue digne du baptême , que ie lui conferay il y a environ deux mois et en même temps a ſes deux enfans.

La benediction que Dieu a donné a nos medecines m'a en partie fait succeder a l'affection qu'avoient nos Onneyoutz pour leur premier pasteur le Pere Bruyas , et m'a ensuite donné acces a les instruire sur l'affaire de leur salut : j'ay trouvé dans quantité de personnes de tres bonnes dispositions a la foy ; dans les unes la crainte de l'enfer dans les autres la creance et le desir du Paradis et dans la plupart une grande sincerité a me decouvrir leur conscience même dans celles qui ne sont pas Chrestiennes.

Je ne rapporteray qu'un petit exemple de la crainte qu'ils ont de l'enfer quoiqu'ils l'apprehendent d'une façon fort grossiere. On avoit derobé la nuit a une Chrestienne ce qu'elle avoit de plus pretieux c'est a dire une peau de chevril et quelques autres hardes semblables. Elle en fait recherche et ne pouvant avoir d'autre iustice , elle dit , a ce qu'on m'a raporté que la Robe Noire jetteroit en enfer ceux qui l'avoient volée cela fit peur a toute la cabane de celle qui estoit en faute. La maistresse de la cabane me vint trouver , me raconta ce que dessus , et adioust que c'estoit sa sœur

qui avoit fait ce vol , qu'on avoit deia fait restitution de tout excepté de quelque meuble de cuisine que sa sœur vouloit retenir pour d'anciennes debtes de ceu qui n'avoient pas esté acquittées. Je luy dit qu'en effect les voleurs feroient iettés en fer , que il ne feroit pas la Robe Noire qui les y ietteroit , mais Dieu qui scait tout et qui punit les pecheurs : qu'on avoit bien fait de faire restitution et que pour ce qui restoit il falloit encore ou le rendre ou s'accomoder a l'amiable avec celle a qui il appartenoit. J'ay depuis appris que cela s'estoit fait et que les parties estoient d'accord.

Mais puis que i'ay commencé de parler de cette Chrestienne , ie ne scaurois que ie ne loue la constance qu'elle a fait paroistre a ne pas vouloir employer les superstitions du pais pour la guerison de ses enfans , et elle me dit un iour qu'elle les verroit plustot mourrir que d'user pour les guerir de ces remedes superstitieux.

Pour ce qui est de la creance et du desir du Paradis , ils disent quasi tous qu'ils en sont venus , et qu'ils y retourneront. Les plus intelligens d'entr'eux dans leurs

fables et superstitions croient la metempsychôse que leurs ames sont descendues du ciel qu'elles y retourneront quand elles seront séparées du corps et qu'après y avoir demeuré quelque temps , elles seront reproduites dans leur famille même par leurs descendans ; mais ceux qui sont un peu instruits en ont une autre idée ; ils croient que pour aller au ciel , il faut avoir la foi , et estre assisté a la mort de la Robe Noire. Des personnes qui n'estoient pas baptisées m'envoyèrent querir un soir pour prier Dieu pour un enfant qui s'en alloit mourir afin qu'il fut bien heureux au ciel. D'autres ont esté bien aises que ie le fisse après leur en avoir fait la proposition ; et la mere d'une ieune femme qui mourut en mon absence d'une maladie imprevue , me temoigna un iour bien du deplaisir de ce que ie n'avois pas prié Dieu pour sa fille afin qu'elle allast au ciel. Je lui dis que ie n'en avois pas moins de regret qu'elle , mais qu'il m'avoit esté impossible de la secourir , elle adiouta que ie devois au moins ietter de l'eau beniste sur le corps après la mort , estant venu assez a temps pour le faire. La pauvre femme ne sca-

voit pas que cela n'auroit de rien servy ,
sa fille n'ayant pas eu les sacremens
necessaires ; ie la consolay le mieux que ie
pus , et elle exhorte maintenant tous ceux
de sa cabanne a se faire baptiser ausly bien
que moy a les baptiser.

Outre les confessions des Chrestiens
qui ont esté frequentes et qui m'ont bien
edifié , plus de quarente personnes qui
n'estoient pas baptisées m'ont ouvert leur
cœur et fait une espece de confession gene-
rale , elles font cela avec une simplicité
admirable et nous ecoutons tout pour
prendre dela occasion de les instruire
chacune selon la disposition de sa con-
science.

Quantité ensuite ont refusé les invita-
tions qu'on leur faisoit des festins d'yvrog-
nerie de debauche et de superstitions.

Et comme d'une autre costé i'ay veu
les Chrestiens bien reglez pour le di-
manche ou ils assistent decemment a la
messe ou ils prient ordinairement a deux
coeurs les uns en Huron et les autres en
Onneyont , et ou ils s'instruisent les uns
les autres , j'ay crû que ie ne devois faire
difficulté de baptiser des adultes , quoy-

qu'il y est a craindre qu'ils ne retombent apres le baptême en quelque faute mais ou est ce que les Chrestiens sont impeccables ? ie croirois estre responsable de leur salut si ie ne les baptisois pas dans les bonnes dispositions ou ie les voy , et qu'ils vinssent par apres a estre tués de leur ennemis comme ils en courent souvent risque.

J'ay baptisé celles que iay jugé les mieux disposées et qui pouvoient le plus contribuer a l'avancement de cette église , par exemple , les meres qui avoient des enfans baptisez ou a leur sollicitation ou en maladie , et qu'on n'auroit pu eslever Chrestienement si les mères n'estoient Chrestiennes.

Une de celles que iay baptisées me vint dernièrement trouver et me dit , ie suis un peu embarrassée , il faut que tu me donnes conseil : voila le temps que les guerriers doivent revenir , le pere de ma petite fille que tu as baptisée avec moy , m'avoit quittée et s'estoit remarié a une autre , mais il me dit en allant en guerre qu'il me reprendroit a son retour ; ie ne scay s'il sera content que nous soyons

Chrestiennes. Je suis resolue me dit elle de luy monstrier le petit crucifix de ma fille et mon petit chapelet , et de lui dire , voy tu bien ces marques de Christianisme ? nous ne sommes plus ce que nous estions ; nous estions infideles , quand tu es party et nous sommes maintenant baptisées. S'il me temoigne que cela luy deplaisst , ie luy diray qu'il est libre de se retirer et que ie fais plus d'estat de la foy que du mariage , ie la confirmeray fort dans sa bonne resolution que ie iugeois d'autant plus louable et meritoire devant Dieu , que les maris sont rare en ce pais et que toute la fortune des femmes depend de leurs maris qui leur fournissent de quoy vivre et de quoy se vestir.

Les hommes pour la pluspart n'ont pas cette simplicité n'y cette docilité pour les choses de la foy , non plus que le courage de quitter leurs vices et les superstitions du pais , ou ils ont esté nourris , mais il y a esperance que les enfans qui sont longtemps icy sous l'aile de leurs meres , se feront avec elles aux devoirs du Christianisme , et que dans quelque temps il y

aura une Eglise bien réglée malgré l'ivrognerie et les autres desordres du païs.

Plusieurs personnes ne font plus faire l'invocation de l'Agreskoué et l'on en a souvent fait profession en pleine assemblée , Les uns me disent , nous n'avons point fait d'invocation par ce que tu dis que cela n'est pas bien ; d'autres disent ; un tel fera la priere , c'est luy qui entend la faire , et communement , ils m'en advertissent les premiers , mais quand ils s'en oublient ie ne m'en oublie pas , estant la principale chose qui me fait aller aux festins , qui sont en ce païs autant de ceremonies de religion.

Le plus considerable de ce bourg s'en allant dernièrement a la chasse recommanda , que si on faisoit festin en son absence , on ne fit point d'invocation , mais ou qu'on m'appellast pour faire la priere ou qu'on la fit comme ie l'avois instruit ie ne sceus cela qu'apres qu'il fut party que sa femme a l'occasion d'un festin me reconta tout.

Si ce capitaine estoit Chrestien comme ie crois , dit il , qu'il le fera , ce seroit un grand bien pour cette mission mais il faut encore

encore du temps , et peut estre que Dieu luy fera la grace d'estre baptisé et d'en faire baptiser beaucoup d'autres.

Comme iavois fait festin en arrivant aux anciens , ie l'ay fait aux Chrestiens a Noel et a Pasques , et ie me suis bien trouvé , cela reveille les plus endormis , et leur fait prester l'oreille a l'instruction : si nous avions quelque chose plus que nous n'avons pour donner un peu plus d'eclat aux choses de la foy et faire plus de charités , cela sans doute gagneroit davantage les sauvages et les retireroit plus facilement de leurs superstitions ; mais il nous faut contenter de ce que Dieu nous donne ; si les secours temporels nous manquent nostre Reverence nous procure s'il luy plait les spirituels et se souviene souvent de nous en ses prieres.

CHAPITRE 4^e

De la Mission de St. Jean Baptiste a Onnotagué.

SI les lois et les ames avoient autrefois de l'incompatibilité dans le plus florissant empire du monde , il doit estre bien

66 *Des Missions Iroquoises*

difficile d'establiſſer les loix de l'Evangile dans un païs de ſauvages , ou le demon de la guerre , de l'orgueil et de l'yvrognerie poſſede entierement les eſprits.

La foy captive l'entendement , et veut aſſuiettir l'homme aux devoirs d'un veritable Chreſtien , et l'Iroquois ne peut ſouffrir la moindre choſe du monde qui le geſne , c'eſt le genie ſauvage de vivre a diſcretion et de ne ſuivre des maximes eſtrangeres , qu'autant qu'il ſe les trouve commodes.

Il faut ſuppoſer que les Iroquois ſont incapables de raiſonner comme ſont les Chinois et autres peuples policés a qui on prouve la foy et la verité d'un Dieu ; l'Iroquois ne ſe mene point par raiſons , la premiere apprehenſion qu'il a des choſes eſt le ſeul flambeau qui l'eclaire. Les motifs de credibilité dont le theologie a coutume d'uſer pour convaincre les plus forts eſprits , ne ſont point icy ecoutés , ou l'on qualifie du nom de menſonge nos plus grandes verités , on ne croit ordinairement que ce que l'on voit. Pour convertir les Iroquois ſuperieurs il faudroit entreprendre de les reduire a la foy avec deux bras

pour ainſy parler , l'un d'or et l'autre de fer, ie veux dire les gagner par les preſens et les tenir ſoumis par la crainte des armes. Les miſſionnaires nont ny l'attrait de l'un ny la force de l'autré ; il faut ou que la crainte de quelque mal ou l'eſperance de quelque bien temporel les determine a embraffer noſtre religion mais apres tout , c'eſt au miſſionnaire a travailler fidellement et attendre le temps auquel la Providence a reſolu de faire des enfans d'Abraham les plus endurcis : ce nous eſt beaucoup d'honneur d'eſtre les agens de Dieu , de porter ſa parole et ſes intereſts et de le faire adorer de quelques Chreſtiens qui compoſent une petite Eglife dans un pais on le demon eſt ſe absolument le maïſtre par l'infidelité et le libertinage. Dieu a des eſlûs partout : et c'eſt beaucoup de cooperer au ſalut de ſes predeſtinez. L'enfer comme vous avez deja veu n'engloutit pas toutes les ames de ceux qui meurent dans les foreſts de Canada. J'en compte cette année plus de trente qui prient maintenant dans le ciel pour le ſalut de leurs compatriotes, et ie puis dire qu'il y a fort peu de moribonds qui reſuſent la

68 *Des Missions Iroquoises*

grace du bapteme , pourveu qu'on agisse avec les precautions et les industries qu'on tache de ne pas omettre pour secourir les ames predestinees dans le dernier danger de leur perte.

Depuis que le pere Millet me laissa le soin de la mission d'Onnontagué pour aller demeurer a Onneiout , iay taché d'entretenir les bonnes coutumes qu'il y a introduites entr'autres la penitence publique pour ceux ou celles qui par quelque action scandaleuse ont maledisié les Chrestiens et même les infideles , qui ne manquent pas de m'advertir de la moindre faute qu'ils ont remarquée dans les Chrestiens.

J'admiray dans une Huronne une grande generosité Chrestienne a se resoudre de souffrir la honte qu'il y a de s'humilier devant une assemblée apres quelque faute considerable. Cette femme ayant esté invitée a un festin d'eau de vie , ou c'est la coutume que tous les convives s'enyvrent , s'estoit enyvree comme les autres , mais avec cette difference que l'action dont les autres font gloire , l'affligeoit infiniment , elle n'ose plus venir a la priere avec les autres , elle ressent les peines et les in-

quietudes , qui comme dit l'apostre accompagnent inseparablement le peché , elle me rencontre dans le bourg , elle me prie d'avoir pitie d'elle et que ie ne permette pas qu'elle soit malheureuse en enfer d'aussy bons sentimens que ceux de cette bonne pechereuse , meritoient bien le pardon de sa faute : ie lui dis qu'il falloit donner au publicq quelque marque de sa douleur. Je suis preste a faire tout ce que vous voudrés me dit elle, Je la remis a Pasques pour rendre l'action plus celebre. Le Pere Millet m'ayant fait la grace de me rendre une visite environ ce temps la , elle s'adressa encore a luy pour estre admise a la priere et a la penitence publique , tant elle apprehendoit le delay , ie loue fort son courage , apres avoir blâmé son yvrognerie , et ie l'invite ensuite a un petit festin que ie fis lors a tous les Chrestiens pour leur rendre la feste de Pasques plus solemnelle.

Il n'est pas croyable combien le temporel s'accommode bien icy avec le spirituel , qui auroit beaucoup a donner feroit assurément beaucoup de conversions. Quoyque Jesus Christ fut tout puissant ,

il se servoit néanmoins des secours et des aumônes dont quelques personnes de piété lui faisoient présent , pour fonder son Eglise , ie ne parle qu'après le venerable Bede. Les Actes des Apostres et les Epîtres de Saint Paul nous apprennent que les disciples d'un si bon maître l'imitèrent en cecy comme en toutes autres choses : mais il nous faut contenter de nostre pauvreté et nous souvenir souvent de ces mots du psalmiste “*Patientia pauperum non peribit in finem.*”

Je puis assurer vostre Rce que tous les Chrestiens qui composent cette Eglise sont entierement exempts du vice d'yvrognerie , qui passe aujourdhuy en coutume chés les Iroquois. Il est vray qu'ils ne sont pas egalement fervens : ie ne m'en estonne pas , ie suis bien plus surpris devoir qu'ils se conservent au milieu de l'iniquité contre le torrent du mauvais exemple.

Je me souviens que lorsque j'estois en Europe , j'ay ouy dire plusieurs fois , que parmi les Chrestiens sauvages du Canada , le sexe estoit le plus devot et le plus fidele , et qu'on en etaloit plus souvent les vertus dans les relations , que des hommes. Je

vous feray iuge de cecy , ie ne veux point proposer d'autre exemple pour les hommes que celuy de Garakontié dont la vertu et la reputation fait honneur a nostre eglise. Je commence par vous dire que lorsqu'il se presente au sacrement de penitence il me semble voir un de ces Chrestiens de la primitive Eglise qui gardoient leur innocence baptismale ou iusqu'a la mort ou pendant un temps fort considerable. L'ayant instruit de la maniere de se bien examiner il ma touiours dit qu'il ne se reconnoissoit point coupable d'aucune faute, et que depuis qu'on luy avoit fait promettre de garder les commandements de Dieu , il ne se souvenoit point d'en avoir violé aucun. Que pour ce qui estoit du songe , iestois temoin de la constance avec la quelle il avoit reiette les propositions qu'on luy avoit faites d'inviter a des festins qu'il auroit songés , qu'ayant déclaré dans un festin solemnel qu'il vouloit dorenavant suivre et garder les loix de celui qui a fait le ciel et la terre , il avoit iusqu'icy tenu sa parole au capitaine des Robes Noires , il vouloit dire Monseigneur L'Evêque de Petrée qui le baptisa , puis

il adioustâ en fouriant , pour ce qui est du mariage vous connaissez bien la mauvaise humeur de ma femme , si ie n'estois pas effectivement Chrestien , il y a longtemps que ie l'aurois congediée comme font les Iroquois , pour en prendre une autre. Je ferois trop long a raconter en detail tout ce que ce bon Chrestien me raconta pour me faire voir qu'il parloit sincerement si l'exterieur est la montre de l'interieur , ie peux assurez vostre R^{ce} que ie n'ay jamais rien reconnu dans sa conduite qui fut mal réglé. Il est si exact a faire ses prieres le matin et le soir qu'il en prévient le temps quand il se doit trouver dans quelques assemblée qui luy pourroient ôter la chance de venir a la chapelle. C'est aussi bien a sa maison ou cabane de campagne que dans le bourg , qu'il s'acquitte des devoirs d'un Chrestien. Des Iroquois m'ont dit qu'il les faisoit prier chés luy et que ce qu'ils scavoient de prieres , ils le tenoient de Garonkitié , ayant demandé a une de ses niepces qui luy avoit appris a faire le signe de la croix et a prier , mon oncle , Garakontié , me dit elle , m'a fait prier Dieu tous les iours depuis

de puis que ie suis party d'icy. Un iour que traittois les Chrestiens pour rendre la feste de noel plus solemnelle , il ne me fut pas possible de lui persuader de manger avec les autres , il me dit qu'il vouloit parler aux convivez , et que selon la coutume du pais celuy qui parle n'a point de part au festin. Il parla donc aux Chrestiens qui estoient presens en assés bon nombre. Il leur rapella le souvenir de ce qu'ils avoient promis en se faisans Chrestiens et usant des paroles de l'apostre qui se proposoit pour exemple , il dit , Je ne garde point mes songes , ie ne me demarie point , ie ne pense point au mal , ie ne me mets point en colere , ie ne suis point voleur , ie ne m'enyvre point , ie prie Dieu sans manquer deux fois le iour et toutes les fois que ie suis prest de manger. Faites comme moy et nous serons tous veritablement fideles Chrestiens. Il demande souvent pourquoy les Europeans vendent de l'eau de vie , puisque on en use si mal chés les Iroquois , il faudroit , dit il , en deffendre la vente. Je luy dis que les hollandois n'estoient pas bons Chrestiens , il est vray adiouta-t-il , car ils n'approuvent pas que

nous faisons le signe de la croix , Ils ont aussi taché en vain plusieurs fois de lui enlever son chapelet et le petit crucifix qu'il porte au col. Il prie avec une sainte impudence au milieu de leur presche quand il se trouve chés ces messieurs le iour de dimanche. La dernière fois qu'il fut a la Nouvelle Yorck on luy demandoit s'il estoit encore Chrestien et s'il scavoit bien lire ? il repondit que sa foy dureroit autant que sa vie , et qu'il n'ignoroit pas tout a fait l'écriture , on loua sa constance et on l'exhorta , dit il a perseverer. La profession qu'il faite hautement du Christianisme luy a attiré la haine et les mediances de quelques uns des plus considerables d'Onnontagué , ils ont taché de le decréditer dans les esprits disans que ce n'estoit plus un homme , qu'il estoit devenu françois , que les robes noires luy avoient renversé l'esprit et que puisqu'il quittoit les coutumes du pais , il en avoit aussi quitté l'affection , qu'il ne falloit plus luy confier les affaires , et qu'au premier péché qu'il feroit , il mourroit. Dieu 'na pas permis que ces discours fussent écoutés , au contraire il semble que

son credit et sa reputation soit soutenue de sa foy. On le loue d'estre constant dans le Christianisme , on luy confie les affaires , on le depute comme envoyé ches les françois et hollandois , il est la bouche de sa nation , ou il est fort estimé ; on ne fait aucune ceremonie que Garakontié ne parle , c'est lui dit on qui possède les affaires , et qui a de l'esprit comme un demon. Cecy se verifia l'an passé lorsqu'il fut malade a l'extremité. Tout le bourg estoit dans la consternation et ceux mêmes qui avoient mal parlé de luy venoient temoigner chés lui la grande perte que le país alloit faire en la personne de ce capitaine. Les notables vinrent en corps le remercier de ses soins et de la fidelité avec la quelle il avoit menagé les affaires : ils le prierent de leur dire ses dernières pensées , sur la conduite qu'ils devoient tenir pour l'avenir et que puisqu'on alloit le perdre , du moins sa memoire et ses conseils luy survivroient. Dieu qui le vouloit conserver encore pour le bien de cette mission permit que les remedes que le Pere Millet et moy lui donnâmes reussirent si bien qu'en peu de iours il fut gueri.

Je ne parle point icy des bons sentimens qu'il eut et qu'il nous temoigna durant sa maladie , vostre R^{ce} en a desja entendu parler , ie me contente de lui mander qu'il est plus consideré que jamais , et des Chrestiens dont il est le plus fervent : et de ses compatriotes qui l'honorent comme le meilleur sens et le meilleur conseiller , qu'ils ayent , et ie ne doute point qu'il ne se fasse estimer de Monsieur le Comte de Frontenac Lieutenant General pour le Roy en Canada , a qui il va porter les respects a l'entree du lac Ontario , et le complimenter sur son heureuse arrivée en ce pais.

Je ne dois pas icy taire la piété et la patience Chrestienne d'une Iroquoise qui a esté instruite et baptisée par la Pere Fremin aupres de Montreal il y a deux ans. Cette femme avoit déja resolu de passer sa vie parmi les françois chés qui elle entretenoit mieux sa devotion , qu'en son pais ou l'ivrognerie et les autre desordres ont plus de vogue que les maximes de nostre religion Voyant que son mary catechumene condescendoit aux instances que luy faisoient des deputés d'Onnontagué

pour le faire retourner en son païs , et que c'estoit en vain , qu'elle s'oppoſoit a ſon retour apres lui avoir representé qu'infailliblement il reprendroit les mauvaiſes coutumes qu'il commençoit de quitter , elle jugea le devoir ſuivre de peur que ſon fils qu'il emmenoit n'apprit a vivre a l'Iroquoïſe , ie veux dire a eſtre yvrogne et libertin Sitot qu'ils furent arrives a Onnontagué ils vinrent a la chapelle , ou apres leur priere ils me proteſterent qu'ils vouloient vivre en Chreſtiens , ſon mary me pria de luy accorder la grace du bapteme , que le Pere Fremin luy avoit reſuſée voyant qu'il eſtoit reſolu de retourner en ſon païs , ie luy dis que le Pere Fremin n'avoit pas differé de le baptiſer ſans ſuiet parcequ'il pourroit bien reprendre ſes anciennes ſuperſtitions ; que s'il fouhaittoit effectivement d'eſtre baptiſé ie iugerois de la ſincerité de ſes paroles s'il continuoit de ſ'abſtenir de l'yvrognerie pendant un temps aſſez conſiderable. Il me dit qu'il eſtoit content de ce delay mais le mauvais exemple et les ſollicitations continuelles qu'on luy fit de reprendre ſa premiere facon de vivre * * juſques a ce

point que de dire que ce que l'on racontoit du paradis et de l'enfer estoient des fables et des fictions des robbes noires , qu'il n'estoit pas françois pour croire ces inventions : il vouloit même obliger sa femme a renoncer au Christianisme. Elle le pria d'avoir de meilleurs sentimens et de ne point écouter les conseils qu'on luy donnoit , il la menace de la quitter et de luy faire tout le mauvais traitement qu'il luy seroit possible. Enfin voyant qu'il pouffoit les choses a l'extremité elle luy declara qu'elle luy portoit compassion de le voir ainſy perverti , qu'elle avoit de l'horreur de la proposition qu'il luy faisoit de renoncer a la foy , que ses menaces ne l'epouvantoient point , et qu'elle estoit resolu de tout souffrir plustot que de perdre l'esperance d'estre un iour bien heureuse au ciel. Pour vous , luy dit elle , vous serez un iour malheureux comme ceux dont vous suivez les mauvais conseils et imitez les actions. Elle me vint raconter cecy , et me dit avec une generosité tout a fait Chrestienne qu'elle se soucioit fort peu de toutes les menaces de son mary , qu'elle se tenoit heureuse de pouvoir endurer

quelque chose pour l'amour de Jesus Christ qu'elle apprehendoit seulement que son petit fils a qui il avoit deja fait boire de l'eau de vie et qu'on avoit contrainct de quitter le logis de sa mere pour demeurer ches luy , ne fust aussy l'imitateur de son Pere , et qu'elle tacheroit de prendre le temps , qu'il iroit a la guerre pour le lui dérober et retourner a Montreal aupres du Pere Fremin , qui a soin d'une eglise toute composée de diverses nations dont la pieté et le bon exemple edifie non seulement tous les François , mais encore tous les chasseurs qui ont passé la ou demeure le Pere.

Cet homme ainſy perverti ne tarda guere a faire eclater sa mauvaſe volonté : apres s'estre marié a une autre femme , il s'enivre , ou fait ſemblant de l'estre , comme font ceux qui veulent nuire aux autres avec plus d'impunité , il entre dans la cabane de sa premiere femme , il renverse ou brise tous les meubles , il luy enleve ses hardes , il la frape , et dit qu'il la tuera , on la luy arrache des mains et on la fait évader , elle vient aussytôt prier a la chapelle et me reiterer ce que iay dit

cy dessus. Ces avanies continuerent plusieurs iours et ne cessèrent point iusqu'à ce que quelques parens de cette femme Chrestienne ne pouvant plus retenir leurs ressentiments , ne se fussent aussi ennyvrez , et n'eussent vengé le mauvais traitement fait a leur parente. On la recherche ensuite en mariage , elle dit que puisque Dieu avoit aussi permis la separation de son premier mary , qu'elle n'en epouserait point d'autre et qu'elle estoit fort contente d'estre libre et de vivre particuliere. Depuis ce temps elle redouble ses devotions et prenoit un soin tout particulier de bien eslever son fils , elle decreditoit avec beaucoup d'adresse , pour ne pas choquer les esprits , la vogue du genie du Pais que le Iroquois appellent Agriskoue ; on la pressée inutilement plusieurs fois de faire appeler les iongleurs ou medecins du Pais , qui par des charlatanneries font semblant de tirer des corps des malades , des poils et des dents de bestes , ou de petits morceaux de bois , ou d'estosse apres avoir la plus part invoqué l'Agriskoué a qu'ils sacrifient pour l'ordinaire ou des chiens , dont on fait faire festin au malade ; ou du petun qu'ils

iettent dans le feu , son oncle homme fort superstitieux voulut une fois malgré son opposition faire venir les medecins pour guerir son fils , elle protesta que ny elle ny son fils n'useroient point d'autres medecines que de celles que luy donnois. Elle fut fort incommodée d'une grande douleur de dents qui ne luy permettoient pas d'agir dans son menage. Son oncle s'impatientant de ce que sa cuisine se refroidissoit par la cessation de son travail veut absolument qu'elle aye recours aux iongleurs , les parens la pressent. Pour si defaire de leur importunité elle leur dit qu'il ne luy estoit pas permis de souffrir les invocations qu'ils feroient sur sa personne , et qu'estant Chrestienne elle ne devoit rien faire en matiere de religion sans l'avis de la Robe Noire. Que si ie trouvois bon qu'elle usast des remedes des iongleurs , elle y consentiroit aussytot. Un de ses parens qui estoit du corps des iongleurs , me vint porter incontinent cette parole , et apres m'avoir fait un grand recit des merveilles qu'il operoit par son art a tirer les sorts il conclut que ie ne devois pas empescher qu'il usast de ces industries ,

n'y quil luy donnât medecine. Je luy dis qu'il ne s'agissoit pas de donner medecine que le mal n'estoit qu'a la machoire. Oui , dit-il , i'en feray sortir de petits demons que des malicieux lui ont iettes pour faire deplaisir a nostre famille ; prendriez vous aussy plaisir a la voir souffrir : ie luy dis que non , que ie luy portois compassion , mais que pour luy faire voir , et a toute sa famille que ce n'est pas des Otki ou demons comme il disoit , i'allois soulager son mal en luy tirant une dent gastée qui luy causait tant de douleur et sur l'heure ayant pris mon davi * * , ie luy arraché la dent et fis cesser la mal. Cette action m'a donné tant de reputation que tous ceux qui ont mal aux dents viennent a moy ou pour recevoir quelques remedes , ou pour me prier de les leur arracher , ainsy l'on est maintenant persuadé que ce ne sont pas des forts ny des demons qui causant la douleur des dents , Cette bonne Chrestienne prit de la occasion de prouver que les maladies qui l'on attribue ordinairement a des sortileges imaginaires estoit aussy naturelles que le mal des dents ; mais les iongleurs que ce discours accusoit de

menfonge fe retirerent fans la vouloir écouter. Elle ne manquoit point a faire fes prieres trois fois le iour et a faquitter de toutes les pratiques de devotion que le P. Fremin luy avoit enseignées Elle entendoit tous les iours la meffe , et craignoit fi fort de n'y pas affifter , qu'un iour la porte de la chapelle eftant fermée enforte qu'il eftoit difficile de l'ouvrir fans faire du bruit , elle fe tint dehors a la pluye et a genoux pres de la porte pendant tout le temp de la meffe fans fe mettre en peine de ce que les paffans pourroient dire. Enfin elle retourna a Montreal avec fon petit fils chargé des merites de fa patience. Son abfence eft fans doute preiudiciable a cette miffion , ou fon exemple et fes entretiens attiroient plusieurs perfonnes a la priere.

Pour ce qui eft des autres Chreftiens ie tache de les foutenir contre le torrent des mauvais exemples et de les exhorter a la perfeverance.

CHAPITRE 5^e.*Du Baptême de quelques Adults.*

L'EXPERIENCE qu'ont les missionnaires de ces quartiers qu'il faut estre tres reservé a baptiser les adultes de peur d'en faire ou de mauvais Chrestiens ou des apostats , ne permet pas de donner le bapteme a tous ceux qui disent le desirer On scait assez que quantité de sauvages , qui ne sont pas encore assez convaincus de la verité de nostre créance , ne veulent le bapteme que comme un moyen qu'ils iugent propre pour faire reussir quelque dessein qu'ils ne scavent pas assez bien cacher quand on veut penetrer dans leurs intentions. C'est ce qui nous les fait advertir qu'ils ne doivent pas s'arrester a l'apparence de quelque interest et de ne point demander d'estre admis au Christianisme s'ils n'ont effectivement la volonté de garder la loy de Dieu qui seule recompense nostre foy et nostre fidelité. Il y en a d'autres qui sont d'un naturel bien different de ceuxcys lesquels estant retenus par une certaine honte n'osent faire aucune avance pour le baptême : il faut

apres avoir connu leurs bonnes dispositions qu'on les previenne , et qu'on les presse comme dit nostre seigneur d'entrer au Royaume des cieux. Il s'en trouve qui disent comme les mauvais Chrestiens , ie me convertiray a la mort , d'autres qu'il faut encore attendre qu'ils prieront Dieu de temps en temps dans la chapelle , et lorsqu'il auront l'esprit bien fait , c'est leur façon de parler ils diront que c'est tout de bon qu'ils veulent embrasser la foy.

Il y a huit mois que ie baptisé un homme qui estoit considerable chez les Onnontagués et qui estoit du nombre de ces derniers , il prioit Dieu volontiers , particulierement avec Garakontié pour qu'il avoit beaucoup d'amitié , et qui temoignoit dans toutes les rencontres qu'il aimoit les françois. Le Pere Millet estant encore icy avoit remarqué en luy plusieurs bonnes qualitez qu'on doit souhaitter a un Chrestien. Il avoit pressé de lui dire ce qui l'empeschoit de se faire baptiser. Il luy dit lors franchement que l'attachée qu'il avoit a garder ses songes ne s'accordoit pas avec nostre Religion , d'ou Garakontié prenoit occasion de railler sa supersti-

tion et nous disoit en particulier , qu'il ne falloit pas prematurer son baptême. Dieu qui en avoit fait un predestiné , luy envoya une maladie qui a exercé sa patience pendant dix huit mois. Il eut d'abord recours aux iongleurs et aux medecins qui employerent en vain toutes leurs industries pour luy procurer la santé , ceux cy par quantité de grandes potions d'eau colorée d'une pincée ou deux de poudre dont ils se servent pour toutes les maladies et ceux la par l'extraction pretendue des Otki ou petits forts que ses ennemys luy avoient , disoit on , enfoncez de nuit dans le corps a travers de l'apparoy de son logis. Ne se trouvant nullement soulagé ny des artifices des uns , ny des medecins des autres , il voulut enfin eprouver aussy mes remedes , qui le soulagerent notablement : mais son mal estant irremediable , ie luy dis que ie ne le voulois pas tromper comme faisoient les autres qui promettoient vainement de le guerir ; et qu'il mourroit de cette maladie apres une grande langueur ; il me remercia de lui avoir dit ce que ie pensois de son mal. Prions Dieu , me dit il , et demain venez me visiter. Nous

priames ensemble et toutes les fois que ie l'allois voir. Je luy donnois de temps en temps quelques petits rafraichissements qui acheverent de lui gaigner le cœur : Il me disoit que iavois plus pitié de luy que tous ceux de sa nation et qu'il n'aprehendoit point la mort , pourveu que ie luy promisse qu'il iroit au ciel ; ie luy dis qu'il ne tenoit qu'a luy de se mettre en l'estat que Dieu le vouloit pour se faire bienheureux. Je feray me dit il tout ce que vous me suggererez de faire. Il avoit conçu beaucoup d'aversiion contre ceux qui luy avoient ietté des Otki ou des sorts , on luy faisoit faire des festins songés , on invoquoit l'Agriskoué. Je luy dis qu'il voyoit bien que toutes ces invocations et ces festins superstitieux estoient inutiles pour le guerir , que c'estoient des fables parceque les iongleurs racontoient des Otki que nous n'estions pas immortels qu'il falloit se resoudre a bien mourir et qu'il offrist a Dieu ses douleurs pour meriter récompense d'un mal qu'il falloit necessairement souffrir. Dieu que agissoit dans son cœur luy fit connoistre la verité de ce que ie disois , il m'interrompit pour me dire que

88 *Des Missions Iroquoises*

ie luy paroiffois fincere et qu'il m'ecoutoit plus volontiers que tous les Iroquois , qu'il renonçoit aux songes et a tout ce qui pourroit empescher son bonheur dans le ciel et que ie le baptisasse quand ie voudrois. Sa femme qui avoit bien d'autres sentimens que son mary ne pouvoit approuver d'aussy bons discours que ceuxcy : il luy echapa de dire quelque chose contraire aux sentimens de ce bon catechumene il la reprit en ma presence et devant toute sa famille et adiouta qu'elle seroit malheureuse en enfer si elle ne l'imitoit : que lorsqu'il seroit mort ny elle ny ses enfans noubliassent jamais ce qu'il venoit de dire : et que s'ils avoient de l'affection pour luy et pour eux memes , qu'ils fissent tout ce que ie leur disois pour leur salut. Des dispositions aussy bonnes que celles la me firent presque determiner de le baptiser sur l'heure , mais me souvenant de ce que Garakontie m'avoit dit ; ie pris congé de luy iusqu'au lendemain , en luy donnant quelques pruneaux Ien communique cecy a Garakontie qui fut le visiter et me rapporte que le malade avoit caché dix couteaux qu'il gardoit fort soigneusement par ce qu'on

ce qu'on les luy avoit donner pour contenter ses songes , qu'il les tenoit comme les conservateurs de sa vie , que s'il s'en defaisoit j'aurois suiet de croire qu'il vouloit effectivement estre Chrestien. Je retournay donc chez lui et tombay insensiblement sur les couteaux , il est vray , me dit il , que ie les ay encore ; mais pour vous montrer que ie n'y ay nulle attache , ie vous les mets entre les mains. Tous ceux de son logis furent fort surpris de ce procedé. Le malade s'en apperçoit , et dit tout haut , Pourquoi croire que des couteaux sont les maîtres de ma vie ? que la robe noire en fasse comme il advisera. Je lui persuadé d'en faire des liberalitez a ses amis qu'il devoit convier a un festin d'ours le iour suivant ; ce qu'il fit ; et afin que i'en fusse temoin , ie fus un des invites. Je fis la priere devant et apres le repas : et pendant que les conviés mangeoient , il leur dit qu'il avoit autrefois crû que des choses qu'on luy avoit données en vertu de ses songes pouvoient lui conserver la vie : mais qu'il estoit detrompé de cette erreur , voila dix couteaux que ie gardois ie vous en fais present et

sur l'heure les leur distribua. Quand on fut retiré il me demanda pourquoy ie differois de le baptiser , et s'il ne valoit pas mieux luy donner le baptême tandis qu'il avoit de l'esprit , que d'attendre qu'il commençast de perdre le iugement , qu'alors Dieu ne voudroit pas le recevoir dans le ciel , ainſy que ie ne le remiſſe point en un autre temps. Je fus ravi de le voir ſi bien diſpoſé , ie lui fis faire les actes qui doivent preceder le baptême et ie le lui donner en preſence de toute ſa famille , que i'exhortay de l'imiter.

Il a vecu trois mois depuis qu'il a eſſé baptisé , il envoyoit ſes enfans prier a la chapelle , et ſe fachoit lorſqu'ils ne luy obeiſſoient pas en cecy auſſy promptement qu'il le ſouhaittoit. Un iour qu'il tomba en deſaillance ſentant que les forces commençoient de luy manquer , il m'envoya querir et ſe confeſſa, ie luy donnay l'abſolution et peu apres un petit remede qui le fit revenir de ſon evanouifſement. Enfin la vie luy devint facheuſe , et ne ſouhaittoit plus que la mort pour voir Dieu. Il me preſentoit ſouvent les bras pour luy dire ſelon la connoiſſance que l'on croit

que les françois ont du temps auquel on doit mourir , dans combien de iours il cesseroit d'estre miserable : he bien , me disoit il , m'allez vous annoncer de bonnes nouvelles , ne mourrai-ie point bientôt ? ie luy dis apres lui avoir touché le poulx qu'il approchoit de sa fin. O que vous me faites de plaisir , me dit il , de me reiouir d'une si favorable nouvelle , ie vous en remercie , prions Dieu ensemble Il avoit un si grand desir d'aller au ciel que l'aprehension qu'il avoit d'en estre exclus ne luy donnoient pas une petite peine Un songe qu'il avoit eu qu'il estoit mort et que le maistre de la vie des hommes avoit chassé son ame de la porte du Paradis l'inquietoit si fort , qu'il me repeta trois fois en adioutant : mais vous m'avez dit qu'il ne faut s'arrester aux songes ; non luy dis-ie , Dieu le deffend , et veut que vous pensiez qu'il vous fera un favorable accueil , apres vostre mort , puisque vous croyez en luy de tout vostre cœur , il me reitera qu'il croyoit en luy , parce qu'il ne mentoit point : il me pria tout haut de l'absoudre de quelque impatience qu'il avoit eue de la desobeissance de ses enfans ,

qui se laisserent de sa longue maladie , ie lay luy donné et priames Dieu pour la derniere fois. Ie luy demande s'il ne se fouviendrait pas de moy devant Dieu apres sa mort. Ouy me dit il , et me prenant par la main , nous risquerons ensemble. Le lendemain il tomba dans un assoupissement qui continua iusqu'a la mort Quand ie n'aurois baptisé que cette seule personne depuis que iay le bien d'estre icy Dieu m'auroit trop honoré d'avoir contribué au salut de ce predestiné.

Ie joins a cette pretieuse mort celle d'un vieillard qui mourut fort peu de temps apres le baptême Dieu est admirable dans la conduite qu'il tient pour le salut de ses esleus. Un Chrestien apprend par hazard sur les neuf heures du soir que celuy dont i'ecris est à l'extremité , qu'un catarre le suffoque, Il m'en vient advertir ; J'y cours , je le trouve si pressé de son mal qu'il ne peut pas dire plus de deux paroles de fuite , je luy dis en presence de medecins qu'il faut penser a celuy qui a fait le ciel et la terre , qu'il le faut prier , d'avoir pitié de luy. Je luy fais invoquer le saint nom de Jesus. Il le prononce avec moy ,

et dit tout ce qui est nécessaire pour recevoir le baptême. Je luy demande s'il ne veut pas estre baptisé , il me dit qu'il le fouhaitte et ses dernières paroles sont , ie veux que vous effacez mes pechez. Jesus ayez pitié de moy Je le baptise et il meurt en moins de demy quart d'heure.

Une pauvre femme éloignée d'un quart de lieue d'icy ethique depuis deux ans ne vouloit nulement écouter la proposition de la foy , non pas même voir les Europeans ie la visite deux fois ie n'en reçois que des rebuts. la troisieme fois ie lui porte un petit ragoust ie lui temoigne de la compassion. Elle trouve bon ce que ie lui donne , elle me souffre aupres d'elle : mais elle ne veut point entendre parler de la foy. On iour il me vint en pensée sur le soir d'aller encore faire une tentative et tacher de la disposer au baptême. Elle m'écoute , elle veut aller au ciel , elle prie , ie la baptise , et le lendemain matin i'apprenois qu'elle est morte. Par le meme moyen Dieu a permis que i'aye baptisé six autres personnes qui sont probablement au ciel et qui prient maintenant pour ceux

dont le zele establit et continue de soutenir les missions Iroquoises.

Une autre a pris de la cieue ne pouvant se voir abandonnée par son mary qui epouse sa rivale. On m'apelle en qualité de medecin qui a deja reussi faire sortir cette sorte de poison. Je luy fais prendre de l'orvietan , et un peu apres du theriaque , a condition que personne ne lui donne d'autre medecine , de peur qu'elle n'oste la force de la mienne , mais a peine suis ie fort du logis , qu'une femme luy fait avaler plus d'une pinte d'eau colorée. Je retourne , ie goutte de cette eau , ie la trouve sans aucune force. Je lui demandé si elle pensoit que ce fut la une bonne medecine , elle me dit qu'elle n'en scavoit rien : mais qu'ayant esté priée de donner une medecine elle en avoit fait une comme elle avoit pû. Je blame les personnes a qui iavois dit de ne pas souffrir qu'on donnast si tost d'autres medicamens que le mien ie luy dis qu'on a corrompu mon remede ie donne un vomitif a la malade ie luy fais ietter l'eau qu'elle avoit prise ; mais le mal avoit deja passé dans les intestines. On en impute la faute a celle qui

s'est ingerée de donner medecines contre l'ordonnance du medecin , ie dis qu'il n'y a plus d'apparence de la sauver et qu'elle va mourir , aussitost les Iongleurs accourent , font toutes leurs singeries , et disent que c'est un Otki , qui la tuë et qui a plus de force que le poison. tandis qu'on faisoit les preparatifs de la ionglerie , ie fais concevoir a la mere que sa fille a peché de se procurer ainſy la mort. Il est vray me dit elle , mais que faire ? il faut disie que i'efface son peché avant quelle meure , et que vous m'aidiez a me faire écouter. La malade cependant ecumoit , et pouſſoit de grands cris , avec des contortions effroyables , quelle apparence de la baptiser , ie luy fais arrester les pieds et les bras , et moy tenant la teste pour l'empescher de s'agiter et pour luy parler de plus près , ie tache de lui faire dire qu'elle demande pardon a Dieu. Je n'ay point peché me dit elle , celui qui m'a quitté est le seul coupable. enfin apres plusieurs instances elle me dit qu'elle estoit marrie d'avoir offensé celui qui est seul le maistre de nos vies , et qu'il eut pitié d'elle , voila tout ce que i'en pus tirer a cause des con-

vultions etranges qu'elle souffroit : aussi ne la baptisay-ie qu'avec condition qu'elle eut de suffisantes dispositions dans l'estat ou elle estoit pour recevoir le bapteme . elle mourut le iour même.

Un homme et une femme sont morts apres avoir refusé constamment le bapteme. celle cy disoit qu'elle ne vouloit pas aller au paradis des françois ou on la bruleroit comme on fait icy les captifs , l'un et l'autre n'estoient pas Iroquois de nation.

Deux Andastoguez pris par les Iroquois ont esté plus heureux. ils ont receu le bapteme immediatement avant qu'on leur appliquast les fers chauds. L'un des quels ayant esté brulé pendant la nuit depuis les pieds iusqu'aux genoux dans une cabane pria encore Dieu avec moy le lendemain estant attaché a un posteau dans la place du bourg. Je ne repete point icy ce qu'on scait desia que les tourments qu'on fait endurer aux prisonniers de guerre sont horribles. La patience de ces pauvres victimes est admirable , mais on ne peut voir qu'avec horreur rotir leur chair , et
des

des hommes qui en font curée comme des chiens affamés.

Passant un iour proche du lieu ou l'on mettoit en pieces le corps d'un de ces suppliciez , ie ne pus m'empescher de m'en approcher et de declamer contre cette brutalité. ie vis un de ces anthropophages qui demandoit un couteau pour enlever un bras ie m'y opposé le menacé que s'il ne desistoit Dieu scauroit bien punir sa cruauté tost ou tard : il me dit pour raison qu'il estoit invité a un festin songé ou l'on ne devoit manger que la chair humaine apportée par ceux mêmes qui estoient invitez au repas : Deux iours apres Dieu permit que sa femme tomba entre les mains des Andastoguez , xui vengerent sur sa personne la cruaute de son mary.

Quatre Chrestiennes sont aussy decedées apres le sacrement de penitence. Une des quelles estoit fort âgée , et aveugle depuis longtemps. Le Pere Millet l'avoit baptisée un peu avant son depart d'Onnontagué , et me l'avoit fort recommandée. Cette pauvre vieille me donnoit de la devotion toutes les fois que ie la faisois prier elle disoit qu'elle n'avoit de plus grand

ioye que quand on luy disoit que le françois le venoit visiter. Elle me demandoit avec simplicité quand elle iroit au ciel , Jesus n'aurat il point pitié de moy bientôt ? me disoit elle. Le plus grand plaisir que iattends de luy maintenant c'est la mort. Dieu luy accorda ce qu'elle desiroit , mais d'une façon inespérée. Un yvrogne qui venoit d'estropier un autre vieille entre dans sa cabane : la seule personne qui estoit aupres d'elle prend incontinent la fuite , et l'abandonne a ce furieux , qui avec un pic de bois luy meurtrit tout le visage , luy cassa la machoire , luy perca les ioues et luy fit plusieurs trous a la teste et aux épaules et la laissa pour morte sur la place. Quoyqu'on trouva mauvais que ie traittasse les playes de cette vieille dont on avoit moins de pitié que d'un chien , ie la pensé et la consolé du mieux qu'il me fut possible , ce qui fit dire a quelques personnes qu'il faisoit bon estre Chrestien puis que les robes noires assistoient ainssy iusqu'a la mort ceux qui avoient aimé la prière. Je la fis prier encore une fois , et apres s'estre confessée elle commença sa chançon de mort qui concistoit en ces

mots qu'elle prononçoit avec peine , car la langue Iroquoise n'ayant aucune lettre labiale elle pouvoit encore parler : Egiheia onne , disoit elle , garonhiagué agatsiennonnia ; niaouenha Jefousgué ouagué, Jefous tagitenra. Enfin ie meurs , Je vas au ciel voir Jesus. Voila qui est bien , Jesus ayez pitié de moy : elle rendit l'esprit ayant repeté cecy cinq ou six fois.

Deux autres femmes que iay baptisees estant a l'extremité ont recouvert la santé , a cause des assiduités que ie leur rendois dont ie leur faisois present de temps en temps , elles n'ont plus leurs premiers froids et leur premiere indifference pour la priere et pour la robe noire : O que n'ay ie beaucoup de medecines et de quoy en adoucir l'amertume , ce seroit une amorce pour gagner presque tous les moribonds. Il s'en trouve qui voyant qu'on ne leur donne point de medecine tournent le dos et me disent que ie n'ay point de pitié d'eux apres quoy ils ne sont plus abordables.

Outre ces adultes dont les uns sont morts apres le baptême et les autres apres une salutaire penitence de leurs pechez , ie compte vingt deux petits enfans que

ia y baptisez dont tous ont reçu le baptême dans la chapelle avec les ceremonies de l'eglise et les autres s'en allés au ciel iouir du bonheur que le sang de Jesus Christ leur a mérité , j'adioute un vingt cinquième qui a esté baptisé a dix lieues d'icy par un françois que Monsieur Nostre Gouverneur avoit député chez les Onontagués.

Sans medecines ie ne puis m'affurer du baptême d'aucun enfant parceque la plupart sont encore icy dans l'erreur ou que le baptême avance la mort ou qu'il empesche d'aller au ciel des Iroquois , apres avoir baptisé par precaution trois enfans moribonds en leur donnant medecine j'ay voulu eprouver si les parens me permettroient de les baptiser , ils se sont toujours opposez au baptême. Une fois entr'autres on voulut voir si ce n'avois pas les doigts mouillez en approchant d'un enfant malade tant on apprehendoit que ie ne le baptisasse mais par le moyen des medecines il y en a fort peu qui nous echapent , et l'on ne donne point suiet de desier de nous.

Voila mon Reverend Pere tout le fruit principale cette année , Dieu veille que

les grandes exhortations que monſieur le Gouverneur a faite aux Iroquois aſſemblés d'embraffer la foy , et qu'il a animées de quantité de preſens aye l'effect que nous eſperons d'un zele qui ſcait ſi bien ioindre les intereſts du Roy du Ciel avec ceux de noſtre monarque. Tout cecy eſt tiré d'une lettre du Pere de Lamberville.

CHAPITRE 6

De la Miſſion de St. Joſeph a Goiogouen.

VOICY ce que le Pere de Carheil en eſcrit. Le nombre de baptiſez cette année eſt 55 dont il y en a onze adultes , le reſte ſont des enfans , dont 13 ont receu le baptême dans la chapelle avec les ceremonies , les autres ſans ceremonies. Je n'avois encore pû Juſqu'à cette année baptiſer perſonne que ſecretement et ſans qu'aucun en eut connoiſſance ſi non ceux a qui ie ne pouvois pas le cacher lorſque la neceſſité et un danger evident de mort m'obligeoit de les diſpoſer a ce ſacrement par une inſtruction, precedente dont ie ne pouvois me diſpenſer a cauſe de leur âge

trop avancé ; J'estois contraint d'agir de cette maniere pour eviter les calomnies que l'enfer suscitoit contre moy et contre le baptême par la pensée universelle qu'il avoit imprimée dans tous les esprits que ce 1^{er} et plus nécessaire de tous les sacrements n'avoit pas les effets avantageux que ie leur disois ; mais d'autres tous opposez que ie leur cachois a fin de les y engager plus facilement et dont les 2 principaux estoient une mort prochaine , et une captivité eternelle apres la mort sous la domination des françois ; comme la rage des demons ne pouvoit rien inventer de plus contraire au salut des ames de ma chere mission que cette pensée qui en naissoient comme de leur source aussy ne devois ie esperer de rien faire pour l'establissement et l'avancement de la foy qu'en l'ostant des esprits ou pour le moins en la diminuant peu a peu , mais quelque effort que ie fisse pour en venir a bout les années precedentes je n'en pouvois voir aucun succez et cette année même j'en devois encore moins esperer qu'a l'ordinaire a cause que les malades et la mort ont été plus frequentes qu'elles n'avoient été : Je ne scay

neanmoins comme la Providence a agi , mais elle m'a fait la grace malgré tous les faux bruits qui ont couru contre moy plus que de coutume de glisser dans le cœur de quelques meres des dispositions que ie ne pouvois attendre de mes soins. Il y a eu 13 qui m'ont demandé pour leurs enfans ce qu'elles ne vouloient pas encore demander pour elles : elles m'ont prié de les baptiser en me les apportant dans la chapelle. Cette priere ne pouvoit qu'elle ne me fut infiniment agreeable puisqu' elle estoit un commencement pour effacer des eîprits toutes les fausses impressions contre le baptême , pour en oster l'averfion et pour en produire l'estime et l'amour que ie fouhaittois ; mais comme il ne faut rien precipiter , Je ne leur ay jamais accordé sur le champ ce qu'elles me demandoient. Je les ay toujours différées a quelque iour de feste suivante , a fin de leur en faire concevoir par ce retardement plus d'idée de ceque leur voulois accorder et que ie leur ay accordé en effet au jour marqué baptisant leurs enfans avec les ceremonies et même faisant repondre quelqu'uns qui en estoient capables aux interrogations qui

s'y doivent faire. Il y a encore quelques autres meres qui me demandent le baptême pour leurs enfans , et a qui ie l'accorday avec le temps ayant experimenté que celle dont ses enfans sont baptisez ont beaucoup plus de respect pour un missionnaire et ensuite plus de disposition a la foy que les autres d'autant qu'elles s'estiment comme et obligées selon que ie leur ay dit , de venir a porter leurs petits baptisez a la priere s'ils n'ont pas lage d'y venir eux memes ou de les y recevoir s'ils le peuvent faire.

Pour les onze adultes que iay baptise ils sont tous morts , dautant que ie n'en baptise encore aucun qu'en danger de mort hors du quel , Je n'en trouve point qui soient susceptibles de toutes dispositions necessaires au baptême , La licence pour se marier et se demarier comme ils veulent lesprit de meurtre et le respect humain les empechent de se rendre dociles aux instructions , des enfans baptisez il en est mort 18 , les quels joincts avec les adultes font en tout 29 , mais il faut que j'avoue que ce qui m'a le plus consolé pendant cette année a esté la mort d'un jeune guerrier

guerrier de l'age de 25 ans. Il fut attaqué d'une maladie qui l'ayant fait languir un temps considerable me donna le loisir de l'instruire peu a peu : il m'ecouta toujours sans me rebuter, mais aussy sans temoigner ce que ie luy disois et comme une personne qui veut examiner et determiner par soy même , sy ce qu'on luy dit est raisonnable. Il demeura dans cet estat iusqu'a ce que le voyant diminuer je crus qu'il le falloit presser davantage , mais toutefois de telle maniere que ie l'obligeasse doucement par une simple representation de l'importance des verites que ie luy enseignoïs et conformement a son genie , a me demander luy même le bapteme. En effet il me la demande et je le baptisay avec d'autant plus d'assurance de sa disposition , que i'avois eu plus de temps a le disposer et que je scavois qu'il avoit examiné ce que ie luy avois enseigné : il continua quelques iours apres son bapteme sans que son mal parut s'augmenter notablement et je tombay moy même dans un epuïsement de forces qui m'obligea de m'allitter pour prendre un peu de repos afin de me restablir : mais le même iour que ie le voulus

faire , mon malade se sentant beaucoup plus pressé qu'a l'ordinaire et ne doutant pas que ce ne fut le dernier de sa vie m'envoya prier sur les 9 heures du matin de l'aller visiter a la cabanne. J'y fus incontinent et d'abord il me declara qu'il sentoît bien qu'il estoit proche de la mort , qu'il me suplioit de faire toute ce que ie scavois qu'il falloit faire pour son bonheur eternel au ciel. Je fus ravy de sa disposition et ie commencay selon son desir a luy repeter sommairement nos principaux mysteres et luy faire exercer sur chacun d'eux des actes de foy en forme de priere apres lesquels je l'interrogeay de ce qu'il pouvoit avoir commis depuis son baptême qui fut desagréable a Dieu et l'advertis que s'il n'avoit pas conceu une veritable regret de ceux qui'l avoit commis avant le baptême , qu'il falloit maintenant le concevoir , autrement qu'il luy seroit inutile d'avoir été baptisé. Il m'assura qu'avant que ie le baptisasse il avoit formé une veritable acte de douleur de ses pechez , et qu'il continuoît dans cette douleur , soit a leur egard , soit a l'egard de ceux qu'il avoit fait depuis le baptême. Je luy donnay ensuite l'absolu-

tion apres laquelle il me pria de ne le pas quitter iusqu'a ce qu'il fut mort , de demeurer toujours aupres de luy sans discontinuer de prier ou de le faire prier comme je fis depuis les 9 heures du matin iusqu'a 4 heures du soir qu'il mourut : pendant tout ce temps , si ie voulois un peu respirer par quelques moment de relasche , il m'advertissoit aussytot de recommencer et me consoloit infiniment par cet empressement qui ne pouvoit proceder que du Saint Esprit le quel malgré son mal l'apliquoit fortement aux prieres que ie faisois tout haut et en son nom parcequ'il ne pouvoit plus les faire luy même. Il ramassoit de temps en temps ses forces pour m'interroger sur le Paradis a fin que ie le confirmasse dans l'esperance qu'il avoit d'y aller et que j'augmentasse la consolation qu'il en recevoit. Il eut vers la fin des moments de douleur si pressantes quelle le fit eclater dans quelque parole d'impatience que j'arrestay aussytôt en luy disant que cette impatience deplaisoit a Dieu et qu'il devoit supporter le mal qu'il sentoit pour satisfaire a ses pechez passez. Il acquiesca facilement : il conceut de la douleur de son

emportement , et je luy donnay l'absolution apres laquelle il demeura paisible jusqu'a la mort sans donner la moindre signe d'impatience quelque grande que fut la douleur que son mal luy caufoit , je luy fermay les yeux et ne pus m'empescher de l'embrasser et de le baïser le voyant mort , tant la joye que j'avois estoit grande et l'assurance qu'il prieroit fortement pour moy devant Dieu selon la promesse qu'il m'en avoit faite.

CHAPITRE 7.

Des Missions de la Conception et de St. Michel a Tsonnontouan.

Nous n'avons jamais fait nos fonctions avec plus de repos et avec plus de liberté que cette année , le P. Raffeix etant arrivé a la Conception a la fin du mois de Juillet un mois apres ie m'en revins mettre a St. Michel dou iestois forty depuis un an tant a cause que le village avoit brulé tout entier qu'a cause que i'etois resté seul a Tsonnontouan. J'y ay receu tout le contentement que ie pouvois esperer de nos Chrestiens tant par

leur assiduité a frequenter la chapelle soir et matin pour le priere et par leur exactitude a se trouver les dimanches a l'instruction que ie leur fais devant la messe que par le zele que plusieurs d'eux temoignent pour soutenir la party de la foy quand il se trouve des libertins qui parlent contre. Une personne ayant dit un jour dans un festin superstitieux qu'elle faisoit , que la crainte de mes reprimandes la retenoit depuis longtemps dans son devoir , la crainte de Dieu et de ses chatimens devoit t'y retenir pour toujours , luy dit un bon chretien qui estoit la present et comme il est scavant en nos mysteres il fit ensuite une bonne instruction a tous les assistans.

Ce qui donne plus de credit a la priere est l'exemple des anciens qui viennent les premiers prier Dieu. Le chef des Hurons ne laisse point passer d'occasion sans exhorter principalement tous les vieillards a embrasser la foy tout de bon et si ce n'estoit l'attache qu'ils ont a recourir aux remedes superstitieux dans leurs maladies cette Eglise si pourroit notablement accroistre en peu de temps. Les Neutres et les Onnontiogas , deux nations qui font une

110 *Des Missions Iroquoises*

partie de ce bourg se sont enfin apprivoisez a l'exemple des Hurons et viennent maintenant communement a la priere comme eux.

Comme il n'y a pas encore de chapelle au bourg de St. Jacques qui est pour le moins une fois plus grande que celui de St. Michel , Je suis obligé de suppleer par de frequentes visites que j'y fais parcourant les cabanes , tant pour y baptiser les enfans malades que pour y instruire les adultes malades et autres , je leur fais faire la priere apres l'instruction dans les cabanes, et plusieurs me viennent ensuite trouver a St. Michel pour se faire instruire et prier Dieu dans la chapelle , la plainte qu'un chacun me fait quand ie les vais voir est que nous leur preferons les Hurons et que de toutes les bourgades Iroquoises il ny a qu'eux que n'ont pas chez eux un missionnaire , si V. R^{cc}. nous fait la grace de nous en envoyer un troisieme j'espere qu'il y fera bien receu , il y est necessaire tant pour donner commencement a une eglise qui ne se peut bien trouver que par une personne qui reside sur le lieu que pour plusieurs enfans et adultes qui meurent de-

vant que ie scache les maladies et par consequent sans assurance a cause que ie ne suis pas sur le lieu quelque diligence qu'on faisse il en echape toujours.

Ien ay baptisé depuis le mois de Juillet 1672 , 43 enfans dont 29 jouissent deja du bonheur que le bapteme leur a acquis et plusieurs des autres languissent encore , et 12 adultes dont 9 sont morts peu apres leur bapteme et m'ont laissé bien des marques de leur predestination. Outre ceux cy plusieurs enfans sont morts baptisez les annees precedentes parmi les 12 adultes que iay baptisez la divine misericorde a paru plus speciale sur quelques unes qui sembloient apporter plus de resistance a la grace. Le premier a esté un viellard fort attaché a toutes les superstitions du pays et sur tout a la principale qui est l'accomplissement des songes. Dieu s'est servy de cela même pour son salut , car il a permis qu'apres avoir entendu souvent parler du grand maistre de toutes choses qui'est au ciel , des misericordes qu'il exerce sur ceux qui luy obeissent et des punitions qu'il fait souffrir a ceux qui luy sont rebelles , il se l'est representé en

fonge qui luy offroit son amitié et luy promettoit toute sorte de biens dans le ciel. Je n'eus plus de peine a luy persuader le lendemain que s'il vouloit écouter la parole de Dieu il auroit pitié de luy, Je n'en doute plus, repart le malade, fais moy au plustôt connoître ses volontés a fin que ie les exécute.

Un autre viellard Ouenro de nation que ie sollicitois depuis longtems de se faire Chretien et qui m'avoit toujours rebuté, tombe malade, sa femme qui seule pouvoit luy apporter quelque soulagement tombe aussi malade et meurt quelque iours apres bien Chrestienement comme elle avoit vescu. Cet homme se voyant dans le dernier abandon commence pour lors escouter les instructions que ie luy faisois. Il n'eut plus d'autre consolation sur la terre que l'esperance du paradis qui s'augmenta toujours en luy a mesure qu'il se degoutoit de cette vie.

Ie finis par le bapteme d'une ieune femme qui languissoit depuis longtemps, elle estoit d'un excellent naturel et fort innocente et assez portée a écouter les instructions que ie luy donnois, mais tous
ses

ses parens qui avoient beaucoup d'averſion de la foy luy diſoient ſans ceſſe qu'elle ne m'eſcoutat pas , que ie la trompois , qu'elle trouveroit au ciel des feux au lieu des biens que ie luy faiſois eſperer. Comme les ſauvages ont beaucoup de reſpect pour leurs parens et croient facilement tout ce qu'ils leur diſent , Cette bonne femme fut longtems qu'elle ne prioit Dieu que conditionnellement , ſ'il eſt vray qu'on eſt heureux au ciel , toy qui en eſt le maĩſtre aye pitié de moy et m'y conduis apres ma mort Apres avoir taché longtems de luy oſter ces ſoupçons qu'on luy avoit inſpiré , jeus la conſolation de la voir a la fin de ſa vie entierement perſuadée des veritez de la foy et des grands deſirs d'aller au ciel qui luy firent faire de grandes inſtances d'eſtre au pluſtôt baptifée; la voyant dans une ſi ſainte diſpoſition , je luy accorday ſa demande et l'eſtant allé voir le iour ſuivant j'appriſ qu'elle etoit morte peu apres ſon baptême. J'appriſ en même tems qu'un enfant bleſſé d'un coup de fleche etoit a l'extremité , je le baptifay et une heure apres il mourut.

114 *Des Missions Iroquoises*

Sept adultes et huit enfans baptisez par le Pere Raffeix et morts peu apres le baptême ont augmenté le nombre de ces predestinez.





DES MISSIONS

Aux Peuples Algonquins AUX OUTAOUACS,

des années 1672 et 1673.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE 1^{er}.

De la Mission des Outaouacs ou Algonquins.

LA guerre que tous ces peuples ont avec les Nadouessi les a obligé a quitter le lac Supérieur et a venir se placer dans le lac Huron , ou la paix qu'ils ont avec l'Iroquois leur a préparé un asile contre leur nouvel ennemy. La divine Providence semble les avoir voulu ainsi ramasser quasi en un même lieu , et les rendre moins errants afin de donner plus de facilité aux missionnaires de les aller trouver pour leur

116 *De la Mission aux Outaouacs*

montrer le chemin du ciel. C'est ce qu'ils ont fait cette année avec un succès plus considerable que les autres années et avec une benediction de Dieu plus abondante. Ils ont éclairé de la lumière de l'évangile plusieurs nouvelles nations ; et ils ont baptisé bien plus de quatre cent personnes. Il est vray que ce n'a pas été sans de grandes difficultez de la part de ceux même , au salut desquels ils ont travaillé , mais ce n'a pas esté aussi sans beaucoup de merveilles de la part de Dieu qui a voulu favoriser leurs travaux de ses graces les plus extraordinaires et les plus éclatantes.

Nous distinguons ces missions en quatre qui sont toutes renfermées dans l'espace de plus de trois cent lieues.

La premiere est la mission de Sainte Marie du Sault.

La seconde est la mission des Apostres dans le nord du lac Huron.

La troisieme est celle de St. Ignace au furouest du même lac.

La quatrieme est celle de St. Francois Xavier dans la grande baye des Puants.

CHAPITRE 2.

De la Mission de Ste. Marie du Sault.

CE lieu que l'abondante pêche du poisson blanc rend considerable devient tous les iours plus beau et plus commode , furtout depuis que les sauvages s'apliquent a y semer du blé d'inde. C'est ce qui leur a donné occation de faire paroître tout ensemble et leur devotion venant apporter a l'eglise les premices de leurs bleds , et leur confiance a la priere allant querir le Pere Gabriel Druilletre leur pasteur , pour venir arroser d'eau bénite leurs champs , et pour y faire les prieres ordinaires. L'eglise qui y a esté nouvellement bastie et quelques beaux ornemens envoyez par des personnes charitables , leur donnent de l'admiration et leur inspirent une haute idée du Christianisme. Ils sont assidus a y faire leurs prieres. ils y ecoutent volontiers l'instruction qu'on leur donne et prennent plaisir a y chanter quelques beaux cantiques spirituels en leur langue . c'est aussy avec ioye qu'ils font reflexion a l'avantage qu'ils ont par dessus toutes les nations dalentour a qui on a preché l'Evangile d'avoir les

premiers un lieu basti en l'honneur de celui qui a tout fait. Cette ioye est iointe a une confiance aimable qu'ils ont en celui qu'ils vont souvent honorer dans cet edifice sacré , dans la crainte raisonnable d'estre attaqués par les Nadouessi leur ennemy ils aiment mieux se loger pres de l'Eglise que dans leur fort ; c'est la même qu'ils ont voulu metre leurs femmes et leurs enfans en assurance , lorsqu'ils sont descendus en traite a Montreal. Un de leurs plus anciens capitaines qui se nomme Iskoukite et qui est tout plain de playes qu'il a receues soit de l'Iroquois , soit du Nadouessi , tachoit d'augmenter de temps en temps cette confiance par les paroles ; surtout apres que le Pere Gabriel Druillettes avoit appelé le monde avec sa clochette pour venir a l'instruction ; car il faisoit reflexion que le Pere faisoit passer les femmes et les filles dans l'enclos de pieux qui entoure l'eglise. Ce sont veritablement nos Peres disoit il que les Robes Noires , qui nous gardent et qui donnent la vie au Sault , retirant nos femmes et nos enfans chés eux et priant pour nous Jesus , le Dieu de la guerre. Ouy quoyque le Nadouessi

dioüe nous venir attaquer [ainſy que nous l'avons appris] nous mettons toute noſtre confiance au Roy du Ciel et de la terre qu'on nous prêché. C'eſt luy ſeul qui nous peut garder ; c'eſt luy qui guerit ſi ſouvent nos maladies ; c'eſt luy qui preſerve de tout accident notre jeuneſſe lorſqu'elle va en traite ou en guerre , que nous ſommes heureux d'eſtre logez pres de l'Egliſe. Jeuneſſe , femmes et enfans que perſonne ne ſois pareſſeux a ſe trouver a la priere.

Ce n'a pas eſté ſans une ſainte jaloüſie des nations d'alentour que cette eglife a eſté baſtie au fault et ſans qu'elles ayent voulu avoir le même bonheur ; en ſorte que pour ſatiſfaire un deſir ſi juſte on a choiſy un lieu bien propre dans la riviere de St. François Xavier qui ſe decharge dans la Baye des Puants , on y a deia baſty une grande Eglife , ou tous les peuples de ces quartiers viendront de temps en temps a l'occaſion de leur péche et de leur chaſſe ſe faire inſtruire des verites du Chriſtianiſme , En même temps qu'on a elevé ces deux edifices la ferveur s'eſt augmentée parmy ces peuples ; et il ſemble que Dieu ayt voulu recompenſer leur zele a les de-

mander par un nouveau zele a embrasser la foy. Les missionnaires qui selon leur coutume se sont assemblez pour deliberer de diverses choses qui touchent ces missions, ont avoué que jamais les sauvages n'ont paru mieux disposez pour recevoir l'Evangile qu'ils le sont a present et certes cet empressement si public qu'ils temoignent avoir pour voir des Eglises basties dans leur pays en est une preuve bien sensible puisque rien ne paroît les interesser et a les pousser a ce desir que le dessein veritable et sincere d'avoir un lieu ou ils puissent prier et se faire instruire. Les sauvages de la nation des Kichaoueiak ne se sont pas contentez de cet empressement , ou de la ioye de voir qu'on leur avoit accorde cette grace , mais outre cela ils ont montré un attachement extreme a ne pas s'eloigner pour toujours de celle qu'on leur avoit bastie. Le demon jaloux du profit qu'ils devoient retirer de la proximité tant de l'eglise que des missionnaires , sembloit avoir excité ceux de Kaentoton a les solliciter de venir habiter dans leur pays , ou bien loin d'y avoir quelque edifice dedié a Dieu , la poligame et les iongleries semblent

blent avoir dédié a l'enfer la pluspart des cabanes , tant elles y regnent avec insolence , ces instrumens du demon firent tout leur possible pour venir a bout de leur dessein ; car ils firent premierement des presens aux Anciens du Sault qui estoient de leurs parens ensuite ils s'adresserent secretement du chef de la Jeunesse , ils luy font aussi de beaux presens , luy offrent celle de leurs filles qu'il voudroit pour estre sa seconde femme et l'assurent en dernier lieu qu'ils le feroient —de leurs guerriers. Tous ces attraits auroient pu faire succomber un sauvage moins fidele que l'estoit celuy cy , mais luy pour rompre une bonne fois tous leurs desseins et pour se delivrer de leur importunité ; vient prier Dieu a l'Eglise , et ensuite declare tout ce qui se passe au Pere Gabriel Dreullettes , et l'assure qu'il est resolu de ne quitter ny l'Eglise ny la commodité de pouvoir estre instruit , luy racontant en même temps les faveurs que ceux de son pays avoient reçu par le moyen de la priere et les accidens qui étoient arrivez a ceux qui l'avoient méprisée. Ceux de Kaentoton cependant firent un dernier effort et tacherent dans un conseil d'enga-

ger publiquement celui qu'ils n'avoient pû corrompre en secret. Ils exposent les presents que leur chef envoyoit a la nation des Kichkakoueiak pour les attirer et puis s'adressant a luy en particulier , ils iettent deux colliers de porcelaine a ses pieds et luy disent c'est toy que nous voulons. Ce fut pour lors que son Pere prit la parole pour luy et dit a ceux de Kaentoton , sachez mes freres et mes nepveux , que quand mon fils et tous mes alliez voudroient aller ou vous voulez et quitter de veüe l'eglise , ie m'y laisserois trainer en pleurant par avance la perte de ceux qui nous y attireroient , comme un pere pleure voyant ses enfans enlevez par l'ennemy et emmenez en captivité. Il continua de leur parler en cette sorte d'une maniere eloquente pour les persuader de cesser de les importuner. Enfin son fils conclut toute l'affaire il opposa l'adresse contre l'adresse il leur representa que l'ennemy ayant tué un de leurs parens , il estoit de leur honneur de venger cette mort , qu'il estoit tout prest de les accompagner en guerre pour ce suiet : il le faisoit dans le dessein de les attirer eux même a venir se

loger auprès de l'Eglise et de les gagner par le moyen des sauvages du fait qu'il feroit joindre avec eux dans cette expedition. Ils s'y accordent et ce brave chef avant que de partir vient a l'Eglise protester, ainsy qu'il l'avoit deia fait dans un festin , qu'il renonçoit a toutes les superstitions dont ils se servoient allant en guerre; avant qu'on leur eut annoncé l'Evangile , et qu'il ne reconnoissoit que Iesus pour l'unique maistre de la guerre; une protestation si publique ensuite d'une telle fermeté et d'une telle fidelité d'un des plus principaux et des plus apparents est capable de faire beaucoup d'impression sur les esprits des sauvages et de donner beaucoup de credit parmy eux a la predication de l'Evangile ; mais le paragraphe suivant nous fera voir en cette matiere quelque chose de plus considerable qui s'est passé chez les Missisakiks.

De la Mission des Missisakiks.

Parag. 1^{er}.

NOUS joignons cette mission des Missisakiks a la precedente de Sainte

Qij

Marie du Sault , par ce quelle en est comme une dependance en étant la plus proche et que c'est le même missionnaire qui a travaillé a toutes les deux.

Ce peuple outre la pluralite des femmes et les superstitions qui luy sont commune avec les autres est le plus fier et le plus superbe de tous ceux d'alentour. Cependant le Pere Gabriel Druillettes qui y avoit esté envoyé fut receu deux avec toutes les caresses dont ces barbares sont capables. Ceux la même qui avoient la plus grande multitude de femmes , aussi bien que les plus insignes Jongleurs furent les premiers a le venir saluer a leur mode aussitôt qu'il se fut débarqué. Outre cela les deux principaux d'entr'eux a qui le rang de Capitaines de cette nation sembloit devoir donner plus de fierté et d'orgueil , furent iustement ceux qui donnerent le plus de vogue a la douceur et a l'humilité de l'evangile. L'un d'eux témoignant au pere la ioye qu'il avoit de sa venue , prit la parole et luy dit. Je ne scay pas robe noire , si ayant si fort invectivé au sault contre la pluralité des femmes tu me verras de bon œil ; ie viens par avance t'assurer

qu'il n'y a pas longtemps que ie suis engagé dans ce malheur : mes liens ne sont pas encore si forts , que ie ne les rompe , aussitôt que tu auras fait bastir icy une petite eglise , mes enfans sont deia baptisez. Je les ayme , c'est pourquoy ie les veux voir dans le ciel , ou ceux qui prient se voient a jamais. Prends courage , visite toutes les cabanes ; instruits mes oncles , mes freres et mes nepveux , et baptise les enfans. L'autre Capitaine ne ceda pas a celuy cy , mais même passa plus avant car ayant fait un present au même pere il le pria de revenir le lendemain instruire toute sa ieunesse qu'il assembleroit expres avec assurance que pas un ne luy resisteroit , ie leur ay déjà parlé par mon exemple dit il , et iay renvoyé une seconde femme que j'avois prise en consideration de deffunt mon frere a qui elle étoit.

Ces commencemens furent suivis du baptême de vingt trois personnes entre lesquelles une moribonde que le flux de sang avoit epuisé se rendit remarquable. Je trouvay dans elle dit le Pere Gabriel Druillettes tant d'ardeur pour recevoir le baptême ; tant de resignation pour mourir ,

non obstant qu'elle laissât quatre petits enfans orphelins , et qu'elle fut dans la fleur de son âge , mais surtout tant d'innocence et tant de sincérité a me declarer sa vie passée lorsque ie la dispoisois au baptême , qu'il sembloit que Dieu l'avoit choisie particulièrement pour le ciel , Outre ceux qui receurent le baptême , plusieurs autres le demanderent , qui ne pouvant pas encore l'obtenir pour eux mêmes , faisoient instance qu'on l'accordât a leurs enfans. Le ferveur de vingt adultes dont cette eglise estoit seulement composée avant que le Pere y allât , a sans doute merite aupres de Dieu ces effets de grace pour les autres. Entrautes choses leur exactitude a s'examiner pour la confession et leur sincérité a declarer toutes les secretez de leur conscience , même hors de ce sacrement consola extremement le Pere et luy fit reconnoistre et admirer le doit de Dieu qui tout seul avoit conservé dans leurs cœurs le veritable esprit du Christianisme quoyqu'il y eut déja longtemps que la plupart d'entreux n'avoient vu de missionnaire. Il n'a pas été moins consolé lorsqu'il luy a fallu quitter cette mission , les capitaines

et les anciens l'ayant prié instamment de revenir au printemps pour continuer de les instruire.

*De quelques Merveilles que Dieu a fait a
Ste. Marie du Sault.*

Parag. 2^e.

TOUS ces peuples qui se conduisent fort par les sens avoient besoin que Dieu les instruisit d'une maniere sensible , non seulement par la predication des missionnaires mais encore par le veue de quelque effect qui fut audeffus du cours ordinaire de la nature. Les verités de l'Evangile eussent été trop foibles si elles eussent été appuye uniquement sur le raisonnement et sur le bon sens , comme l'estude et la politesse leur manque , il leur falloit quelque chose de plus grossier et de plus palpable pour faire impression sur leurs esprits , quoy-qu'il se trouve parmy eux des esprits aussi capables des sciences que le sont ceux des Europeans , cependant leur education et la necessité de chercher leur vie les a reduit a cet état que tous leurs raisonnemens ne passe point ce qui appartient a la santé

Q iij

128 *De la Mission aux Outaouacs*

de leurs corps , a l'heureux succès de la chasse , de leur pêche , de la traite et de la guerre ; et toutes ces choses sont comme autant de principes dont ils tirent toutes leurs conclusions et leurs façons d'agir , mais même pour leurs superstitions et leurs divinitez. Ainsi c'est une marque que Dieu veut tout de bon attirer a sa connoissance ces pauvres aveugles esclaves des sens , puisqu'il daigne bien depuis quelques années employer sa toute-puissance dans la guerison des malades et autres merveilles semblables pour leur fournir des preuves de la vertu de l'Evangile qui leur soient proportionnées , c'est ce qu'il a fait cette année aussi bien que les autres , nous n'avons choisy que quelques unes de ces merveilles en laissant une grande quantité d'autres pour éviter la longueur.

Un party de Chichigoueks , composé de dix ou douze guerriers , avoit eu le soin d'aller se faire instruire au fault et de demander la benediction du Dieu des armées avant leur depart pour aller contre le Nadouessi , leur ennemy ; Dieu benit tellement leur entreprise que s'estant embarquer dans trois canots non seulement ils enleverent

leverent a l'ennemy treize chevelures , et emmenerent deux petites captives , mais qu'encore ayant été rencontrez a leur retour par sept canots ennemys qui les environnerent et qui dechargerent sur eux pendant un long espace de temps leurs fleches , il n'en furent aucunement endommagez et pas un dentr'eux ne fut même bleffé. A leur retour ils raconterent eux même cette merveille vinrent rendre graces a Dieu de cette faveur leurs femmes et leurs enfans firent paroistre leur pieté et leur zele amenant le lendemain a l'Eglise les deux petites captives et leur aprenant a prier Dieu et a faire le signe de la croix. Le capitaine de cette bande qui s'appelle Kamichifitit , a cause qu'il a plus de doits aux pieds que le commun des hommes , temoigna que ce ne luy étoit pas une chose nouvelle de voir quelque effect merveilleux de la priere : Mon fils (dit il) étoit tourmenté d'une retention d'urine sans esperance de remede qu'il trouva cependant dans la priere que luy fit faire le Pere Gabriel Druillettes ; cela m'obligé depuis a n'avoir plus recours au soleil ny aux songes , mais uniquement au grand Genie ,

maître des hommes et le maître de la guerre , c'est de luy que iay attendu tout le secours dans l'enterprise que iay faite , c'est a celuy que iay offert cet hyver la teste des bestes dont ie faisois festin ; et c'est luy enfin que le iour que iay tué ces ennemys , me fit dire a ma jeunesse des le matin , qu'environ le midy nous arriverions au lieu du combat.

Plusieurs autres ont experimenté une pareille protection extraordinaire de Dieu , principalement dans l'extremité ou la maladie les avoit reduits : en quoy Dieu a eu une merveilleuse condescendance pour nos sauvages de vouloir guerir leurs malades par la priere , eux qui estoient en tettez iusqu'a la folie de cette erreur que la priere faisoit mourir les malades. Une veufve voyant un de ses fils travaillé depuis longtems de fièvre continue iointe a une dissenterie et a un devoyment d'estomach qui le mettoit hors d'esperance de remede , se resoult de le porter elle même sur ses épaules de bien loing a l'eglise ; lorsqu'elle y fut arrivée , ce fut un plaisir de luy entendre dire a nostre seigneur avec autant de confiance que de naïveté.

Jesus vous etes le seul qui pouvez tout
Lété passé ietois engagé dans le concubin-
age , i'etois presté a mourir bien loin de
l'Eglise , i'eus recours a vôtre bonté et
tout a coup ie me trouvay guerie: ma
fille aisnée l'automne passé étoit si bien
arrestée par un mal de jambes qu'elle ne
pouvoit marcher , la Robe Noire luy ayant
donné le baston dont il se servoit , vous
la gueristes si parfaitement que depuis
elle a marché avec beaucoup de liberté
sans ressentir aucune incommodité , ayez
pitié de mon fils que ie vous viens porter
de bien loin ; ie suis resolu de ne point
ceder aux instances que me fait un parent
de deffunct mon mary de vouloir être sa
seconde femme : outre cela ie vous pro-
mets que tous mes enfans croiront en
vous. Lorsqu'elle eut dit ces paroles le
Pere Gabriel Druillettes fait prier le ma-
lade , et luy fait avaler de l'eau benite , et
l'on fut etonné que le lendemain ce ieune
enfant revint a l'Eglise avec sa mere re-
mercier Dieu de sa guerison.

Le zeile qu'un bon vieillard eut pour
honorer la croix eut une pareille re-
compense que la foy de cette bonne

132 *De la Mission aux Outaouacs*

femme. parmy plusieurs malades qui apres avoir prié a l'Eglise les un pendant trois iours , les autres pendant cinq ; rendoient graces a Dieu de leur fanté , un ancien fort considerable de la nation de Kichkakoueiac nommé Agouabami ne trouvant pas de remede a un grand mal de reins qui avec la fièvre le tenoit attaché au liét sans pouvoir rien faire eut recours a l'eau benite qu'on luy appliquoit sur la partie affligée en faisant le signe de la croix. quelque temps apres voyant qu'il manquoit quelques pieux a l'entour de la croix qui a esté plantée au fault de la part de sa majesté tres chretienne , ce qui estoit cause qu'elle n'etait pas assez respectée ; il exhorte sa ieunesse a faire cette reparation ; et puis se sentant guery il vient dans l'Eglise avec de grands sentimens de reconnoissance remercier Dieu qui l'avoit si bien payé par avance du petit service qu'il luy avoit rendu. C'est une chose certainement admirable de voir que Dieu ne dedaigne pas le peu que font ces barbares pour luy , et qu'a la moindre priere qu'ils luy offrent ou au moindre petit service qu'ils luy rendens il soit si liberal

en leur endroit des effects les plus mer-
veilleux de sa toute-puissance. il le fait avec
tant de bonté et tant de profusion que
souvent une seule famille experimente plu-
sieurs de ces faveurs extraordinaires. On
le peut remarquer dans quelques uns des
exemples precedents ; ausquels nous en
adiouterons seulement un , ou cela paroît
avec plus d'éclat.

Le Pere Gabriel Druillettes faisant sa
visite ordinaire le long du bas de la riviere ,
sur laquelle la nation des Kichkakouéiac
s'étoit cabanée iusqu'a une lieue du fault ,
apprend qu'un jeune homme , fils d'un
ancien chrétien nommé Messiben a été
surpris tout d'un coup d'une telle maladie
qu'il a perdu tout sentiment et s'en va
mourir ; il y accourt incontinent avec la
sœur du moribond ; il prie Dieu avec elle ,
pour ce pauvre jeune homme , qui ne
pouvant pas parler fait signe qu'il entend
le Pere , et qu'il souhaite le baptême
avant que de mourir. Le Pere l'instruit
autant que cette conioncture le luy permet
le baptise et retourne au fault pour y pou-
voir dire le lendemain le messe aux Chres-
tiens. il n'esperoit pas de revoir son malade

134 *De la Mission aux Outaouacs*

en vie mais contre son attente il le vit le lendemain a l'Eglise qui venoit rendre graces a Dieu de sa santé et precher publiquement que le bapteme donne la vie , bien loin de faire mourir. C'est sans doute cette faveur qui a fortifié le Pere de ce ieune homme a ne point ceder aux instances de tous ses parens et amis qui le pressoient de s'eloigner de l'Eglise , et d'aller demeurer a Kaentoton , ou la poligamie et la ionglerie gastent le peu de neophytes qui y est. La semaine suivante une fille que ce même homme avoit adoptée fut reduite a telle extremité que le Pere Gabriel Druillettes le trouva au milieu du chemin ou ses parens l'avoient laissée comme une malade desespérée. Le Pere s'approche d'elle , mais les parents le repoussent et luy disent , c'est en vain que tu luy cries , elle est morte , un mort n'a pas d'oreilles. Le Pere prie pour elle et luy iette de l'eau benite , qui est tout ce qu'il put faire pour lors. peu de temps apres il repasse et la trouve guerrie , avec resolution de se faire instruire et baptiser , ensuite elle a resisté a un infidele qui avoit fait de grands presents pour la prendre

pour sa seconde femme. Cette guérison donna occasion a un autre de la même famille de raconter que l'automne précédent la pleuresie , le mal des jambes et l'aveuglement presque achevé l'avoient réduit a desespérer de sa santé , mais que ses petits enfans la lui avoient obtenue par la priere que leur avoit fait faire le Pere Gabriel Druillettes. depuis ce temps la , un de ses deux enfans de trois ans prie Dieu de foy même et est le premier a presser ses parens de prier.

Cette liberalité de Dieu envers ces barbares pour faire experimenter a plusieurs d'une même famille les effect extraordinaires de sa toute puissance est iointe a une tendresse admirable pour conserver ce qu'ils ont de plus cher. Les sauvages sont extremement passionnez pour leurs enfans; et Dieu a semblé prendre un soin particulier d'un âge si tendre en le preservant de la mort a laquelle il est fort suiet parmi ces nations. En effect quelques anciens ont fait cette remarque que depuis que le Christianisme a été embrasé par le nation des Kichkakoueiak les enfans ne meurent quasi pas , et que pen-

136 *De la Mission aux Outaouacs*

dant pres d'un an il n'y en a eu que deux mort nez en punition de leurs meres qui ne vouloient pas quitter le concubinage. De plus un sauvage du fault faisant le denombrement des enfans qui étoient morts , trouva que c'estoient les enfans de ceux qui estoient attachez a la pluralite des femmes , ou de leurs plus proches parents. Eux même s'en sont plaints et Dieu a voulu que ses propres ennemis rendissent temoignage de sa protection particuliere sur les chrétiens. La priere , disent ils , nous nuit , en même temps qu'elle sert a ceux qui l'embrassent. Avant que cette robe noire nous reprit d'avoir plusieurs femmes , nos enfans mourroient ils comme ils sont maintenant , c'est assurément luy qui est cause de leur mort. La chose en est venue iusques la qu'il a fallu les refuter publiquement et leur faire concevoir que celui qui est le maistre de la santé et de la maladie , de la vie et de la mort prend un soin particulier de ceux qui le servent et neglige ceux qui le negligent , ou même les punit par la perte de ce qui leur est de plus cher. Outre toutes ces merveilles nous en laissons quantité d'autres de toutes fortes

fortes de façons. Car Dieu n'a pas fait experimenter sa bonté a ses pauvres gens seulement dans la guerison de leurs malades ou dans la conservation de leurs enfans mais encore l'a etendue a toutes leur necessitez auxquelles il a remedié d'une façon merveilleuse par le moyen de la priere. Car les uns ont été secourus dans l'extremité de la faim , les autres ont obtenu un heureux et extraordinaire succes de leur chasse , d'autres (outre ceux que nous avons dite) ont été preservé comme miraculeusement dans leurs expeditions de guerre , d'autres enfans etant engagez dans des dangers evidens , de perir dans les eaux ou sous les glaces , en ont été retirés contre toute leur attente , et contre le cours ordinaire de choses ; l'effet que ces merveilles ont produit sur l'esprit des sauvages a été grand. La priere a été accreditée parmy eux plus que jamais le nombre des baptisez a été de plus de cent ames , entre lesquelles il y a eu plusieurs adultes , enfin plusieurs iongleurs touchez de Dieu ont renoncé a leurs superstitions dont ils ont déclaré publiquement la vanité et l'inutilité temoignent au contraire la force de la

138 *De la Mission aux Outaouacs*

prière , dont ils avoient veu et expérimenté les effets favorables. Il ne faut pas croire cependant que Dieu ayt donné ce succez a la predication de l'évangile sans le faire payer bien cher aux missionnaires , et s'il leur a donné cette consolation devoir un fruit si considerable de leurs fatigues , il a voulu que ces mêmes fatigues ne fussent pas mediocres , et qu'elles fussent même accompagnez de dangers. Le Pere Henri Nouvel qui a eu grande part a la conversion de ces infideles y a pensé laisser la vie , son intrepidité seule la luy sauva et fit tomber des mains d'un iongleur a qui il s'etoit opposé , la hache qu'il avoit pris en furie et qu'il avoit levé trois fois pour le frapper. Peu s'en est fallu aussi que le même Pere n'ait péri dans les eaux par deux fois , une fois a la traverse de l'ance que l'on appelle de Saint Joseph ou il disputa la vie pendant un longtems contre les vagues qui a tous momens sembloient le vouloir engloutir. Le recours qu'il eut au chaste epoux de Marie dont ce lieu porte le nom , le preserva contre son attente de cet accident. Une autre fois venant de baptiser deux enfans qui estoient en danger

de mourir et s'étant embarqué imprudemment (comme il s'embloit d'abord) il fut surpris bien loin du bord d'un orage furieux , et fut si fort pressé de tous côtez par les vents la pluye et le tonnerre , que le secours humain luy manquant il fut obliger d'implorer le divin , qui luy fut plus favorable qu'il ne pensoit. car ayant fait un voeu a la sainte famille il aborda enfin avec beaucoup de peine au lieu d'ou il estoit party , et il apperceut que la foudre y avoit abbatu plus d'un arpent de bois , Dieu luy ayant voulu faire reconnoître qu'il luy avoit fait echaper un danger en l'engageant dans un autre pour le preserver enfin de tous les deux a la fois.

CHAPITRE 3^e.

De la Mission des Apostres du Lac Huron.

CETTE Mission qui avoit donné beaucoup de consolation aux missionnaires les autres années , par une Providence speciale de Dieu , n'a quasý fourny celle cy que d'épines et des difficultez au Pere

Bailloquet qui en a le soin. La cause a été la malice de quelques anciens attachés a leurs erreurs d'une maniere d'autant plus criminelle , qu'ils ont eu plus de fuiet de les quitter pour se soumettre aux veritez de l'Evangile , que l'on leur preche depuis plusieurs années Ces malheureux qui ont une grande autorité sur la ieunesse , l'ont presque toute corrompue , quoy qu'elle eut déjà en partie embrassé le Christianisme. Le peu d'estime qu'ils ont pour l'Evangile , ou plutôt l'envie d'eloigner d'eux le P. Bailloquet , qui selon le conseil de St. Paul les prechoit iusqu'a l'importunité , leur a fait trouver cette deffaite que c'estoit aux enfans a prier Dieu luy reprochant qu'il n'en avoit pas de soin. Le temps disoient ils que tu employe a nous instruire , seroit mieux employé a instruire la ieunesse. C'est ainfy qu'ils se contredisoient eux memes temoignant d'un coté desirer qu'on fit prier leurs enfans , et d'un autre les elevant eux memes dans leurs superstitions , on ne scavoit croire combien c'est une chose sensible a un missionnaire de voir ainfy pervertir ceux qu'il a instruits Le Pere ne l'a veu que trop

souvent a son grand regret ; et peu s'en est fallu qu'il ne luy en ayt coûté la vie , pour n'avoir peu le voir sans s'y opposer avec zele , un iongleur ayant levé la hache pour le frapper. il a eu souvent prise avec eux pour de pareils suiets , et quoy qu'il n'en ait remporté autre fruit que d'être meprisé et chassé honteusement des cabanes : il na pas laissé de continuer a leur annoncer l'Evangile , tantôt a la porte des cabanes , tantot d'un lieu élevé d'ou plusieurs cabanes le pouvoient entendre , tantôt dans les festins ou il les trouvoit tous assemblez ; mais il ne recevoit partout pour reponse que des menaces de le fraper , des iniures et des commendements de se taire , de les quitter et de s'en aller prêcher a d'autres : la douceur ne luy a pas plus servy que la rigueur et l'attachement funeste qu'ils ont a leurs superstitions a rendu tous les moyens et toutes les saintes addressees dont il s'est servy inutiles. il a même été enfin exclus des festins , parcequ'il avoit accoutumé d'y faire a haute voix une priere formellement opposée au dessein secret et caché que le maistre du festin a

142 *De la Mission aux Outaouacs*

accoutumé d'avoir parmi eux de donner a manger au soleil ou a quelque autre fausse divinité.

Toutes ces difficultez et ces mepris de la priere et du missionnaire rendent d'autant plus considerable la constance de ceux qui malgré ces empechemens font une profession ouverte du Christianisme on en voit qui ayment mieux ne se point trouver aux festins ou leur antiquité et leur autorité leur feroit esperer le premier rang et les meilleurs morceaux que de se mettre en danger de manger quelque chose de consacré a d'autre qu'a celuy qui a tout fait , ou sembler le consacrer eux même par leur presence. Une femme parmy eux aime mieux faire sa chaudiere a part de manger de ce dont mange toute la cabane , parce qu'elle sçait que celuy qui en est le maistre la donnée au diable. Une autre a été plus loin , elle a cherché la feureté de sa foy dans la solitude , et s'est retirée dans une cabane tout a fait separée du village , elle n'a prise pour toute compagnie qu'une petite fille de six ans , qui fera tout son soulagement dans les bois

pendant l'hyver même , et pour ne pas cacher son dessein dans une action si genereuse , elle a déclaré hautement ne vouloir plus assister a toutes les assemblées , que ceux de son país rendoient abominables par leurs superstitions Cette fervente Chretienne est toute accoûtume a de semblables actions ; elle faisoit cette année un assez grand voyage de Nepissing au Sault pour chercher une Robe Noire , mais l'ayant rencontrée en ce lieu ches les Amikoueks , elle s'y est arrestée et ioignant la devotion et le zele a la ferveur elle s'est mise en un lieu assez proche de la petite chapelle pour avoir la consolation de mener eu ce lieu les femmes et les filles qu'elle reconnoistroit avoir de l'inclination pour la priere , a fin de les y instruire et de les y faire prier. C'est ce qu'elle fait avec exactitude et avec ioye et même avec tant de prudence et tant de discretion , quelle ne choque aucun des esprits malfaits de cette nation. Elle scait d'ailleurs si bien regler ses mœurs , que les langues les plus medisantes loin de trouver a redire a sa conduite luy rendent ce temoignage qu'elle fait honneur a la priere , elle est plus visitée des

uns et des autres dans sa retraite qu'elle ne feroit dans le village , et Dieu semble l'avoir voulu recompenser des ce monde , en luy rendant avec abondance ce qu'elle avoit quittée pour son amour. cette vertu si connue dont elle a pris autrefois les premieres teintures chés les Meres Ursulines de Quebecq ou elle a demeuré , ne l'ont pas empêchée de recevoir bien des attaques contre la fidelité qu'elle devoit a Dieu et a son baptême , mais elle y a résisté avec une constance egale a toutes ses autres vertus. En voicy une entr'autres ou elle a fait paroître cette année son esprit tout ensemble et son detachment des biens de la terre. Une de ses amyes luy presenta dix castors pour deux loutres dont elle disoit avoir grand besoin , mais nôtre Chrétienne penetrant dans le dessein de cette femme et jugeant que ou elle avoit résuvé deux loutres , ou se croyoit obligée de les donner a quelqu'autre qui les eut révees ; les lui refusa sans se soucier ny du profit considerable qu'elle auroit pu retirer ny de l'amitie qu'elle avoit contractée avec cette personne ni même de la parenté qui étoit entr'elles. Une autre Chrétienne a
temoigné

temoigné cette année une pareille générosité a résister aux instances qui lui faisoit son fils de se laisser iongler dans sa maladie. et même le jongleur s'étant glissé dans sa cabane et s'efforçant de lui persuader de permettre qu'on lui fit ce que personne ne refusoit parmi eux : non seulement elle ne luy obéit pas mais même lui dit tout ce qu'elle put pour l'obliger a quitter son mestier. La même voyant un iour que son fils reprochoit au P. Bailloquet , que ne pouvant guerir sa mere , il empêchoit qu'un autre la guerit : elle se leva sur son seant , quoyqu'elle fut extrêmement malade : et puis parlant assez haut , faut il lui dit elle que mon propre fils fasse des reproches a celui qui a tant de soin de moi ? veux tu que le Jongleur le puisse faire avec ses grimaces ? est ce que tu es marry que ie prie ? ah que ie voudrois bien que tu eusses le même bonheur ! ie te suis maintenant inutile , mais pour moi ie suis contente de mourir en priant. Entrant un iour dans la chapelle elle temoigna souhaitter qu'il y eut de l'eau benîte , et depuis ce temps toutes le fois qu'elle y en trouve elle prie Dieu tout haut premierement

146 *De la Mission aux Outaouacs*

pour ses pechez , secondement pour les pechez de ceux qui dechirent sa reputation et qui par leurs medifances font tout l'imaginable pour l'obliger a quitter la priere.

CHAPITRE 4.

De la Mission de St. Ignace des Tionnontateronnons.

Le Pere Marquette qui a soin de cette Mission mande ce qui suit en forme de lettre au R. P. Dablon , Superieur des Missions de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France.

MON R. P. Les Hurons appellés Tionnontateronnons ou de la nation du Petun qui composent la Mission de Sainte Ignace a Michilimakinong commencerent des l'été passé un fort proche la chapelle dans lequel estoient renfermées toutes leurs cabannes: ils se sont rendus plus assidus a leur priere. Ils ont écouté plus volontiers les instructions que je leur ay faites et ont consenti a ce que je leur ay demandé pour em-

pecher les grandes défordres et les abominables coutumes. Il faut prendre patience avec les esprits sauvages qui n'ont point eu d'autres connoissances que du Démon dont eux mêmes et tous leurs ancestres ont été les esclaves et qui retombent souvent dans ces péchés dans lesquels ils ont été élevez : c'est a Dieu seul d'affermir leurs esprits volages de les mettre et de les maintenir dans la grace et de leur toucher le cœur pendant que nous begayons a leurs oreilles.

Les Tionnontateronnons se sont trouvez cette année trois cent quatre vingts ames et plus de soixante ames des Outaouasina-gaux se sont rengez avec eux dont quelques uns etant venus de la Mission de Saint François Xavier ou le R. P. André a hyverné l'an passé avec eux , m'ont paru bien differents de ce que je les avois veus a la pointe du Saint Esprit , le zele et la patience de ce Pere à gagné ces cœurs pour la priere qui nous en paroissoient les plus éloignés. Ils veulent estre Chrestiens , aportent a la chapelle leurs enfans pour estre baptisez et se rendent fort assidus a la priere.

148 *De la Mission aux Outaouacs*

L'été passé ayant été obligé d'aller à Sainte Marie du Sault avec le R. P. Alloües les Hurons venoient à la chapelle durant mon absence aussi assidument que si j'y eusse été et les filles y chantoient ce qu'elles scavoient : ils comptoient les jours qui se passoient depuis mon départ , et demandoient continuellement quand ie retournerois ; ie ne fus absent que quatorze jours , et à mon arrivée chacun se rendit à la chapelle ou plusieurs venoient expres de leurs champs quoique fort éloignes.

J'assistay volontiers à leur festins de citrouilles ou ie les instruisois et les invitois à remercier Dieu qui leur donnoit des vivres en abondance , tandis que d'autres nations qui n'avoient point encore embrassé le Christianisme avoient bien de la peine à s'exempter de la faim : Je rendois leur songe ridicule et animoient ceux qui avoient été baptisez à reconnoître celui dont ils estoient les enfans adoptifs. Ceux qui faisoient festin quoy qu'encore Idolatres parloient fort honorablement du Christianisme , ne rougissoient pas de faire le signe de la croix devant tout le monde. Quelques jeunes hommes dont on s'étoit

voulu railler pour les détourner de le faire , le faisoient meme dans les plus grandes assemblées , encore que ie n'y assistasse pas.

Quelques Hurons Chrestiens montez de Quebecq , et de Montréal se declare-
rent d'abord qu'ils ne pretendoient point se trouver dans les assemblées ou Dieu seroit offensé , que si on les invitoient au festin , ils y suivroient la coûtume des Chrétiens , ils se rangerent aupres de moy quand i'y pouvois assister et gardoient leur liberté quand i'en étois absent.

Un sauvage considerable parmy les Hurons m'ayant invité a son festin , ou les chefs se trouverent , les ayant appellez , chacun par leur nom , il leur dit qu'il vouloit leur declarer sa pensée afin que chacun le sceut , scavoir qu'il étoit Chretien , qu'il renon-
çoit au dieu du songe , et a toutes leurs danses pleines de saletez , que la Robe Noire étoit le maitre de sa cabane , et qu'il ne quitteroit point cette resolution quoyqu'il put arriver. Je pris plaisir de l'entendre et en même temps je parlai plus fortement que je n'avois point encore fait , leur disant que je n'avois point d'autre dessein que de les mettre dans le chemin

150 *De la Mission aux Outaouacs*

du Paradis , que c'estoit le seul sujet qui m'arrétoit avec eux , et qui m'obligeoit de les assister au peril de ma vie. Des qu'on a dit quelque chose dans une assemblée , cela s'est aussitôt divulgué dans toutes les cabanes , ce que i'ay bientôt reconnu , par l'affiduité des uns a la priere et par la malice des autres qui tachent de rendre nos instructions inutiles.

Ayant fait que present a un des neveux du chef qui mourut l'an passé dans les bois , cinq autres nations etant assemblées dans ce conseil on me fit present d'un grand collier de Porcelaine pour répondre a ce que i'avois dit que ie pretendois affermir le Christianisme parmy les Hurons qui ne sembloit encore que commencer ; celui la et toute sa parenté se sont declarés et disent que c'est moy qui gouverne leur cabane. Pour le regard de ceux dont ie ne suis pas content si ie fais paroître par un seul mot que ie ne les agréé pas , aussitôt ils viennent eux mêmes et amènent ceux de leurs cabanes a la priere. et i'espere que ce qu'ils font par respect et par crainte se fera un iour par amour et avec un desir de se sauver.

Plus de deux cens ames etans partis des l'automne pour le chasse ceux qui sont demeurez icy m'ayant demandé quelles danfes ie leur deffendois ie leur répondis d'abord que ie ne permettrois point celles que Dieu deffend comme les saletez , que pour les autres que i'en iugerois quand ie les aurois veues. Chaque danse a son nom , mais i'ay reconnu qu'il y eust du mal que dans celle qui se nomme de l'ours. Une femme impatiente dans sa maladie pour satiffaire et son Dieu et son imagination fut inviter vingt femmes lesquelles estoient couvertes de peaux d'ours avec de beaux coliers de porcelaine , lesquelles grondoient a la façon des ours , mangeoint et sembloient se cacher comme des ours , cependant que la malade dansoit et disoit de temps en temps qu'on iettaist de l'huile dans le feu avec de certaines superstitions. Les hommes qui estoient les chantres estoient fort empêchez de satiffaire au dessein de la malade parcequ'ils n'avoient point encore entendus d'airs semblables. Cette danse n'estoit point en usage parmy les Tionnontateronnons et c'est de quoy ie me suis servy pour les en détourner . ie

152 *De la Mission aux Outaouacs*

n'ay point deffendu les autres qui sont indifferentes estimant mon hyvernement bien avantageux d'avoir empeché avec la grace de Dieu les saletez et les nuditez ordinaires , c'est ce que tous les chefs ont resolu de ne plus permettre , et ou ie les ay engagé dans les grande assemblées , mais nous devons tous jours nous deffier et des embuches du demon et de leur grande inconstance; ie tachay de persuader a quelques Huronnes de ne point se trouver a toutes ces danfes qui duroient pour l'ordinaire une bonne partie de la iournee , mais elles me dirent qu'elles n'avoient que ce temps la pour se divertir , puisque d'ailleurs ie ne les leur deffendois pas , d'autres aussy ne s'y sont point trouvez du tout de peur d'offenser Dieu.

L'hyver quoique rude n'a point empeché les sauvages de venir a la chapelle plusieurs s'y sont venus deux fois le iour quelque vent et quelque froit qu'il ait fait , des l'automne ie commencay d'instruire pour faire des confessions generales et d'en disposer d'autres qui m'en avoient point faits depuis leur baptême , ie n'aurois point cru que des sauvages eussent pû rendre un
conte

si exact de toute leur vie ils me prioient de ne point leur donner l'absolution iusqu'à ce qu'ils eussent tout dit. Quelques sauvages ont été plus de quinze iours à s'examiner et enfin me demandant que ie leur donnasse l'absolution , elles me disoient qu'elles viendroient me dire ce qu'elles se souviendroient n'avoir point encore confessé. elles ont bien changées depuis ce temps la aussi bien que quantité d'autres , n'assitant point aux danses ou me venant demander auparavant ce quelles feroient , quelques unes importunées par des principaux du village d'aller par les cabanes demander ce qu'elles souhaittoient ne voulurent point faire sans m'en parler , et quoyque ie leur eusse promis une d'entre elles ne le voulut point faire.

Comme les sauvages ont de fortes imaginations elles lont souvent gueries dans leurs maladies lors qu'on leur accorde ce qu'elles souhaitent. Leurs medecins qui ne connoissent rien dans leurs maux leurs proposent quantité de choses dont elles pourroient avoir envie. Quelque fois la malade la declare et on ne manque point de la luy donner , d'autres aussi durant cet hyver

craignant qu'il n'y eust de l'offense ont toujours constamment répondu qu'ils ne souhattoient rien et qu'ils feroient ce que la Robe Noire leur diroit.

Je ne manquay pas durant l'automne de les aller visiter dans leurs champs ou ie les instruisois et leur faisois prier Dieu et leur assignois ce qu'ils avoient a faire , tous les iours i'allois ausly souvent les visiter principalement ceux et celles qui a cause de leur age ne pouvoient pas venir a la chapelle , une femme aveugle instruite autre fois par le R. P. Brebeuf n'a point oublié ses prieres apres tant d'années , elle prie Dieu tous les iours pour qu'elle ne meure point hors de la grace et iadmirois ses sentimens. D'autres femme âgées a qui ie parlois de l'enfer en fremissoient et me disoient qu'elles n'avoient point eu d'esprit dans leur ancien pays , mais qu'elles n'avoient point tant commis de pecher depuis qu'elles avoient été instruites.

Ny ayant point encore de cloche a la chapelle ie les allois advertir toutes les veilles des festes , ie leur faisois quand le temps le permettoit , un petit discours ou ie renfermois toujours ce qu'ils estoient

obligez de croire , et les choses principales dont ils devoient s'abstenir , ie prenois aussi le temps de parler a quelques uns en particulier pour leur inculquer ce que ie croyois estre plus necessaire.

J'ay baptisé vingt huit petits enfans dont l'un étant parti de Sainte Marie du Sault sans être baptisé comme me l'avoit escrit le R. P. Henry Nouvel pour y prendre garde tomba malade sans que ie le sceusse , mais Dieu permit qu'instruisant dans ma cabane deux sauvages considerables et d'esprit ; ils me demanderent si un tel enfant qui estoit bien malade , étoit baptisé , i'y allay aussitôt , ie le baptisay , et il mourut la nuit suivante. D'autres sont aussi morts qui sont allez en Paradis ce sont les consolations que Dieu nous envoie qui nous font estimer nôtre vie d'autant plus heureuse qu'elle est miserable.

J'ay aussi baptisé deux adultes dont une femme se faisoit instruire , il y a plus d'un an , ie l'avois toujours differée , iusqu'a ce que la voyant bien resoluë de servir Dieu , ie la baptisay le iour de l'annonciation ,

156 *De la Mission aux Outaouacs*

elle ne manque pas de venir pour l'ordinaire trois fois le iour a la chapelle ou elle demeure plus longtemps que les autres pour achever ses prieres.

Dieu a particulierement assisté les Hurons qui étoient a la chasse les ayant conduits dans les lieux on ils ont tué grande quantité d'ours , de cerfs , de castors et de chiens sauvages , plusieurs bandes n'ont pas manqué de garder ce que ie leur avois ordonné pour les prières le songe auquel ils avoient recours autrefois a passé pour une chimere dans leur esprit et s'il est arrivé qu'ils aient révé sur l'ours ils n'en ont pas tuez pour cela au contraire ayant recours a la priere Dieu leur a donné ce qu'ils souhaittoient C'est mon R. P. tout ce que ie peux mander a V. R. de cette mission ou les esprits sont plus doux , plus traitables et mieux disposés a recevoir les instructions qu'on leur donne qu'en pas un autre lieu. ie me dispose cependant a la laisser entre les mains d'un autre missionnaire pour aller selon l'ordre de V. R. chercher vers la mer du Sud de nouvelles nations et qui nous sont

inconnues , pour leur faire connoître
notre grand Dieu. qu'elles ont iusqu'à
présent ignoré.

CHAPITRE 5.

*De la Mission de St. François Xavier dans
la grande baye des Puants.*

Voicy ce que le P. Louis André et le
P. Claude Alloues qui y travaillent en
mandent eux mêmes que l'on a divisé en
plusieurs articles selon la diversité des lieux
ou ils ont travaillé ou des choses qu'ils
ont écrites.

Article 1^{er}.

De la Mission de Choufkouabika.

MON R. P.

Le feu qui se prit a ma cabane le
vingt deux de decembre de l'année 1672
en brûlant mon ecritoire et mon journal
m'a ôté le moyen d'écrire avec exactitude
ce qui s'est passé de plus remarquable
touchant le Christianisme dans la baye de

158 *De la Mission aux Outaouacs*

Saint Xavier dont le R. P. Nouvel m'a donné le soin depuis quelques mois. J'en pris en quelque façon possession le 16 de novembre de l'année passée , auquel iour j'arrivay a Choufkouabika et ou ie m'arretay pour faire provision de harans pour mon hyver. La pêche avoit commencé depuis quelque iours et étoit fort abondante. Les sauvages me prièrent de parler a Dieu a fin qu'elle durât longtemps ; et ils me promirent de venir prier Dieu a ma chapelle quand le poisson auroit finy , au quel temps ils auroient le loisir de me venir trouver. Je n'avois pas envie de les faire prier Dieu dans leurs cabanes a cause qu'elles estoient tellement embarrassées de retz et pleines de poissons qu'a peine pouvois ie y entrer ny my mettre a genoux sans incommodité : mais ayant considéré la continuelle occupation des femmes et des filles a boucanner le poisson et celle des hommes a preparer les retz ie crûs que ie ne devois pas me montrer difficile a les visiter tous les iours pour les faire prier Dieu comme ils souhaittoient. ils ne s'empressoient pas beaucoup pour nous vendre de poisson ce qui fut cause que les Francois

qui étoient avec moy ietterent en l'eau quelques retz plutôt pour faire que les sauvages crûssent que nous n'achepterions point de poisson quand ils voudroient en vendre que sous esperance de pêcher beaucoup avec de vieilles retz toutes rompues et a trop grandes mailles , nous les avions apportées pour les racommoder a loisir pendant l'hyver a dessein qu'elles nous servissent au printemps , mais le feu a rendu ce dessein inutile. Les sauvages voyant que avions plusieurs retz et que nous pêchions quelque peu nous prièrent d'achepter de leur poisson. Les femmes , les filles et les enfans m'en apportoit pour avoir quelque chose de moy , ce qui me donnoit le moyen de les faire prier Dieu dans la chapelle et de les instruire , mais quand la pêche fut finie , et la provision faite , les paresseux trouvoient que i'étois trop loin d'eux et on ne venoit pas avec l'affiduité que j'avois désiré. Dieu y mit ordre permettant que le feu se mit a ma cabane ou ie m'étois logé a l'épreuve du froid profitant des debris de la maison ou les sauvages mirent le feu un peu avant que ie vinsse en cette

baye. Ce debris ayant été réduit en cendre , ie fus obligé de me cabaner comme les sauvages. Le chef harangua d'abord a fin qu'on me dressât une cabane et une maison de priere , ce qui fut bientôt exécuté. ie n'eus pas grand suiet de regretter la perte que j'avois faite car le même iour ie me suis commodement logé dans une maison de paille , cette sorte de cabanage est la plus commode de toute celles que iay encore veües. on met de la paille iusques a la hauteur d'un homme et en haut des nattes , l'on se deffend bien mieux contre le froid et contre la fumée que dans les cabanes d'ecorces et on ne craint pas la pluye ny la nege si les nattes ont tant soit peu de talus.

Ce petit accident qui nous étoit arrivé donna occasion a ceux qui n'étoient pas bien affectionnez a la priere de m'insulter sur ce que ie faisois chanter que le diable étoit un esclave , et que ie le meprisois. Plusieurs me dirent tu n'as pas d'esprit , tu fâche trop le diable , il mettra encore le feu a ta cabane. Les vieilles sur tout me blamoient fort sur ce que ie disois qu'il ne falloit pas obeir ny craindre le malin esprit ,

esprit . mais ie les desabusay peu a peu en leur faisant voir que Dieu étoit l'autheur de cet accident ; il a de l'esprit et non pas le diable ; il prevoyoit que si ietois proche de vous vos enfans et vos filles viendroient souvent me trouver pour prier Dieu le froid et la paresse les rendoient negligens et leur faisoient trouver le chemin trop long ils furent tous de mon sentiment quand l'experience leur eut fait voir la grande assiduité des enfans et des filles a prier . elle a surpassé mon attente et ie n'aurois iamais crû que Dieu eut donné une si grande benediction a cette petite mission , Je l'appelle petite par ce que ie n'eus iamais plus de sept cabanes qui comprenoient cent et soixante personnes. ce petit nombre m'occupoit tous les iours avec un fruit plein de consolation et une instruction pour l'avenir qui me fait bien esperer du salut de ces pauvres infidelles.

Je n'avois pas dessein de baptiser aucun adulte bien que plusieurs me demandassent le baptême . ie le leur promettois avec une condition que ie ne croyois pas qu'ils peussent

* * * *

[Lacune de deux pages.]

162 *De la Mission aux Outaouacs*

faire chaudiere ou pour epargner leurs vivres ou pour accoutumer leurs enfans a ne manger que le soir ils les font ieuner comme des chiens leur disant qu'ils reveront le manitou eturgeon , ours , cerf ou autre de cette nature qui leur fera darder eturgeons ou tuer des ours , et s'ils ne sont pas en âge d'aller a la chasse n'y d'aller darder ne laissent pas de les faire ieuner leur faisant a croire que les chasseurs et dardeurs reussiront si eux révent . ces petits enfans ont une passion extreme de tuer quelque beste ou darder quelque poisson , d'ou vient que si un reveur reussit une fois ils mettent toute leur confiance au reve ; j'avois de la peine a leur persuader de se desbarbouiller , ils me disoient que c'etoit pour Dieu qu'ils ieunoient , mais l'attache qu'ils avoient a cette coutume de se noircir le visage quand ils ieunent ne me permettoit pas de douter de leur mauvaise foy. Je n'ay point trouvé de meilleur moyen pour les obliger de se desnoircir que de leur faire voir la peinture du Diable auquel ils se rendoient semblables , et de leur refuser l'entrée de ma cabane , quand ils me venoient voir

pour prier Dieu. Le desir qu'ils avoient de prier pour chanter a la fin de la priere avoit plus de pouvoir que la raison. Le mariage peut servir de bride a l'impudicité, mais le rêve n'en a point , a mesure qu'on vit , on s'y attache et les vieux y sont plus attachez que les ieunes et c'est parce qu'ils se rendent recomonandables disant que le soleil , ou le tonnerre ou quelqu'autre faue divinité leur a dit cecy ou cela.

Je n'ay pas encore dit le plus grand attache au bapteme des ieunes gens. il me semble d'avoir gagné quelque chose sur l'esprit de plusieurs en leur faisant faire reflexion a la chasse et a la peche des françois , et aux leurs mêmes qu'ils ont heureusement faites sans avoir revé , mais ie ne scay point de sauvage qui ne mette sa confiance au reve. quand il veut aller a la guerre , meme il y en a bien peu qui ne croient que la priere nuit aux guerriers et qui ne s'adressent au demon qu'ils croient le maistre de la vie et de la mort. Les Nadouessi qui ne prient point disent ils nous ont tué l'été passé et la priere en est la cause car nous avions prié. il ne m'étoit pas difficile de les convaincre , mais ie ne

164 *De la Mission aux Outaouacs*

penſe pas d'en avoir gagné aucun. Ce n'eſt pas que preſque tous ceux qui me diſoient qu'ils ne prioient pas parce qu'ils étoient ſoldats n'ayent fait ſemblant de croire ce que ie diſois mais leurs feſtins faits a l'honneur du diable étoient les vrays interpretes de leur cœur. Pour leur faire voir que c'étoit a tort qu'ils blamoient la priere j'attribuois leurs pertes a l'idolatrie , bien plus criminelle que celle des Nadoueſſi , qui n'ont aucune connoiſſance de Dieu , Kiouelim Ouſſaki allant en guerre paſſa icy luy dix neufſieme . ie ne voulus point le faire priere parcequ'il avoit pluſieurs femmes et qu'il avoit une idole de pierre qui n'avoit aucunement la figure d'homme c'étoit pourtant ſon Dieu puis qu'il luy donnoit a petuner , faiſoit ſes feſtins a ſon honneur , l'embellifſoit de porcelaine , l'ornoit de peinture , la baiſoit et la careſſoit et la portoit avec magnificence , faiſant l'intrepide quand il l'avoit ſur ſon dos. quelques ſemaines apres qu'il fut party un des plus conſiderables de ſa nation voulut faire prier Dieu dans noſtre chapelle. Sur la fin de la priere il dit a Dieu Aye ſoin des guerriers. Je luy dis

que ie ne priois point pour ceux la et qu'ils seroient abandonnez de Dieu a cause que leur chef portoit avec foy son idole de pierre a qui il avoit confiance. il fut fort étonné et me demanda si ie scavois que leurs guerriers seroient tuez. Je fis un peu de reflexion pour ne pas m'avancer temerairement et apres ie luy dis . ie ne scay pas si Dieu les abandonneras ou non mais ie le pense a cause qu'ils meprisent la priere. Peut etre ils seront tuez mais Dieu seul scait ce qui en arrivera. J'en dis autant a plusieurs autres ce qui fit qu'ayant appris leur defaite ils me dirent que ie disois vray et ils faisoient passer mes paroles douteuses pour une prophetie. Ces guerriers furent surpris en dormants en sorte qu'aucun ne se deffendit trois prirent la fuite et le reste fut tué et mis a la chaudiere. Cet accident me donne le moyen d'insulter a ceux qui meprisent la priere et qui mettent leur confiance au Demon. O le plaissant capitaine que le Demon , que nos gens ont combatu hardiment sans coup ferir pas un n'eut le courage de tirer un coup de fusil ; nous sommes peu de françois icy , mais pas un de nous ne prend-

roit la fuite , bien que tous les Nadoueffy nous assiégeassent , Dieu nous donne du cœur , parce qu'en luy seul nous mettons toute nôtre confiance , vous vous adressez a son esclave qui ne vaut rien et qui vous trompe. ie méprise tous les diables , ie preche incessamment contr'eux et pas un d'eux n'ose me faire du mal , et vous dites que le diable a du pouvoir et du courage , dites lui de me tuer pour faire voir qu'il peut quelque chose , dites luy que ie ne fais que parler mal de luy. quand ie m'etands la dessus avec un ton de voix ferme ils me prient de les faire prier Dieu ce que ie n'accorde pas toujours.

Celuy qui doit estre le chef du party de guerre qui se prepare contre les Nadoueffi , m'a importuné durant deux mois pour le faire prier Dieu sans qu'il m'ait pu flechir. il avoit interpreté le diable contrefaisant sa voix pour faire accroire qu'il parloit par sa bouche et il avoit fait des festins a son honneur , il disoit que cela n'importoit point a Dieu et qu'il pouvoit interpreter le diable sans desesperer de son salut , qu'il avoit toujours fait comme cela avant que de partir pour la guerre et que jamas il ne

luy étoit arrivé malheur et avoit toujours fait des prisonniers. ie luy dis que Dieu avoit eu pitié de luy parcequ'il avoit toujours voulu que ses filles priaissent mais qu'il n'y avoit point de Paradis pour luy s'il mouroit dans son peché et s'il ne renonçoit au demon. deux mois se passerent sans que ie pusse luy faire advouer qu'il ne falloit point se fier au Demon. Enfin il me vint trouver et me dit s'en est fait , ie renonce au demon , il n'a point d'esprit , ie crach le sang. Voila luy dis ie ce que tu as gagné en chantant pour interpreter le Diable criant toute la nuit comme un desesperé. Ce n'est pas luy qui te fait malade comme tu penses , c'est Dieu qui le veut ainisy pour te fair voir que le Diable est un chetif esclave , et qu'il ne dispose en aucune façon de la vie des hommes. il crut ou il fit semblant de croire qu'il ne falloit pas se confier qu'en Dieu et depuis ce temps la ie le fis prier Dieu disant toujours aux autres que ie le souffrois a la chapelle parce qu'il me protestoit qu'il renonçoit au demon et que jamais plus il ne l'interpreteroit n'y ne feroit festin a son honneur. et luy leur disoit qu'il me parloit

168 *De la Mission aux Outaouacs*

fincèrement , ie m'en raporte . cet homme avoit cela de bon d'avoir soin que ses filles vinssent tous les iours prier Dieu dans la chapelle bien que ie les eusse fait prier en leur cabane , ou il y avoit douze personnes baptisées la plupart par le R. P. Alloues.

Le chef de la nation des Oufaki qui se battit a coup de poings avec un françois ne peut jamais obtenir de moy que celuy ci qui doit être le chef de la guerre obtint , a scavoir que ie le fisse prier Dieu , il me disoit pour ses raisons qu'on l'avoit fait prier Dieu dans l'Eglise au Sault et a Montreal Je luy disois qu'on ne scavoit pas qu'il eut deux femmes , Ce n'etoit pas la son plus grand peché , il faisoit de l'entendu pour soutenir le party du Demon , J'ay eu plusieurs disputes avec luy sur ce sujet dont la premiere eut un bon effect sur l'esprit des autres et la derniere sur le sien. Comme i'entrois dans sa cabane il me montra la chaudiere qui etoit sur le feu en me disant ie fais festin. Voila qui va bien luy dis ie Dieu ne deffend pas de faire des festins , mais c'est au diable me dit il que ie le fais. Je pensois luy repartis ie que tu avois de l'esprit et que tu
etois

etois un capitaine mais puis qu'un esclave te gouverne ie vois que ie me suis trompé. il me repliqua qu'il n'y avoit que le Diable qui fut capitaine et qui eut du pouvoir , que c'étoit luy qui tuoit les hommes , qu'il me tueroit un jour , et qu'il avoit tué Iesus. Apres luy avoir laissé dire ses blasphemes ie le priay de m'ecouter ce qu'il fit et ie l'instruisis au long , d'ou venoit que les hommes mouroient et pourquoy Iesus avoit voulu mourir et resusciter. il ne temoigna pas changer de volonté bien qu'il repetât aux autres ce que j'avois dit ; et il fit plus de fruit que moy , car un de sa cabane dit a sa femme de me porter ses deux petites filles afin que ie les baptisasse , ce qu'elle fit , mais ie differé de leur accorder cette grace iusqu'a ce que j'eusse veu une sincere affection au Christianisme en l'un et en l'autre. La derniere dispute que j'eus avec ce chef luy fut profitable. Ce fut a l'occasion de leur réve ou idolatrie. phantastique , il me dit que ie ne faisois pas bien de blâmer leur coutume. Nous nous en trouvons bien et Iesus ne t'a pas dit de la descrire. nous nous soucions fort peu que ce soit le diable ou dieu qui

nous donne manger , nous revons tantôt une chose tantôt lautre et quoyque ce soit qui se presente a nous en dormant , nous croyons que c'est le manitou a qui il faut faire festin , qui nous donne a manger , qui nous rend bien heureux a la pêche et a la chasse et en toutes nos entreprises : et l'experience nous fait voir que nous reussissions mieux que les françois et si tu veux faire au blanc avec moy ie te feray voir que pour avoir revé que ie scay mieux tirer que toy qui n'as iamais revé aucun manitou. Il insistoit sur ce dernier point et m'insultoit. ie luy dis que ie ne faisois pas l'enfant que quand iestois enfant ie iouois a ce ieu avec mes compagnons et que ie luy ferois voir si ie scavois tirer si ayant un fusil et moy un autre il faisoit mine de tirer sur moy pour me tuer , mais que depuis que iétois robe noire ie ne me picquois pas d'etre chasseur ny soldat , qu'il pouvoit s'adresser aux françois s'il avoit envie de se battre. Cela le fit souvenir des coups de poings que le françois luy avoit donné et luy rabattit le caquet et me le rendit plus docile car auparavant il ne vouloit pas m'ecouter. Apres ie luy

dis le Diable vous trompe malicieusement ,
il vous fait mettre toute vôtre confiance
au rêve afin que Dieu vous abandonne.
Les françois qui ne révent point sont
maîtres du fer et des marchandises. rêve
un fusil ! reve des haches et tu n'auras pas
de la peine de descendre la bas si c'est le
rêve qui vous fait réussir considere l'état
des françois et tu verras qu'il n'y en a pas
un qui ne soit mieux couvert que toy , tu
es un capitaine et tu es tout nud. vous es-
timez un sac de bled douze castors et la bas
pour un castor on vous en donne un grand.
M'étant un peu étendu sur cette matiere il
fut contraint d'avouer que j'avois raison et
depuis ce temps la il ne fit plus l'entendu ,
et il me dit que ce n'étoit pas du fond du
cœur qu'il m'avoit contredit ; et quelques
iours apres il fit un festin ou il dit au conviez
qu'il faisoit festin au grand Manitou qui a
tout fait et a Jésus son fil , et quelques se-
maine apres il me pria de baptiser ses en-
fans et tous ceux de sa cabane ce que
j'accordé a sa sœur âgée de 18 ans et a sa
fille presque nubile et a son petit fils et a
deux autres filles adultes de sa cabane.
mais il n'obtint point de moy que ie le

172 *De la Mission aux Outaouacs*

fisse prier dans la chapelle a cause qu'il a pris une seconde femme , depuis qu'il scait que cela est incompatible avec le Christianisme.

Je n'ay pas eu de la peine cette année avec les sauvages. Personne ne s'est fâché contre moy de ce que ie descrois la fausse divinité du soleil du tonnerre de lours de Missippissi de Michabou et de le rêve ny que ie parlasse contre les festins superstitieux et les jongleurs , Ils n'ont pas fait difficulté de se couvrir devant moy et quand ils estoient dans ma cabane ils avoient grand soin de se couvrir même les enfans qui sur la fin ne se noircissoient plus pour rever ou pour ieuner , il y en avoit même qui ieunoient sans se noircir me disant qu'ils jeunoient pensans que Dieu leur feroit darder du poisson. ie n'avois pas encore pû obtenir de ceux qui ieunoient a ce qu'ils disoient pour plaire a Dieu qu'ils ieunassent sans se noircir mais cette année quelques enfans uns ont ieuné comme ie leur disois que ie ieunois ne mangeant qu'une fois le iour. On a fait même plusieurs festins d'esturgeon et d'ours , mais d'une façon que me fait bien espérer des

adultes. L'année passée ie ne pûs iamais obtenir qu'on renouvelat a lours et a Missipi mais cette année plusieurs l'ont fait. il y en avoit qui disoient aux conviez ie fais chaudiere a celuy qui a tout fait et non pas a autre. D'autres disoient ie crois en Dieu seul et ie renonce a tous les autres Manitous et c'est pour cette raison que ie vous fais festin. Les uns disoient ie donne a manger a Dieu un eturgeon entier. Il y en avoit qui disoient ie veux aller en guerre et ie vous fais festin sans autre dessein que de vous donner a manger. Leur façon ordinaire seroit blasphematoire si l'on prenoit leurs paroles selon la signification qui leur est propre mais ayant égard a ce qu'ils veulent signifier et au sens que les auditeurs leur donnent dans leur esprit on pourra l'excuser, ie m'étudie pourtant a leur faire changer ces façons de parler iniurieuses a Dieu et qu'eux approuvent parce que ce sont celles dont ils se servent quand ils font un festin a l'honneur de leurs fausses divinitez et ils s'imaginent qu'ils ne parlent pas bien a Dieu s'ils ne luy parlent de la sorte. ie ne puis pas dire que ce soit mes soins qui ayent rendu dociles les

sauvages pendant les trois mois que j'ay demeuré a Choufkouabika , c'est Dieu qui l'a fait par la grande abondance d'eturgeon qu'on y a dardé. Car les sauvages voyant que sans invoquer Missipissi ils avoient beaucoup plus d'eturgeon qu'en toutes les autres années passées et que leurs voisins qui faisoient des festins a Missipissi en avoient moins que de coutume ils me disoient qu'ils vouloient m'obeir et qu'ils croyoient que Missipissi ne valoit rien et qu'il estoit un esclave et que ie prisse courage pour instruire leurs enfans et leurs filles qu'eux ne prioient pas a cause qu'ils ne scavoient pas les prieres , ie leur faisois voir qu'il leur estoit facile de prier en disant quelque oraison jaculatoire et que c'estoit assez qu'ils m'ecoutassent et qu'ils se missent a genoux quand je leur disois de la faire , a quoy ils s'accordoient fort volontiers , ie ne vois rien qui donne plus d'envie au sauvages de vouloir prier Dieu que de scavoir les prieres au moins a demy et c'est cette raison qui fait que ie visite tous les iours les cabanes excepté le dimanche a fin que les vieux et les vieilles soient instruites sans qu'elle y fassent re-

flexion et scachent quelque peu de prieres. J'ay remarqué cette année que les vieilles a qui ie n'avois pas pû persuader l'année passée de venir prier Dieu dans la chapelle y sont venues cette année icy parce qu'elles scavoient me suivre priant mot a mot , Comme ie ne leur parle qu'Algonquin et que l'âge a durci leur oreille il leur faut beaucoup plus de temps qu'aux enfans et aux filles pour repeter ce que ie dis bien que ie parle tres distinctement , Apres trois mois de sejour ie partis de Choufkouabika avec un grand regret de tous , principalement des dix adultes que j'avois baptisez et des parens des neuf petits enfans que iay ausly baptisez tous avec les ceremonies de l'Eglise n'ayant pas iugé apropos de differer le baptême des adultes iusqu'a ce que notre Eglise soit en l'etat qu'il faut par ce que ces sauvages sont trop errants et a dire le vray je crûs que Dieu vouloit que ie ne partis point de Choufkouabika sans avoir achevé d'instruire les catechumenes. Car ayant receu une lettre par la quelle ceux qui travailloient pour l'Eglise demandoient le secours de ceux qui estoient avec moy immediatement

176 *De la Mission aux Outaouacs*

apres que ie l'eus leue la goutte me prit au genouil droit pour une quinzaine de iours sans qu'elle m'empechât de faire mes fonctions a mon ordinaire.

Article 2^d.

De la Mission d'Ouffouamigoung.

IL y avoit un mois qu'un village de seize cabanes s'estoit forme a Ouffouamigoung , ie differay pourtant d'y aller iusques au premier iour de carême croyant que ie ferois mieux d'achever d'instruire le petit troupeau de Choufkouabika , d'abord que ie fus arrivé a Ouffouamigoung les anciens me firent dresser une cabane et me temoignerent que ie les obligerois de demeurer quelque temps avec eux , ils esperoient que ie parlerois a Dieu pour eux afin qu'il leur donnât des eturgeons. aussy ils me prierent d'entreprendre cette affaire. Les femmes aussy me firent la même demande. Je leur dis que ce seroit en vain que ie prierois Dieu pour eux si l'on continuoit de faire des festins a Missipissi. Qu'a Choufkouabika il y avoit grande
abondance

abondance d'eturgeon depuis qu'on ne faisoit plus de festins a Missipissi. On me promettoit partout de ne parler qu'a Dieu et de ne point invoquer Missipissi ie ne scay si l'on m'a tenu parole ou non ; on faisoit souvent des festins sans que i'aye eu suiet de croire qu'on le fit a l'honneur d'autre Manitou que de celui qui a tout fait , même ils m'asſeuroient que les festins de guerre estoient a l'honneur de Dieu et non pas du diable selon leur coûtume. Il est bien vray que le Diable y avoit sa part y ayant toujours quelque chose de superstitieux ; il y en eut un qui chanta toute la nuit le manitou pour un festin d'un ours qu'il faisoit a dessein de donner a connoître qu'il alloit en guerre. Il me dit qu'il avoit interpreté Dieu et non pas le Diable. ie luy dis ce qu'il falloit la dessus et ie connus qu'il ne valloit rien et qu'il ne faisoit point de cas de la priere. Il s'appelle porceau et c'est un vray porceau pour ses moeurs. ie repris les conviés d'avoir assisté a un festin diabolique. ils me dirent pour toute excuse qu'il avoit dit qu'il faisoit festin au manitou , et qu'eux ne s'estoient pas mis en peine pour scavoir

178 *De la Mission aux Outaouacs*

a quel Manitou, mais seulement de manger ce qu'on leur donnoit. c'est l'ordinaire des sauvages de ne pas dire a quel Manitou ils font festin sur tout quand ils apprehendent de choquer quelqu'un des conviez ou la Robe Noire ou les françois. Mais les sauvages savent ordinairement, de quel manitou entend parler celui qui harangue avant qu'on serve. J'avois suïect de croire qu'on avoit fait un festin fort solennel a l'honneur du diable, mais apres m'en être exactement infortuné on me dit que celui qui avoit fait le festin avoit dit : Voila deux chaudieres d'eturgeon pour donner a manger a Dieu, et en voila quatre de blé mêlé pour ne pas donner a manger au Diable, Enfin tous les Pouteouatami me protestoient qu'on ne faisoit plus de festins qu'a l'honneur de Dieu, excepté un seul qui n'étoit pas en ce village. Mais les sauvages sont trop menteurs pour être crus.

Je n'ay pas pourtant de suïet de douter de la sincerité des filles; elles étoient si assidues a la priere que plusieurs les scavoient déjà a moitié et ie crois que i'en aurois baptisé beaucoup plus qu'a la mission precedente si i'eusse pu demeurer encore

un mois au même lieu . mais ayant donné parole au R. P. Allouez que ie me rendrois a la maison au commencement de Mars , ie partis d'Oussouamigoung le sixiesme du meme mois nonobstant que la goutte m'eut pris le iour precedent ce qui fut cause qu'apres avoir marché deux lieues ie fus obligé de me faire traner a un chien depuis l'entree de la riviere jusqu'a la maison. Les anciens ayant appris que ie devois partir me furent trouver pour me prier de me arrester me disant a present que tout le monde prie tu nous quitte cela m'obligea de leur promettre que ie les irois instruire quand ils seroient assemblez a Ouassatinoung. Non seulement ieus du regret de quitter ce village sans sans pouvoir achever l'instruction des filles mais encore celle des enfans car il y en eut fort peu qui se noircirent et ceux qui le firent se de barbouillent quand ie leur dis ; les parens même les faisoient desnoircir apres que ie leur avois fait voir leur superstition et fait apprehender que ces enfans noircis comme le diable ne fissent enfuir l'eturgeon en deplaisant a Dieu , les ieunes gens même venoient sur le soir pour prier

non pas pour voir les filles qui en ce temps la n'étoient point admises a la priere , mais la plupart venoient avec une sincere volonte de prier autant que ie pouvois conjecturer esperant que Dieu leur donneroit de l'eturgeon ; et temoignent croire que c'etoit une folie que leur reve , ce qui seroit beaucoup pour les desabuser ce fut la chasse de l'ours , qu'ils firent pendant que i'etois dans le village , toute la ieunesse etoit en campagne pour dix iours , ils avoient revé l'ours et selon leur reve et leurs festins le carnage devoit être grand , on avoit même deja invité les voisins a se disposer a les venir voir pour manger de l'ours mais pas un d'eux ne reussit , et on ne tua pas seulement un ours , ils ne pouvoient attribuer cela a la priere parceque ceux de Choufkouabika avoient fait grande chasse , et le chef du party faisoit un festin avant que de partir a l'honneur de celui qui a tout fait et de Jesus son fils. Ceux cy au contraire avoient invoqué leurs a leur ordinaire. Je me servois souvent de cette chasse infortunée pour leur faire voir la sottise de leur ieune pour rever l'ours , i'ay conceu quelque esperance en cette mission

de baptiser quelques ieunes gens ou du moins quelques enfans presque adultes l'année prochaine me confiant que Dieu favorisera la chasse et la pêche des Catechumenes , avant que de partir ie baptisay six petits enfans avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise ce que ie feray tant que ie pourray dresser une petite chapelle et me cabaner a part des sauvages. J'avois eu quelque apprehension que les ceremonies de l'Eglise ne fissent que les adultes eussent honte de se soumettre au baptême mais iay expérimenté le contraire , et iay veu que cela donne de la devotion a ceux qu'on baptise.

Quand ie fus arrivé a la maison j'y trouvay de l'occupation. Depuis quelques iours plusieurs sauvages s'étoient cabanez a l'autre bord de la riviere un peu au dessous de nous et avoient fait un village de dix huit cabanes , Le froid du mois de Mars qui a été extraordinaire en ce pays n'empechoit pas les enfans et les filles de venir me trouver pour prier Dieu depuis environ dix heures iusques au soir ils m'occupoient. ceux qui alloient a la chasse venoient prier Dieu dans la chapelle le iour avant leur départ. Personne presque ne se noircissoit

et ceux qui scavoient que ie ne l'agreis pas ne venoient point ou ils se debarbouilloient en ma presence , ils ont été convaincus sur la folie de leur rêve quand les neges ont été assez fermes pour porter les chiens mais non pas les Skenontons , Il n'y avoit presque point d'enfant qui ne tuât un bete et parcequ'i'imprimois dans leur esprit que c'etoit Dieu qui avoit fait la nege et qu'eux n'avoient pas seulement la premiere pensée que leur rêve en eut été la cause ils se persuadoient facilement qu'il n'etoit point necessaire de rêver au Manitou pour tuer des bêtes et ils me promettoient qu'ils ne si noirciroient plus pour ieuner et ensuite pour rever quelque Manitou et en echange ie leur promettois le baptême auquel ils ont quelque disposition et ie ne desespere pas d'en baptiser quelques uns cette année ou l'année prochaine on m'offroit quelques petits enfans a baptiser mais ie n'en baptisay qu'un dont la mere prioit des l'année passée. Les autres ne m'avoient iamais fait voir qu'elles pussent passer pour catechumenes. Le vingtquatre de Mars tous les sauvages deslogerent pour s'aller cabaner presque a l'entrée de la

rivière afin de n'estre pas loin de la baye de Saint Xavier , ou l'on avoit pris quantité d'eturgeon a la retz sous les glaces et le lendemain le R. P. Allouez arriva icy du villages des Outagami et me donna le moyen de me recolliger et de faire les exercices spirituels.

Article 3^e.

Choses remarquables de la riviere d'Eman.

LE peu de papier qui reste me fait souvenir de la promesse que ie fis a V. R. l'année passée sur la fin d'une de mes lettres de luy marquer ce qui me paroistroit considerable touchant le flux et reflux de nôtre riviere. il est tout certain qu'il a ses periodes semblables a ceux des mers ou pour mieux dire des rivieres qu'elles recoivent. La rigueur extraordinaire de l'hiver de cette année me fait faire une reflexion que V R n'a pas pu faire. pendant le mois de Mars i'ay remarqué que la plus haute marée de l'hyver est plus basse que la plus basse de toutes les marées des autres saisons , ausqu'elles ny la baye ny la riviere ne sont

pas gélées. il falloit aller bien avant dans la riviere pour trouver de l'eau sous la glace epaisse d'un pied et demy. et le dessus de la glace n'étoit pas plus haut que les basses marées de l'été ou les mediocres tant dans les plus hautes que les plus basses marées.

J'ay remarqué encore que l'eau a augmenté dans nôtre riviere pendant ce mois a mesure que les glaces de la baye de Saint Xavier diminueoient et se rompoient. on ne peut pas attribuer cela a la plus grande abondance de l'eau qui vient d'en haut a cause que la marée n'alloit que jusqu'au pied du rapide qui a present se fait bien voir mais non pas en esté auquel temps on ne fait pas reflexion qu'il y ait un rapide. La plus basse marée étant pour l'ordinaire plus haute que luy , ces deux remarques m'ont donne de la peine , parceque j'avois autrefois cru que les vents n'étoient pas cause de la marée. S'il m'étoit permis de philosopher j'argumenterois contre ceux qui en attribuent la cause formelle a une rarefaction propre ou impropre, car si l'eau se rarifie et se condense tout ce grand amas d'eau du lac des Illinois monte dans son vaste bassin quand il se rarifie et descend quand

quand il se condense , et l'eau montant toujours autant qu'elle descend il s'enfuivroit que pour epaisses que fussent les glaces de la baye et de la riviere elles ne feroient pas plus de resistance qu'un tuyeau qui pour epais qu'il soit il n'empêche jamais que l'eau ne monte autant quelle a descendu , ne pesant pas contre elle , et bien qu'on puisse dire que la glace pese sur l'eau on ne peut pas dire pourtant qu'elle empêche l'eau de monter car elle peze sur l'eau et surnage et la glace devroit estre plus haute que les plus hautes marées de l'été et de l'automne ou du printemps ou du moins que les mediocres ce qui n'est pas. Vis a vis de la fole avoine les glaces avoient trois pieds d'epaisseurs c'est la ou commence la baye , mais a douze lieues de la approchant du fond et de nôtre riviere la glace avoit environ un pied et demy d'epaisseur. V R scait mieux que moy la longueur et la largeur de la baye , ainfty ie ne luy en parle pas. Si l'on attribue aux vents la cause du flux et reflux , on ne fera pas bien en peine a expliquer d'ou vient que les plus basses marées des temps auxquels il n'y a point de glace sont plus

186 *De la Mission aux Outaouacs*

hautes que les plus hautes marées de l'hyver Car on dira que l'eau étant pousée par un mouvement violent perd de sa force a mesure qu'elle frappe contre la glace sous laquelle elle coule et que partant il n'entre pas tant d'eau dans la baye. Je finis en advertissant V. R que la baye a commencé a se prendre du côté du fonds et non pas du côté de l'entrée qui regarde le large du lac ilinois ou les glaces avoient trois pieds d'épaisseur.

Article 4^e.

De la Mission des Maskoutench, Ilinois &c.

LES choses que le P. Allouez a fait parmy ces peuples sont tout a fait apostoliques. Il a prêché l'évangile avec de grandes fatigues a un grand nombre de sauvages infideles de diverses nations , et de langues différentes avec un succès considerable, en sorte que par son moyen la connoissance d'un seul Dieu s'est beaucoup étendue dans ces extremités de la terre iusqu'ou elle n'étoit pas encore arrivée. La croix de Jesus Christ a été respectée et

plantée ou jamais elle n'avoit été veue et plusieurs âmes regenerées au saint baptême qui a cause de leur éloignement , de leurs moeurs barbares , des fatigues qu'il falloit entreprendre pour les aller chercher de la diversité de langues qu'il falloit apprendre pour leur pouvoir prêcher , des tenebres grossieres de l'idolatrie , iointe a un attachement etrange a leurs superstitions qu'il falloit dissiper pour les convertir , sembloient être hors d'esperance d'etre jamais enfans de Dieu mais il vaut mieux se servir du journal du même Pere pour donner une connoissance particulière de toutes ces choses.

Mon R^d Pere.

Peu de jours apres le depart du P Henri Nouvel ie m'embarquay pour la mission Saint Jaques des Machkoutench qui fut le 9^e Aoust de l'année 1672 ; i'y arrivay le 13^e.

En cette mission nous avons baptisé depuis un an 114 personnes dont trois adultes sont morts peu apres le baptême et cinq enfans.

Je commençay a me loger apart , afin

188 *De la Mission aux Outaouacs*

que toutes les nations pussent librement venir écouter les paroles de vie car iy comptai vingt cabannes d'ilinoués , trente grandes cabanes de Kikabou , cinquante de machkoutench , plus de quatre vingt dix des Miamiak ; trois ouaouiatanoukak. Jay mis nôtre chapelle proche du bourg au milieu de leurs champs chez les Machkoutench elle fut preste pour le iour de l'assomption au quel iour je dis la sainte messe.

Peu de temps apres il y eut un si grand abord et foule de toutes nations qu'il n'etoit pas possible de me faire ecouter , ils briferent le cabane qui etoit a leur façon faite de nates de ionc , pour nous voir a leur aise ; ne pouvant me faire ecouter ie fis sortir un vieillard pour leur parler , ils lui repondoient qu'ils vouloient voir la robe noire.

Une partie du jour s'etant ainfi passée ie fors de la chapelle et m'etant mis en un lieu un peu eminent ; il est important dis ie de m'ecouter , et non pas de me voir , ecoutez moi donc , Dieu me fit la grace de parler la langue de Miami car la plus grande partie etoit de cette nation , il se fit un grand silence pendant une longue

instruction , apres laquelle ils se mirent a genoux , firent le signe de la croix , hommes et femmes et enfans et prièrent Dieu avec moy en leur langue.

La foule ne m'empéchoit pas de dire la Sainte Messe tous les iours. J'avois mis une couverte au milieu pour mettre l'autel hors la vue de la multitude ils se tenoient alors dans le respect apres leur avoir expliqué le mystere de la foy , il y en avoit qui ouvrant un peu la tapisserie disoient tout bas , ah mon pere voila qui est divin et faisoit ensuite faire un grand silence a ceux qui entroient de nouveau.

Pour leur donner le respect qu'il faut rendre aux eglises , Jobtins que personne ny petunast , ny se s'entreparlaist du moins pendant que i'y etois.

Nôtre chapelle etoit trop petite pour contenir ce peuple dès que i'avois dit la messe i'instruisois et faisois prier Dieu ceux que la chapelle pouvoit contenir , apres quoy ceux la se retirants , les autres qui leur succedoient recevoient une pareille instruction , chacun d'eux en sa langue , nous chantions pareillement les prieres en leur langue a la fin de l'instruction Les

meres et les peres apportoitent leurs enfans avec un petit present pour estre baptisez ce qui nous faisions , Les petits garçons et petites filles prioient aussy Dieu apart et ainfy se passoit la iournée en ces saintes occupations , Lorsqu'il y avoit trop de foule je sortois dehors soit pour me faire entendre de tous , soit pour conserver nôtre chapelle qui eût été entierement rompue a peine trouvois ie du temps vuide pour prendre ma nourriture.

Le 18^e voyant l'affection et le respect que tout ce peuple temoignoit pour nôtre sainte foy , je plantay a la porte de nôtre chapelle une croix haute de 22 pieds , ils écouteurent avec silence l'instruction que ie leur fis pour ce suiet , se mirent a genoux adorerent la croix et prièrent Dieu. Les Miami qui y assisterent me dirent , voila qui est beau , nous t'en remercions , dis le a tous les capitaines en conseil.

Le 19^e j'allay chez les Miami i'assemblay les anciens , je leur expliquay les points principaux de la foy le mystere de la croix et ils m'écouterent avec approbation. Le soir ie vis des tresses de bled d'inde , des ceintures et des iartieres rouges qu'ils avoient pendues a la croix.

Le 20^e deux des principaux Miami me vîndrent trouver et me prièrent que quand ie m'en irois ie leur donnasse la dicte croix pour la transporter a leur bourgade ; elle n'est pas bien chez les Machkoutench me disoient ils , ils ne t'obeissent pas ; ie ne leur répondis pas clairement , néanmoins ils firent courir le bruit que ie la leur avois donnée : les Machkoutench , ayant ouy cela s'en viennent plaindre et me dirent qu'ils ne souffriroient pas qu'elle fut enlevée du lieu ou elle étoit , cette sainte contestation me donnoit de la ioye ; pour contenter leur devotion ie leur promis qu'elle ne seroit point enlevée du lieu ou elle étoit et pour satiffaire au souhait des Miami i'en fis faire un autre semblable que ie plantay a ieur bourgade comme i'avois fait la première chez les Machkoutench.

Le soir étant allé en une cabane pour y voir une malade qui estoit venue prier Dieu le matin , ie fus surpris de la voir guerie , ie ne la connoissois plus car elle travailloit comme les autres femmes , elle me dit qu'après être sortie de la chapelle , etant arrivé chez elle son mal avoit crevé et

s'étoit dissipé si heureusement qu'elle n'y sentit plus aucun mal. On nous avoit emmené cette pauvre femme pesle mesle avec les hommes , ie ne la connoissois pas car elle avoit la tête envelopée iusqu'à ce qu'après avoir achevé l'instruction la voulant faire sortir avec les autres , elle se tint a genoux et me dit , mon Pere ayez pitié de moy , a peine pouvoit elle parler , alors ie luy vis le col et le visage estrange-ment enflé ; ie la fis encore prier Dieu derechef , ce qu'elle fit avec ferveur. Elle fit le signe de la croix et tint les mains jointes comme si elle y eut esté élevée des son bas aage , cet extérieur étoit animé d'une foy vive en veüe de laquelle il plut a Dieu luy rendre la Santé.

Le 21 elle ne manque a pas de bon matin de porter a la chapelle un petit present de bled d'inde et de viande en action de graces , i'en remercié Dieu avec elle.

Le 22^e je remarquay l'eclipse du soleil qui arriva sur les onze heures je ne pus pas bien observer ses qualitez. Les sauvages qui m'occupoient ne s'en mirent pas en peine dans l'eau mise dans une chaudiere.

Le 23^e passant par les cabanes de Mach-
koutench

koutench ainſy que ie fais ſouvent ſans entrer partout pour decouvrir les malades car ils ne manquent pas de m'apeler quand il y en a. Paſſant donc on m'apelle , viens voir un corps mort , me dit un homme , étant entré ie vis un homme ſur ſon ſéant accompagné de ſes armis , qui me dit qu'il n'avoit mangé depuis cinq iours mais ſeulement petuné , parcequ'il ne ſe compta plus au nombre des vivans et qu'il ſe croyoit mort. Luy ayant taſté le poux je luy trouvay un peu de fièvre , et luy dis qu'il n'etoit pas encore mort , mais qu'il pourroit bien mourir et pris occaſion de l'inſtruire. Ce pauvre homme apprenant qu'il n'etoit pas encore mort , demanda a manger et fit bien voir qu'il ne l'etoit pas, on ne peut moderer les ſauvages quand ils ſont malades ny leur faire garder un regime de vie , Dieu luy avoit donné ce ſemble , quelque preſentiment de ſa mort , pour le diſpoſer a la grace du baptême , je l'y diſpoſay de ma part tous les iours juſques au troiſieſme du mois ſuivant auquel iour ie luy conſeray le baptême le voyant en danger et bien diſpoſé il demanda pluſieurs fois le baptême , lorſque ie l'inſtruifois

pour s'y disposer ; pourquoi ne me baptises tu pas ? disoit il , tu ne m'ayme pas si tu ne me baptise. La veille de mon depart qui fut trois iours apres son baptême ie luy recommanday de faire divers actes de foy , de esperance et de charité. Le lendemain au matin luy ayant demandé s'il en étoit souvenu , il me demanda mon crucifix , il le prit et le frottant doucement avec la main , qui est comme parmi les Europeans le baiser , homme Dieu Jesus ie vous ayme , dit il , et si vous me rendés la vie , ie vous aymeray autant que ie vivray sur terre , et si ie meurs ie vous aym-eray a jamais dans le ciel , ayez pitie de moy. Voilà , me dit il , tout ce que j'ay dit toute la nuit , car ie n'ay point du tout dormy. Il disoit tout cela la larme a l'oeil et avec affection , il le reedit encore plusieurs fois , adioutant des actes d'esperance et de foy. il mourut quelques semaines apres mon depart dans les mêmes sentimens comme ie croy.

Le 29 étant allé appeller un ieune Chretien Machkoutench pour prier Dieu , ie rencontray une troupe d'ilinoüés qui me suivirent. Ces pauvres peuples sont si aisés

de voir une robe noire que nous ne pouvons aller nulle part sans estre bien acompagné en sorte que nous ne pouvons parler a personne en particulier ny chez eux ny dans la chapelle. Jls admiroient que ieusse pris la peine d'aller trouver un ieune garçon ie leur en appris l'importance et pris de la occasion de les instruire . Dieu me fit la grace de me faire entendre. Apres m'avoir remercié de les avoir instruiçts , ils me firent plusieurs questions ausquelles nous tachâmes de satisfaire ; enfin ils me demanderent qui est ce que i'aymois en ce päis , car ils ne scavoient qu est ce qu'ils me devoient presenter qui m'agreaist , tu refuses le castor , disoient ils , tu ne vient pas a nos festins lorsque nous t'y appellons ; ils disent vray , car ils ont l'esprit si faible qu'ils se figurent que nous venons en ce päis pour cela et que ce que nous leur prechons de l'enfer et du Parady n'est que par maniere d'entretien , tout ainsy qu'eux venant de loin racontent de nouvelles du lieu ou ils viennent et ainsy la parole de Dieu perd sa force. Je satisfis a tout cela leur expliquant les biens eternels que Dieu a permettoit a ceux qui luy

196 *De la Mission aux Outaouacs*

obeissent et leur montrant la difference de ceux la d'avec les biens de ce monde pour lesquels ils prennent beaucoup de peine , comme font les haches , les chaudieres et &c ils m'ecoutoient avec grande attention et se redisoient en leur langue ce que j'avois dit en langue des Miamis qui est quasi la même.

Le dernier iour du mois , i'eus une petite indisposition de rhume qui m'empecha de parler , nôtre chapelle étant ouverte en plusieurs endroits pour avoir été rompue bien souvent étoit exposée a tous vents ce qui fut cause que ie m'enrhumay. bien que ie ne pusse pas les instruire a mon ordinaire , ils venoient pourtant pour voir disoient ils la robe noire , qui avoit la voix morte , et le gozier malade , ie ne pouvois me faire entendre qu'a mon voisin pour leur dire que la robe noire étoit un homme comme eux , qui étoit malade , et qui mourroit comme eux , qu'il n'y avoit qu'un seul esprit souverain et immortel &c.

Le 6^e de Septembre étant apellé ailleurs outre que la voix me manquoit ie partis pour aller chez nous , i'eus la consolation quelques iours auparavant de voir mourir

un enfant mami de nation , qui d'abord apres la bapteme s'envola au ciel d'entre mes bras , et d'avoir trouvé un pauvre vieillard Machkoutench de nation malade qui avoit le nez les levres et les yeux mangez d'un chancres , qui par consequent estoit aveugle a peine parle-t-il et a peine entend il , il est hydeux et puant comme un cadavre c'est pour cela qu'ils l'apellent un tihipai , mais il est devenu beau interieurement en son ame , car ayant été suffisamment disposé veu le danger ou il est il a été regeneré aux saints fonds de bapteme , et nous l'avons apellé Lazare.

Le 9^e descendant les rapides nos matelots creverent notre canot , i'avois pris le devant par terre , et j'etois deja arrivé au lieu nommé le Kakaling a une lieue au dela a nuit close un de nos matelots m'en vint advertir ; nous rebroussâmes sur nos pas : etant arrivé , nous ne pumes aborder pour avoir quelque peu de nos vivres pour notre souper.

Le lendemain nous allons retirer de l'eau nôtre baggage tout mouillé meme ma chapelle et mes ecrits apres avoir mis le tout au sec , i'envoyé par terre deux mate-

198 *De la Mission aux Outaouacs*

lots pour aller acheter un canot et demeuray avec un autre qui estoit malade dégradé dans un islet de dix pieds de long , iulqu'au seizième que nous eu partimes et arrivames a notre chapelle remercier Dieu de nous avoir affligé et de nous en avoir retiré.

Le 17^e J'allay au fort des Pouteouatami pour y faire nos provisions de bled Iy fis a meme temps une petite mission ou ie receus plus de satisfaction que ie n'en avois receu deux par le passé.

Dans cette mission de St. Francois Xavier soit icy a nostre maison , soit au fort des Pouteouatami depuis un an Jen ay baptisé trente quatre entre lesquelles il y a un homme adulte malade qui mourut peu apres , le reste sont des enfans sans compter ceux que le R. P. André y a baptisé.

C'estoit avec consolation que ie voyois même les vieillards venir a la chapelle se mettre a genoux joindre les mains sérieusement et faire le signe de la croix et prier Dieu avec respect , iy ay dit la messe paisiblement tous les iours.

Le 27 ie plantay une grande croix sur un platon au bord du lac entre le village des Pouteouatami et celui des Puants au

bout de nôtre chapelle de quoy les anciens temoignerent une grande ioye , exhorterent tout le monde par un cry public qu'ils firent le meme soir a porter tout le monde du respect a la sainte croix plantée dans leur pays pour marque du Christianisme qu'ils vouloient embrasser.

Après avoir baptisé quelques enfans et un homme dangereusement malade ie suis obligé de me retirer chez nous. Quelque temps après ie l'allay visiter ie fus obligé d'aller par terre la moitié du chemin par un mauvais païs , le vent nous empechant de traverser l'ance laissant mon matelot a l'entrée de la riviere pour garder le canot. Je receus consolation voyant de loin la croix que nous avions plantée Il me fut une nouvelle ioye aprenant que les enfans y alloient prier Dieu ainſy que ie leur avois recommandé en effet les femmes et enfans et même quelques hommes m'y suivirent volontiers lorsque ie les y invitay , ils se mirent tous a genoux a l'entour , ou après une courte instruction nous recitames les prieres ordinaires. après avoir consolé , instruit et disposé a la mort nôtre malade , visité plusieurs cabanes soit de Chrestiens ,

soit d'autres ; baptisé quelques enfans , ie me retiray le soir par le même chemin benissant nostre Seigneur qui nous fait un peu de part des peines qu'il a pris pour le salut des ames , ie n'eus pas néanmoins la consolation de le voir mourir , la dernière fois que ie le vis m'ayant dit qu'il decabanneroit le lendemain et qu'il passeroit a nôtre chapelle pour y prier Dieu , ie n'allay pas voir davantage , Dieu permit qu'il ne vint pas ce jour là et qu'il mourut le lendemain , il estoit ce semble bien disposé et j'espère que Dieu luy aura fait miséricorde.

Benedictus Deus et Pater Domini nostre Jesu Christi , dans les forets ou nous vivons parmi les sauvages Dieu nous donne cette consolation de voir l'étendart de la Sainte Croix plantée et honorée de toutes les quatre bourgades ou nous sommes en toutes lesquelles ce saint arbre a produit des fruits pour le ciel et la mission de Saint Francois de la baye des Puants ou sont les Pouteouatami , les Saki , les Ouinebegouc les Oumalouminik , les Outaoussinagoux &c. chacun sa langue particuliere : plus avant dans les bois vers l'occident a la mission

sion de St Marc des Outagami ou sont les Ouagouffak , Makoua , Makoueoué , Mikiffioua ; encore plus avant vers l'occident dans les bois en sont les Atihatehakangouen les Machkoutench , Marameg , Kikaboua , Kitchigamich ; au bourg des Miamis ou sont les Atchatchakangouen , et ou viennent les Ilinoue les Kakachkiouek Peoualen , Ouaouiatanouk , memilounioué , Pepikoukia , Kilatika , mengakoukia , les uns pour peu de temps les autres pour long temps , peuples demeurant le long de Mississipi et qui parlent tous même langue.

M'étant retiré a nôtre maison , nous employâmes le mois d'Octobre a instruire et faire prier Dieu les passants qui alloient a leur chasse d'automne et d'hyver et a baptiser ceux que les parents nous presentent. Aucun sauvage ne s'arrete icy a cause qu'il n'y a pas de gland cette année ny de canards.

A la mission Saint Marc des Outagamis iay baptisé depuis un an c'est a dire depuis Juin de 1672 iusqu'au Juin de 1673 iy ay baptisé 48 personnes desquelles un enfant et deux adultes sont morts peu apres le baptême.

Ayant appris que quelques cabanes des Outagamis étoient demeurés a leur bourg a cause des malades qui ne pouvoient marcher c'étoient ceux que j'avois baptisé printemps passé ie les allay voir ce fut

Le 4^e Novembre que ie partis pour y aller par terre sur le midy nous nous trouvâmes un peu a l'écart du chemin , une grande roche taillée grossièrement en statue d'homme , dont le visage avoit été peint de rouge , elle étoit vis a vis d'un petit rapide a deux lieues en deça du grand rapide qu'on nomme le Kakalink , c'est un Idole que les passants invoquent pour l'heureuse succés de leur voyage , nous le roulâmes dans l'eau.

Le 6^e apres avoir adoré la croix que nous avions plantée a leur bourg l'hyver passé nous allames dire la sainte messe dans une des cabanes de grosse escorce qui sont dans le fort apres quoy nous cherchâmes les sauvages que nous decouvrimes de loin a la faveur de la fumée qui paroissoit dans le bois. Nous y trouvâmes nos deux Chretiens malades et leur paranté en dix cabanes , tous mais surtout les malades me firent beaucoup de caresses aprenant

que le fuiet de mon arrivée estoit pour les consoler et les voir et non pour autre chose , car même ie ne souffris pas que les François qui estoient avec moy achetaffe ny bled ny autre chose.

De plusieurs malades adultes que iy avois baptisé l'hyver passé trois estoient morts . il n'en restoit que deux a qui il restat un peu de vie , ie les allay voir deux fois le iour pour les disposer a la mort , ie m'apperceus a un de ceux le nommé Joseph qui est capitaine des Outagami et qui gouverne les affaires faisant sa priere il demandoit touiours la vie et comme ie luy parlois de la vie du ciel , il me dit qu'il ne songeoit pas a la mort , qu'il n'estoit pas encore bien vieux , et qu'il demandoit a Dieu la vie du corps , ie demeuré bien deux heures iusqu'a ce qu'il se mit dans l'indifference Chretienne a la volonté du souverain maistre , rien ne la toucha a l'egal de l'exemple de Nostre Seigneur dont ie luy racontay l'agonie et la priere au jardin des olives , ils se rendit alors et malgré le chagrin d'une longue maladie ie vis un changement notable que fit la grace dans son esprit Il prit le crucifix et fit luy

même sa prière conforme à celle de Notre Seigneur avec soumission parfaite et indifférence Chrétienne pour la vie et pour la mort.

L'autre est une bonne femme nommé Marie luy ayant demandé pour la disposer à la confession , si elle ne se faisoit pas quelquefois hélas dit elle , et comment me pourrois je fâcher moy qui ne me compte plus au nombre des vivants. Je ne suis autre chose qu'un corps mort.

L'employois le reste du jour à instruire les autres sauvages qui venoient continuellement à la cabane où ie m'étois retiré pour prier Dieu ils nous apportèrent quelques enfans pour être baptisés.

Jy trouvay un autre malade c'étoit un jeune homme qui étant en guerre avoit été blessé à la cuisse d'un coup de fleche La pierre de la fleche étoit demeurée dans la chair ce qui luy avoit causé un ulcère qui fluoit continuellement et l'avoit réduit et tel état qu'il sembloit une squelette , ie le disposay au baptême qu'il reçut avec joie et remerciement et le nommé Marc.

Le onzeiesme ie partis pour faire travailler à notre église.

Le 20^e du même mois ie party derechef pour aller voir ces malades que i'avois laissé a l'extremité ie ny seiourné qu'un iour parcequ'ils decabinoient pour aller a la chasse du castor pendant cette iournée ils vinrent tous même les plus vieux pour nous écouter et pour prier Dieu A deux de ces malades que ie trouvay a l'extremité ie leur donner le dernier sacrement de l'Extreme Onction apres les y avoir instruits et disposés , ce qui se fit avec grand respect non seulement de leur part mais même des autres qui estoient présents et qui admiroient cette ceremonie.

Le 24 ie me en retourné et adore la Sainte Croix que nous trouvâmes en nostre chemin apres estre forty du bois.

Le 3 Febvrier 1673 ayant apris que les Outagamis estoient de retour de leur chasse plustôt que les autres années , a cause d'un Saki tué par un Outagami a la chasse , ie partis derechef pour faire une mission un peu plus longes , le chemin estoit malaisé , nous arrivâmes a leur bourg le 6^e.

Le malin esprit a fait des efforts contre ce pauvre peuple , Les Outagami venus d'ambassade des Iroquois depuis quinze

iours avoient reçu de mauvaises impressions du Christianisme et les ont communiqué a leurs compatriotes ; depuis le printemps les Nadouessi leur ont pris ou tué trente personnes dont la plupart avoient prié Dieu allant en guerre. A peine trouvay de quoy me cabaner ie fus obligé de me retirer en une vieille cabane ouverte de tous côtez que nous recommodâmes un peu néanmoins.

Les 8^e étant cabané apart a fin que tous pussent avec liberté venir écouter la parole de Dieu , i'y dressay une petite chapelle ou iay fait paisiblement toutes mes fonctions , dit tous les iours la sainte messe baptisé avec les ceremonies de l'église ; invectivé clairement contre leurs superstitions et la licence extraordinaire d'avoir quantité de femmes , contre leur nudité et les insolences des ieunes gens , sans que jamais personne n'aye contredit , non pas même dans leurs cabanes et assemblées ; ce qui est une grace particuliere pour cette bourgade , ou le peuple est mutin audela de cequ'on se pourroit figurer. Au contraire ce capitaine qui est le plus infame pour la multitude des femmes qu'il a et

qui l'hyver passé ne m'ecouta pas lorsque ie lui parlois de son salut est venu apres toutes ces invectives , avec sa plus ieune femme et son fils pour prier Dieu , et m'a escouté volontiers lorsque ie l'ay exhorté a s'arrester a celle la et n'en chercher plus d'autres.

Estant allé voir nos malades qui estoient en meilleur état , furtout ceux a qui j'avois donné l'extreme Onction , ie leur fis renoistre l'effect de ce sacrement qui est de rendre la santé aux malades et en remercier Dieu.

Le 9^e des que l'on sceut que i'estois cabané separement de mon hôte plusieurs femmes apporterent leurs enfans malades pour recevoir le baptême et la santé , nous conferions ce sacrement , et il a pleu a Dieu en vue de la foy des parents leur rendre a la santé , car aucun de ceux la n'est mort.

Le 10^e une troupe de ieunes gens qui ont noircy leur visage entre en nôtre cabane sur le soir , et disent qu'ils viennent dormir dans la chapelle afin que Dieu leur apparoiſſe et leur parle pendant le sommeil, et leur promette de leur livrer leurs enne-

mys , c'est conformément a l'erreur qu'ils ont que leurs genies leur parlent en dormant , ie les defabufay les fis prier Dieu et se retirerent chez eux doucement.

Le 11^e ils m'appellent au conseil ou les ambassadeurs venus de chez les Iroquois me rendirent les lettres du R. P. Garnier , apres que ie les eus l'euës ils me demandèrent si les affaires estoient bonnes , ie répondis qu'ouy pourveu que les Iroquois tinsent parole , qu'il y en avoit pourtant une mauvaise a scavoir qu'ils avoient trop parlé etant chés les Iroquois , qu'ils avoient dit avoir chassé de leur pays la Robe Noire et qu'ils ne vouloient plus avoir de commerce avec les François. Ils furent si surpris d'une telle imposture qu'ils s'ecrierent ce sont les Iroquois qui ont forgé cela , ils n'ayment pas les François , mais nous aymons la robe noire , nous te prions de continuer d'avoir soin de nous , d'instruire nos enfans et de nous aymer.

Le 12^e les hommes mariés commencent a venir avec leurs femmes et enfans pour prier Dieu et les jeunes garçons venus au catechisme m'assurent que tout le monde agrée nos instructions et que leurs parents

les exhortent a nous venir écouter , cela a continué.

Nous voyons sur le visage de quelques-uns le goût qu'ils prennent ou l'approbation qu'ils donnent au veritez que nous leur prechons , nous en voyons d'autres qui baillent et baissent la tête sans pour cela nous oser contredire , ils m'ont demandé seulement si le chemin que leurs ames suivoient apres leur mort estoit le même que celui des Nôtres sur quoy nous les avons éclaircis et ils ont acquiescé.

Le 20^e deux cent guerriers passent devant notre capelle sans qu'aucun entre , qu'un de ceux la que j'avois baptisé quelques iours auparavant . ie m'informay de ceux qui estoient a prier Dieu , pourquoy ils n'entroient pas , ils me répondirent que la priere les avoit fait mourir l'été passé. Dieu veut éprouver cette Eglise par les tribulations ; l'hyver passé une bande de jeunes Outagami desirerent onze canots de Nadouessi , et attribuerent a la priere leur victoire , car ils estoient tous venus prier Dieu devant que partir , le raport qu'ils firent du secours que Dieu leur avoit donné affectionna les autres a prier Dieu , ils le

210 *De la Mission aux Outaouacs*

furent l'été passé et firent une croix sur leurs boucliers et de 19 qu'ils étoient il y en eut 16 de pris ou tuez , et d'un autre bande de 13 il y en eut 3 de pris ou tuez , cela n'empêche pas qu'aujourd'huy et désormais il n'y ait toujours eu du monde qui vient pour se faire instruire.

Le 21 les anciens entrèrent en notre cabane , ils ont des idées qui donnent de la compassion , le temps et la grace du St Esprit apprivoisera ces esprits vraiment sauvages. Il est besoin d'une grande douceur et des motifs de douceur comme ceux de la miséricorde de Dieu et des récompenses du Paradis et pour changer ces esprits , car quelques uns m'ont paru barbares au dernier point , et comme enragées résolus d'estre bruslez et mangez de leurs ennemis ou de les brusler et manger ; leurs ennemis apres les avoir brusle les decouperent comme on fait une beste ou un poisson , pour les faire cuire , il ny a que la loi d'amour qui puisse adoucir cette barbarie ; ce seroit une grande charité de moderer cette cruauté , ils souhaiteroient que ie m'y employasse comme autrefois a La pointe du Saint Esprit.

Le 22^e quelques Saki venus de la baye des puants apporterent du rafraichissement a nos néophytes , ils leurs disent qu'il ny a que les enfans qui prient Dieu , il ne nous ayme pas, il n'ayme que nos ennemis , puisqu'il nous livre toujours entre leurs mains , et ne nous en livre quasi jamais aucun.

Le 25 les vieillards a l'occasion de quelques petites bande qui va derechef en guerre entrent en nôtre cabane et me font plusieurs demandes , a toutes lesquelles Dieu me fit la grace de leur répondre , en forte qu'ils advouerent avoir été abusez iusques a présent et que ie disois vrai. C'est qu'ils semblent reconnoitre le destin pour la guerre ils n'attribuent pas la victoire a la force , ny au courage de leurs soldats , ny a la bonne conduite de leurs capitaines , mais au destin ou au manitou , qui donne a manger d'une nation a une autre quand il luy plait. C'est pour cela qu'ils ieunent esperant que ce Manitou leur parlera et se fera voir a eux la nuit et leur dira ie te donne a manger de tes ennemys vas les chercher. C'est pour cela qu'ils disoient que le Capitaine d'une de ces bandes tuera infalliblement des enne-

212 *De la Mission aux Outaouacs*

mis parceque disent ils , le Manitou luy parle , Je leur expliquay qu'il tueroit des ennemys par ce qu'il estoit vaillant courageux et de bonne conduite &c.

Le 7 mars m'étant apperceu de quelque refroidissement nouveau ie m'apperceus que la cause provenoit de ce que le malin esprit avoit renouvelé toutes les anciennes menneries soit contre le Christianisme , soit contre nous capables d'aliener l'esprit des sauvages , qu'il avoit inventé et semé a la pointe du Saint Esprit ; mais avec la grace de Dieu les fourbes du malin esprit sont decouvertes et le peuple est desabusé et vient a son ordinaire nous écouter et fait a l'exterieur tout ce qui est du devoir du Chretien.

Le 11^e ayant baptisé le matin une femme grievement malade , iappris sur le soir qu'elle se mouroit, i'yallay elle estoit en effect en l'agonie , Les femmes selon leur coutume la pleuroient , c'estoient quatre de ses tantes assises deux a ses pieds et deux a sa tête , qui toutes epleurées chantoient lugubrement la mort de leur fille ainfty qu'ils l'appelloient , ie m'approche de la mourante et leur dis que ie voulois parler ,

elles se teurent et eurent le loisir d'effuyer leurs yeux pendant que ie luy fis faire les actes de foy et autres pour la disposer a la mort , et dis les prieres de la recommandation de l'ame , puis elles recommencerent leur pleurs cependant ie priois Dieu assez longtemps ; les ayant fait taire ie fis le meme que j'avois fait et la voyant avoir perdu le iugement la nuit approchant ie me retiray , elle mourut la nuit peu apres. J'espere que Dieu luy aura fait misericorde.

Quelques iours apres Je baptisay quelques ieunes filles que j'avois disposées leur apprenant le Catechisme et les prieres ; il y en avoit beaucoup qui estoit a demy disposée mais lorsqu'ils étoient dans la plus grande ferveur et qu'ils commençoient a scavoir quelque chose , une forte gelée survenant apres une pluye fit une croute de glace sur la nege ce qui est rare en ce pays rendit la chasse du chevruel et du cerf fort aisée , en sorte que c'estoient les ieunes garçons qui les tuoient et les filles qui preparoient ou portoient aux cabanes les bestes tuées , en sorte que ie ne pouvois les avoir a la chapelle qu'en passant et rare-

ment , il n'y en a eu que quatre que j'aye baptisé , qui savent le Pater , l'Ave , le Credo et le Catechisme ; mais j'ay cette consolation que la plupart de la bourgade instruite du Catechisme et des mysteres de Nostre Sainte foy et des prieres de l'Eglise , puis que des le matin iusques au soir ie ne m'occupois a autre chose tout le iour qu'a cela ; et j'ay mon esprit satisfait sur ce point qu'ils sont persuadez que ie ne les vay pas voir pour autre chose que pour leur apprendre le *chemin du Ciel*.

Le dernier d'avril je partis pour la mission de Saint Jacques des Machkoutench , nous y arrivâmes le quatriesme may et le lendemain en passant avec tous les françois qui estoient avec moy , nous adorâmes la croix que nous y avions plantée l'été passée , et m'en allay droit selon la coutume de ces peuples a la cabane de l'ancien Capitaine des Machkoutench mort depuis peu pour luy faire un petit present et consoler ainfty toute la famille. Le lendemain

Le 5 je me cabanay a la croix comme l'année passée . il n'est pas besoin d'appeller les sauvages a venir prier Dieu , ils y vien-

nent assez d'eux même , ce qui a continué tout le temps que iy ay été , en sorte que nos nates de jong qui font nostre chapelle ont esté bientôt rompues , quelques autres seulement percées , si bien que ie les fîsse prier Dieu dehors lorsqu'ils ne pouvoient pas tenir dedans nous y avons continué toutes nos fonctions paisiblement comme l'été passé dit la Sainte Messé tous les iours instruit continuellement une bande a la chapelle pleine et puis lautre , enseigné le Catechisme et les prieres a tout le monde , may surtout aux petits garçons et petites filles en sorte qu'ils scavent a demy , baptisé les enfans que les parens nous y apportoitent pour cela , le plus souvent malades voyants par experience que les enfans baptisez guerissoient pour la plupart.

Nous y avons visité leurs malades , une femme des Machkoutench grievement malade que ie visitois pour la disposer au baptême apres l'avoir faict prier Dieu chez elle , se trouva guerie le lendemain une autre de même nation mere d'un de nos Chretiens emmenée a la chapelle par son fils pour prier Dieu ne pouvant plus venir ,

216 *De la Mission aux Outaouac:*

ie l'allay voir , l'instruire et disposer ye baptême , elle n'eut pas de peine , e apres m'avoir escouté , elle me dit , ba e tise moy donc afin que j'aïlle au ciel , e que ie fis , et mourut peu apres pour viv au ciel comme ie croy.

Une autre personne de la nation des Miamia receu la grace du baptême m'ayant parue tres bien disposée en un danger prochain ou ie la trouvay de mourir , et il a plû a Dieu luy rendre la santé Le soir même que ie retournay la voir apres son baptême , du moins quand ie partis , elle se portoit bien ie n'eus pas de peine a la disposer au baptême et a la mort , car d'abord elle conceut le desir qu'il faut de la vie eternelle , communement les malades sauvages ne songent ny ne demandent que la vie du corps.

Comme cette nation des Miami est fort nombreuse il y en a une partie qui n'approuve pas ce que nous leur prêchons ; l'autre partie fait profession de croire et d'obeir a la robe noire et dit même dans leurs assemblées que ceux qui ne luy obeissent pas sont malheureux Dieu par une providence particulière sur cette eglise naissante

neissante luy a donné sa benediction , car tous ceux qui ayment le Christianisme n'ont point souffert la faim du tout cet hyver ; au lieu que les autres ont souffert une si grande famine qu'il en a qui en sont morts , tous generalement ont mangé leurs chiens et les peaux des bestes qu'ils avoient tuées l'automne et ont été obligez de se retirer a leur bourg de bonneheure et avec bien de la peine , cette nation ne scait point marcher en raquette c'est pour cela qu'elle a beaucoup souffert en ces quartiers ou il y a eu quantite de nege extraordinairement . mais Dieu par une protection particulière a fourny toujours de quoy vivre a ceux qui luy veulent obeir.

Les Miami ont quitté les Manitous qu'ils invoquoient pour leur guerre , chasse &c ils n'invoquent que celui qui a fait le ciel et la terre , en effect ces iours passé allant a la guerre ils ont pendu a la croix qui est a leur bourg une peau blanche pour invoquer ainſy qu'ils m'ont dit le Dieu des armées qui a fait les hommes et le ciel et la terre.

J'ay visité une bonne partie des Miami ,

218 *De la Mission aux Outaouacs*

ils ont de grandes cabanes de grosse escorce, ou ie les ay fait prier Dieu , tout le monde a genoux iusques a ce que ie m'inrhumay soit la , soit dans nostre chapelle toute entrouverte si bien que ie ne pouvois presque plus parler, ie m'en allay le 22^e.

Je passay par les Outagami pour y voir nos malades qui continuent dans l'exercise de la patience Chretienne , ils admirent comme ils ne meurent pas et reconnoissent que c'est la priere qui les fait vivre. Ayant demandé a l'un de ceux la ou estoit le chapelet que ie luy avois mis au col apres son baptême , il me répondit que son fils l'avoit encore , qu'il avoit été malade ces iours passez et qu'il luy donna son chapelet pour le guerir , et que d'abord qu'il le luy eut attaché au col , il fut gueri.

C'est tout ce que le Pere Claude Allouez mande de sa mission qui na de bornes que celles que son zele y veut mettre ; decouvrant et instruisant toujours de nouvelles nations ; pendant que d'un côté le P. Marquette en est allé decouvrir de plus eloignées i'usqu'a la mer du sud , et que d'un autre le P. Charles Albanel est parti une seconde

fois pour aller chercher celles qu'il avoit déjà decouvertes a la mer du nord ; ainſy le midy et le Septentrion entendront parler de leur createur , et l'evangile va s'etendre aux deux extremitéz de cette Amerique ou la grande multitude des peuples ne manquera d'instruction que faute de perſonnes qui paſſent les mers pour les venir instruire.



*Achevé d'imprimer à Albany, ce 6 Fevrier,
1861, par J. Munfell.*

